

## T

**tabānus**, -i m. : taon, aussi nommé *asilus*. Attesté depuis Varron et demeuré dans les langues romanes, dont les représentants supposent aussi *\*tafānus* (dialectal?), *\*tafānus* avec ā (esp. *tābano*) et *tabō*, -ōnis (attesté dans l'*Egloga Nasonis*, Poet. Carol. I 388, 21, M. L. 8507. V. Sofer, 64 et 172; B. W. s. u.

La forme se retrouve dans des noms propres étrusques avec les deux finales en -anus et en -ō(n) : *taqane*, *taqu-nias*. V. *asilus*.

**tabella** : v. *tabula*.

**tābeō**, -ēs, -ēre (poétique, attesté depuis Liv. Andr., Ennius; la prose ne connaît que *tābescō*) : se fondre, se liquéfier, dégoutter, se désagréger (cf. Vg., Ae. 1, 173, *sale tabentes artus in litore ponunt*); par suite « se consumer, dépérir ».

Formes nominales, dérivés et composés : *tābēs*, -is f. : liquéfaction (*tābēs liquentis niuis*), désagréation, corruption (sens physique et moral), traduit *φθίσις*; glosé *τρεχδών*; depuis Pacuvius; *tābum*, -i n. (-bus m., Sén., Herc. Oet. 520), uniquement poétique, « écoulement putride », et aussi « corruption », déjà dans Ennius; *tābidus* : qui se désagrége, qui se corrompt et « qui désagrége »; *tābidulus* (rare, poétique); *tābidus* (*tābidus*?) (Tert.); *tābitūdō* (Plin., Vulg.); *tābescō*, -is : se fondre, se liquéfier, se consumer (= *τρεχμαί*), et con-, ex-, in-*tābescō*; *tābefaciō*, -fiō; *tābificus*, attesté depuis Lucrèce et repris par la langue impériale, qui a créé *tābificō*, -ficātiō, -ficābilis, glosé *τρεχδωνχός*; *tābifluus*.

*Tābēs*, *tābeō* se disent de corps ou d'objets (neige, cire) qui se liquéfient ou tombent en putréfaction. Quelques représentants, très rares dans les langues romanes. M. L. 8511; le celtique a *irl. tam*.

Une racine i.-e. *\*tā-* « fondre » est attestée par v. sl. *tajetū* « *τῆται* » et en grec par la forme à valeur déterminée *τάξω*, ion.-att. *τῆξω* (avec suffixe de présent *\*-ke/o-*), *ἐτάχην*. Le latin a un élargissement labial. Cf. aussi gall. *tawdd* « état de fusion », *toddi* « fondre », v. *irl. tām* « mort ». Arm. *t'anam* « je mouille, je baigne » est plus loin pour le sens. En indo-iranien, l'ossète offre *tain*, *tajun* « fondre » (notamment en parlant de la neige). Les formes germaniques (v. angl. *þawien* « fondre », all. *tauen*, etc.) ont un élargissement -u-. Vocalisme a, mot « populaire ».

**taberna**, -ae f. : d'après le Dig. 50, 16, 183, désignerait une habitation (en planches, cf. F. 490, 19 sqq.) en général : *tabernae appellatio declarat omne utile ad habitandum aedificium, non ex eo quod tabulis cluditur*; cf. *contubernālis*, *tabernāculum*; mais le mot apparaît spécialisé dans le sens de « boutique » (= *καπηλειον*, *ἐργαστήριον*), cf. Dig. 50, 16, 185 : *instructam tabernam sic accipiemus, quae et rebus et hominibus ad negotiatio-*

*nem paratis constat*; en particulier « cabaret, taverne » : *Trēs Tabernae, i. dēuersōria, caupōnia*, et simplement *taberna*, sens conservé dans les langues romanes, M. L. 8510. Celtique : *irl. taibern*, britt. *tafarn*. Ancien, usuel.

Dérivés et composés : *tabernula* (*tabernola*, Varr., L. L. 5, 47 et 50); *tabernārius* : de boutique, par suite « commun, vulgaire »; *tabernārius* m., -ria f., M. L. 8510 a; *tabernāculum* : -a dicuntur a similitudine tabernarum, quae ipsae quod ex tabulis olim fiebant dicuntur, non, ut quidam putant, quod tabulis cludantur, F. 490, 19; « tente »; dans la langue augurale : *i. capere*, cf. Cic., Diu. 2, 35, 75, puis « tabernacle » dans la langue de l'Église (*irl. tabernacul*); *contubernium* : communauté de tente, camaraderie; synonyme aussi de *concubinātus*; *contubernālis* m. f. (remplacé à basse époque par *compātiō*, q. u.); *attubernālis* (Gloss.).

Aucun rapprochement certain. On a rapproché *trabs*; cf. Donat, Ad. 359 : *taberna quasi trabena a validioribus dicta trabibus, quibus superiora suspensa sunt*. Une dissimilation de *\*traberna* est peu vraisemblable, et créditée par *fraternus*. Peut-être étrusque.

**tabula**, -ae f. (*tabola*, SC Ba.; abl. pl. *tableis*, Lex Agr. 46) : planche; spécialement « planche à écrire », « tablettes » (cf. *tabellae*, plus usuel dans ce sens); *tabulae* « livre de comptes »; tableau sur lequel on inscrit les lois (*Lex XII Tabularum*), les listes d'électeurs, les proclamations publiques, affiche, etc. (de là *tabulārius* « archiviste, greffier », *tabulārium* « archives »), testament, tablette votive; et aussi « tableau » peint sur bois (f. *picta*). Dans la langue de l'agriculture, « carreau de vigne, carré de terrain »; d'où *tabulātum* (Pall.). Aussi « planche » et « table à jeu »; « banc fait de planches ». Sur tous ces sens, cf. Rich. s. u. Ancien (Lex XII Tab., Plt., SC Ba.), usuel. Panroman, sauf roumain. B. W. s. u.; M. L. 8514, *tabula*, *\*taula*, *\*tafula* (ce dernier sans doute dialectal). Passé en *irl. taball*, britt. *tafol*; en germanique : v. h. a. *zabal*, v. angl. *tafel*; en gr. *τάβλα*, *τάβλα*, etc.

Dérivés et composés : *tabulātus* : fait de planches; *tabulātum* : plancher, étage, tillac, M. L. 8515, britt. *tafod*; *tabulātiō*, *tabulāmentum* et *contabulō*, -bulātiō. *tabulāris* : fait en forme de table; *tabulāre* n.; *tabulāria*, -um; *tabulārius*, -rium (v. plus haut); *tab(u)lūnum* : partie de la maison attenant à l'atrium et aux fauécés, galerie.

**tabella** (noté *tabela*, SC Ba.) f. : planchette, tablette; au pluriel *tabellae* : tablettes à écrire (déjà dans Plt., SC Ba.) : tablette votive, tablette à voter, etc. M. L. 8509; B. W. *tavellē*. Dérivés : *tabellāris*, -a, -um; subst. *tabellārius* : courrier; *tabelliō* (époque impé-

riale, Dig., Cod. Th.) : notaire. Celtique : britt. *tafel*, *irl. tablaire*.

A *tabella* « table à jeu » se rattachent *tablissō*, -ās : jouer aux *laurunculi*; *tablista*, hybrides tardifs latino-grecs.

L'ombrien a *tafle* qu'on traduit par « in *tabulā* », surtout à cause de la ressemblance avec *tabula*. Du reste, aucune étymologie sûre. Ce mot technique doit être un emprunt.

**taceō**, -ēs, -ui, -itum, -ēre : verbe transitif et absolu « se taire » et « taire »; même double emploi de *tacitus* : tacite, c'est-à-dire « qui se tait » et « que l'on tait, dont on ne parle pas »; *tacium* « silence » et « secret ». *Taceō* est différencié de *sileō*, auquel il est joint par Plt., Poe., prol. 3; *sileō* était plus compréhensif que *taceō*. Mais la distinction est loin d'être constante, surtout en poésie ou dans la prose poétique, e. g. *solitudo* et *tacentes loci*, Tac., H. 3, 85; *loca tacentia*, Vg., Ae. 6, 265. Du reste, *silentium* est le substantif de *taceō*. Ancien (Naev.), usuel. Panroman, sauf langues hispaniques. M. L. 8517; B. W. s. u.

Dérivés et composés : *taciturnus*; *taciturnitas* (classique, usité depuis Térence); la formation de *taciturnus* a dû être favorisée par l'existence de *nocturnus*, la nuit et le silence étant souvent invoqués ensemble; cf. *somnurnus* de Varr.; *tacitulus* (Varr.); *tacituriō* (Sid.).

*conticēō* (rare et tardif); *conticēscō* (ancien, usuel et classique), d'où *conticinium* : moment de la nuit où tout se tait (formé sur *gallicinium*, auquel il s'oppose dans la langue militaire); *obticēō* « se taire devant » (Tér.); *obticēō* (archaïque et poétique); *reticēō* (ancien et classique); *reticentia*, attesté depuis Plt. et qui, dans la langue de la rhétorique, a servi à traduire *ἀποσιώπησις*; cf. Quint. 9, 2, 54.

En dehors de l'ombrien *tacez*, *tases* « *tacitus* », *tase-nur* n. pl. « *taciti* », le seul correspondant exact se trouve en germanique : got. *þahan* « se taire » (près de *þahains* « *hoyla* »), v. h. a. *dagēn*; v. aussi gall. *gosteg* « silence » chez Pedersen, *V. Gr. d. k. Spr.*, II, 295. Les mots signifiant « se taire » ont en général une faible extension et résultent de développements de sens récents. On a rapproché gr. *πῆσσω* (avec *η* représentant *ε*) « je me blottis » (partic. aor. *κατα-πύκνω*), *πύκνα* (accusatif singulier) « poltron », etc., et arm. *t'ak'ēim* (aor. *t'ak'eay*) « je me cache ». Simple possibilité, qui a été indiquée par F. de Saussure, Recueil, p. 266.

**\*tacita**, -ae f. : lauréole (Ps.-Ap. 58, l. 10 adn.).

**taeda** (*tē*), -ae f. (*daeda*, CGL II 496, 53) : espèce de pin résineux; par métonymie « branche de pin » et surtout « torche » (de résine), usitée notamment dans les mariages, d'où *taeda* « hymen », chez les poètes. Le mot a servi aussi, dans la langue religieuse, à désigner un morceau de graisse qu'on enlevait, sans doute pour le brûler, du corps de la victime. Ancien (Enn.), usuel. Les formes romanes remontent à *taeda* et à *daeda*, M. L. 8520; cf. aussi *\*taedula*, M. L. 8523. Composé : *tac-dijer* (Ov.).

Sans doute emprunté, peut-être par un intermédiaire étrusque, à l'accusatif de gr. *δατε*, *δατῆα* (la forme proprement romaine serait *daeda*).

**taedet**, **taeduit** (Sidoine; parfait passif impersonnel *taesum*, Plt., Mo. 316, et *pertaesum est*), -ēre : être dégoûté de. Tend à devenir personnel à l'époque impériale, e. g. *coepi taedere captiuitatis* (St Jér., Vit. Malch. n. 7). Non roman.

Dérivés et composés : *taedium* : dégoût (depuis Cic.), conservé dans quelques formes romanes, M. L. 8522; et *taediō*, -ās (d'où *attaediāre* et *\*intaediāre*, M. L. 4477 a; cf. *fastidiāre*); *taediōsus*, *taediōsē*, rares et tardifs; *taediūdo* (Gloss.); *taedescū* (Min. Fel., qui l'oppose à *pudescū*; Gloss.); *\*taedicāre*, M. L. 8521?; *taedulus* : -m *antiqui interdum pro fastidioso, interdum quod omnibus taedio esset ponere soliti sunt*, F. 496, 6; *pertaedet*, *pertaesum est* (sur la forme *peritum* « quod consuetudo non probauit », cf. Cic., Or. 48, 159 et F. 334, 28); *pertaedescō* (Caton, Gell.).

Pas d'étymologie claire. Mot expressif à vocalisme radical a; cf. *aeger* et *taeter*.

**taenia**, -ae f. : 1° bande, bandeau; 2° tout objet plat et long, rappelant par sa forme une bande : ver solitaire, plate-bande, banc de rochers, etc. Emprunt ancien (Caton) au gr. *ταῖνα*; latinisé.

Dérivés de l'époque impériale : *taeniola* (Col.); *taeniensis*, -niāticus (Plin.); *taeniōsus* (Gloss.).

**taeter** (*taetrus*, Gloss.; *tēter*), -tra, -trum : affreux, dégoutant, repoussant. Se dit de toute espèce de sensation, vue, odorat, etc.; du physique comme du moral. Ancien (Plt., Enn., Cat.), classique. Non roman.

Dérivés : *taetrō*, -ās (Pac.); *taetriūdō* (Acc.). Pour *tetricus*, v. ce mot.

On a rapproché *taedet*; mais le changement phonétique de -dr- en -tr- qu'il faudrait admettre pour poser ce rapprochement n'est ni établi ni probable. Il y a, du reste, entre *taedet* et *taeter*, une certaine différence de sens. On se demande s'il n'y aurait pas ici un adjectif à redoublement *\*tai-tro-*; cf. *tetricus* et *tristis*? V. *aeger*.

**tagāx** : v. *tangō*.

**\*talabarriō**, -ōnis m.; *talabarriunculus*, -i : mots de sens inconnu, de la langue vulgaire, employés par Labérius d'après Aulu-Gelle, 16, 7, 6.

**talas(s)ius**, -i et **talas(s)idō**, -ōnis m. : ancienne divinité invoquée dans les cérémonies du mariage (T.-L. 1, 9, 12). Le sens et l'emploi en sont perdus à l'époque historique. Cf. Roscher, *Lexicon*, s. u.; et P. F. 479, 13 : *Talassionem in nuptiis Varro ait signum esse lanificii. Talassionem enim uocabant quasilum, qui alio modo appellatur calathus, uas uique lanificii aptum*. Cf. Funaioli, *Gr. Rom. Fgm.*, p. 369, n° 457. La graphie avec *th-* est hellénisante (d'après *θάλαμος*?).

**tālea**, -ae (*tālia*, Gloss.) f. : rejeton, bouture; piquet, pointe. Ancien (Cat.), technique. M. L. 8538. Diminutif : *tāleola* (Col.). M. L. 8541. Il faut y rattacher sans doute *tāliō*, -āre « tailler, couper », verbe attesté à basse époque chez les gromatici et qui est panroman. M. L. 8542; B. W. s. u.; *tāliūtra*; *interiāliāre* « diuidere uel excidere ramum », Non. 414, 30.

L'indo-européen n'admettant pas de racines de la forme *\*tāl-*, les rapprochements proposés, qui comporteraient pareille forme radicale, sont à écarter. Ils sont,

dû reste, rares et vagues pour le sens. Terme technique, sans doute emprunté. Cf. peut-être *talla*.

**talentum**, -i n. : talent. Emprunt ancien au gr. *τάλαντον* et *semitalentum* = *ἡμιτάλαντον*. Dérivé : *talentiarius* (Sisenna). M. L. 8540. Celtique : irl. *talland*. †

**tālīō**, -ās v. *tālea*.

**tālīō**, -ōnis m. : talion, terme juridique attesté depuis la loi des XII Tables ; cf. F. 496, 15 : *talionis mentionem fieri in XII* (8, 2) ait Verrius hoc modo : « si membrum rup(>)it, ni cum eo pacit, talio esto ». Neque id quid significet indicat, puto, quia notum est ; permittit enim lex parem uindictam. Rare et technique. Non roman. Sur *tālīō*, rattaché à *tālis*, a été fait *dupliō*.

On a rapproché des mots celtiques de forme *tal-* (avec a bref), notamment v. irl. *talé* « paie », gall. *talū* « payer ». Si l'étymologie vaut, l'a serait dû à un rapprochement avec *tālis* par étymologie populaire.

**tālīpēdō** v. *tālus*.

**1<sup>o</sup> tālis**, -e : tel, de telle espèce, ou de telle nature. A pour corrélatif *quālis*. S'emploie souvent avec une valeur emphatique et joint à *tantus*, avec lequel il allitère. Ancien (Enn.), usuel, classique. Pantoman (sur la valeur indéfinie de *tālis*, v. Stolz-Leumann, *Lat. Gr.* 5, p. 485). M. L. 8543.

Dérivés : *tālīter* (époque impériale) ; *tāliscumque*, fait sur *quālisumque* (Priap. 16, 7).

**2<sup>o</sup> tam** (et *tame* : in *carmine positum est pro tam*, F. 494, 67) adv. : autant. A pour corrélatif *quam*. Les différents sens en sont définis dans F. 494, 11 : « *tam* » significationem habet, cum ponimus propositum quamdam, cui subiungimus « *quam* », aut cum dicimus « *tam egregium opus tam parvo pretio emisse* », i. e. « *sic, ita* », ut apud Graecos quoque « *οὕτως ὡς ἄλλων* ». Item ex contrario ei dicimus « *quam malus Homerus, tam bonus Choerilus poeta est* ». At antiqui « *tam* » etiam pro « *tamen* » usi sunt, ut Naeuius (Com. 130) : « *quid si taceat? dum uideat, tam sciat quid scriptum sit* ». ... Titinius (156) : « *Bene cum facimus, tam subimus* ». ... Item (157) : « *quamquam estis nihili, tam ecastor simul uobis consului* ». Usité de tout temps, devant un adjectif ou un adverbe au positif. L'emploi en est rare et archaïque devant un comparatif (exemple *tam magis*) ou un superlatif. M. L. 8546.

*Tamine* = *tamne*, dans Plt., Mi. 528, est peu sûr (d'après *scine?*). Festus, 492, 18, cite aussi *tanne* « *eō usque* » d'Alfranius, frg. 410 R., de \**tam-ne?*

De *tam* dérivent :

**tamen**, qui s'est substitué à *tam* dans le sens de « aussi bien, néanmoins, cependant », d'abord sans doute dans les groupes comme *sed t.*, *at t.*, *uerum t.*, dont les deux éléments sont sous-joints pour former une particule renforcée ; cf., pour le passage de « *autant* » à « *cependant* », gr. *ὅμως*, *ὅπως*, lat. *nihilominus*, fr. *pourtant*, *tout de même*. — *Tamen* en tant que mot accessoire se place souvent le second mot de la phrase ; chez Plaute, c'est-à-dire dans la langue familière, il est souvent en fin de vers et de phrase ; le groupe renforcé *attamen* se place en tête. Attesté de tout temps, mais de sens très affaibli (= γε, πέρ) à basse époque. Conservé en logoudorien. M. L. 8550.

**tandem** adv. : sens premier « exactement alors », spécialisé dans le sens de « enfin » (pour la formation, cf. *pridem*) ; souvent joint à *iam*, et quelquefois à *denique*, chez Apulée et Ammien. Employé aussi dans les interrogations pressantes, pour les renforcer, avec le sens de « exactement » : *quousque tandem, quoniam tandem modō*, etc.

Juxtaposés dont les éléments ont fini par se souder : *tamquam* (*tamquam*) (v. ce mot) ; *tametsi*, *tamenetsi*, formes renforcées de *etsi*, souvent en corrélation avec *tamen* ; *tamdiū* (cf. *quamdīū*), M. L. 8549 ; *tammodo*, forme employée à Préneste au lieu de *modo* ; *tamagnus*, dont la soudure est attestée par les dérivés romans, M. L. 8552, et *tamdiū*, M. L. 8549.

**tantus**, -a, -um (de \**tam-to-s*) : aussi grand. A pour corrélatif *quantus*. Usité de tout temps. Panroman. M. L. 8562. L'osque et l'ombrien ont une forme à préfixe *etanto*, et tant « *tanta* » (cf. *e-quidem*).

Dérivés : *tantum* « autant » (*tanti*, *tantō*) et « autant et pas plus, seulement » ; *tantusdem*, *tantadem*, *tantundem* : exactement aussi grand ; cf. *idem*. L'emploi comme adjectif est archaïque, mais le neutre adverbial *tantundem* est classique ; *tantidem* « de la même valeur » ; *tantisper* adv. : aussi longtemps [que] (cf. *paulisper*).

Diminutifs : *tantulus* et *tantillus* « si petit » ; *tantulum*, *tantillum*, -ulum « si peu ».

Juxtaposés : *tantopere* (cf. *magnopere*) ; *tantummodo*, forme renforcée de *tantum*.

**tamquam** : ancien juxtaposé dont les termes se sont soudés. Sens ancien « autant que » : *nostin... eius gnatum Phaedriam? — tam quam te*, Tér., Ph. 64-65 ; cf. Plt., Tri. 913 ; Cic., Sest. 120. S'est employé : 1<sup>o</sup> comme le gr. *ὥς* pour introduire une comparaison et a pris le sens de *quasi*, *sicut*, *uelut* ; cf. Cic., N. D. 2, 56, 140, *sensus in capite tamquam in arce mirifice collocati sunt*; *nam oculi tamquam speculatores altissimum locum obtinent*. En corrélation avec *sic*, *ita*, Cic., Fam. 13, 69, 1, *apud eum ego sic Ephesi fui... tamquam domi meae*; Cat., M. 23, 84, *ex uita ita discedo tamquam ex hospitio*. — 2<sup>o</sup> dans une comparaison hypothétique et, par suite, contraire à la vérité : *tamquam si*, cf. Plt., As. 427, *tamquam si claudius sim, cum fusti est ambulandum*. Dès Caton, *tamquam si* peut être réduit à *tamquam* (comme *uelut si*, *perinde ac si* à *uelut*, *perinde ac*), de même qu'inversement *quasi*, *nisi* peuvent être renforcés en *quasi si*, *nisi si*, ou que *quasi*, *nisi* peuvent être suivis d'une comparaison dont le verbe n'est pas à un mode personnel. De *tamquam confectō bellō* on passe à *tamquam confectum bellum sit*, esset. Ainsi déjà dans Cic., Fam. 12, 9, 1 : *tamquam clausa sit Asia*. C'est l'emploi le plus fréquent de *tamquam* à l'époque impériale, où *tamquam si* n'est pour ainsi dire plus usité.

**3<sup>o</sup> tot** adv. : autant (de). S'emploie uniquement avec des pluriels, avec des objets dont on envisage le nombre. A pour corrélatif *quot*. Ancien, usuel. Non roman.

Dérivés et composés : *totidem* : juste autant de ; *totiēns* (totiēns) : autant de fois ; *tōtus* : aussi grand (que), corrélatif de *quotus* (Col., Manil.) ; *totiugis* (totiugis), adjectif propre à Apulée « si varié, si divers ».

**4<sup>o</sup> tum** adv. : alors. Renforcé d'une particule épithétique.

tique : *tunc*, de \**tom-ce* comme *hunc* de \**hom-ce*. Corrélatif de *quom*, *cum* ; de là l'emploi de *cum... tum*, e. g. Plt., Tru. 704, *quom hoc iam uolup est, tum illuc nimio*. *magna mellinae mihi* ; et, avec des substantifs, Cés., B. C. 3, 68, *fortuna quae plurimum potest cum in reliquis rebus, tum praecipue in bello, tum cum... tum ne differe* *guere de non solum... sed etiam*. On trouve aussi *tum... tum* répété deux ou plusieurs fois avec le sens de « tantôt... tantôt », ou pour marquer une succession de faits.

Souvent joint à un autre adverbe temporel qu'il renforce : *tum cum*, *tum quando*, *iam tum*, *etiam tum* (*tunc*) ; *tum demum*, *denique* ; *tum primum* ; *tum deinde*, *deinde tum* ; *tum postea* ; *tum interim* ; *tum uerō* ; *tum quidem* et *ne tum quidem* ; *tum maxime*, *tum cum maxime*, etc. Renforcé par *ex* dans *extunc* (Vulg.). La valeur temporelle de *tum* est dans bien des emplois tout à fait disparue ; et *tum*, dont l'usage dans la langue parlée est particulièrement fréquent (cf. le fr. *alors*), sert simplement de particule d'insistance (*tum autem*, *tum praeterea*) et de renforcement, notamment dans les interrogations pressantes (*quid tum?*).

Usité de tout temps. Conservé dans quelques parlers romans sous la forme *tunc*, M. L. 8983, et \**intunc*, 4518.

C'est *is* et, pour l'indication du lieu, *ibi*, *eō*, *inde* qui servent d'anaphoriques et de corrélatifs à *qui* et à *ubi*, *quō*, *unde*. Mais, pour les dérivés et les autres adverbes, le latin recourt au radical *t-* du démonstratif indo-européen servant à renvoyer à quelque chose de connu : gr. *τό*, got. *þata*, v. sl. *to*, skr. *tā*, etc., démonstratif qui, en latin, est conservé dans le juxtaposé *is-tud*, etc. Deux au moins des types sont anciens : *tot* (en face de *quot*), cf. hom. *τόσος*, *τόσος* et véd. *tāti* « autant », et *tum* (en face de *quom*, *cum*), cf. got. *þan* « alors », av. *tem* « et alors », sans doute aussi v. sl. *to*-(*gda*), *tū-gda* « alors ». Il n'est pas exclu que véd. *tāti*, qui est rare, ait été fait d'après *kāti*; av. *tem* est un *ἄρα* ; il n'est donc pas surprenant que, dans le groupe de *t-*, il n'y ait pas de correspondant à *quandō*. Lat. *quam* a un correspondant : arm. *k'an* « que », tandis que *tam* n'en a pas, non plus que *nam*. Quant au type *quālis*, *tālis*, il ne se retrouve exactement en brittonique : m. gall. *yawl* « autant de, tous ceux qui » ; on rapproche d'ordinaire gr. *τάλκος* (ion.-att. *τῆλκος*), mais ce mot, qui appartient à un groupe exprimant proprement la notion d'« âge », concorde mal avec le sens du mot latin ; on pourrait être tenté de rapprocher m. ind. *tārisa* - si la forme sanskrite *tādṛca* - ne faisait hésiter devant cette comparaison (sur *tārisa*, v. Jules Bloch, *Formation de la langue marathe*, p. 415, sous *sarsā*) ; sl. *tol* (et *toliko* « autant ») a un *o*, et non un *a*, et ne concorde pas non plus pour le sens ; la formation en *-ti* tient en latin une grande place (v. M. Leumann, dans Stolz-Leumann, *Lat. Gramm.*, p. 234 sqq.) ; le type en *-ālis* de *aegualis* est particulièrement répandu. En somme, un ensemble de formations dont les éléments sont indo-européens, mais dont la plupart n'ont pas de correspondants nets dans d'autres langues.

**tālitrūm**, (-trus?), -i n. (et *tālitrus*, Gloss. ; pour la variation vocale, cf. *alabrum* et *alibrum*) : chique-naude. Apparat pour la première fois dans Suét.,

Tib. 68, 1 *sinistra manu agiliore ac ualidiore, articulis ita firmis ut... caput pueri uel etiam adulescentis talitro uolneraret*. Sans doute mot de la langue familière ; fréquent dans les gloses, où il apparaît déformé de diverses façons, et glissé souvent *calofus* en *talō* par rapprochement avec *tālus*. D'autres gloses l'expliquent par *κόνδυλος* *ποδός ἢ χειρός*, ce qui est peut-être le sens ancien. Alors ce serait un dérivé de *tālus* « os de l'articulation » ; cf. *calz*, *calcō*, *calcitrō*.

**talla**, -ae (f.?) : folliculum cepae, P. F. 493, 10 (Lucil.) ; *αρομίου λέντρον*, CGL II 195, 17. Peut-être doublet dialectal de *talea* (-lia).

**talpa**, -ae m. (Vg., G. 1, 183) et f. : taupe. Attesté depuis Varron. M. L. 8545.

*Talpa* était d'abord masculin ; mais, comme la forme du mot semblait contradictoire avec le genre, on a soit fait de *talpa* un féminin (e. g. Pline 30, 19), soit créé un *talpus* attesté par la glose *talpus* : *scero* (v. h. a. *scero* « taupe »), dans plusieurs manuscrits de la chronique de Frédégaire, et par les langues romanes, e. g. ital. *topo* « souris ». V. W. Schulze, KZ 40, 406, n. 3.

Dérivés : *talpinus* (Cassiod.) ; *talpiniola* : *dracontea*. Nom de petit animal, sans étymologie, comme la plupart des mots de ce genre. Prélatin ; v. V. Bertoldi, BSL 32, p. 149-152. †

**talpōna**, -ae f. : sorte de vigne à raisin noir (Plin.). V. Bertoldi, *Linguistica storica*, 2<sup>e</sup> éd., p. 173, n. Cf. *Talpōnius?* Mot d'aspect étrusque.

**tālus**, -i m. : 1<sup>o</sup> osselet du paturon de certains animaux, qui servait à jouer aux osselets (cf. *taxillus*) ; 2<sup>o</sup> chez l'homme, astragale (= *ἀστέρας*), petit os qui se trouve sous le tibia au-dessus de l'os *calcis* (Celse 8, 1 et 7), puis, par extension, « cheville » et « talon ».

Dérivés : *tālāris* : t. *tunica* ; *tālāria*, -ium n. pl. : chevilles du pied ; talonnières ; robe qui descend jusqu'aux talons, et *subtālāres* (*calcei*), d'où v. h. a. *suftelāri*, v. angl. *suftelre* ; \**subtēlāre*, M. L. 8397, cf. *subtel* ; *tālārius* (*lūdus*) : jeu, spectacle (joué par des acteurs en *tālāris*?).

Ancien (Plt.), usuel. On trouve dans les gloses un doublet *tālō*, -ōnis, CGL III 605, 18, auquel remontent les formes romanes. M. L. 8544.

A *tālus* se rattachent : *tālīpēdō*, -ās (Gloss.) : *est uacillare pedibus*, et *quasi talis insistere*, P. F. 493, 8, et F. 492, 22 ; *taxillus* : *ἀστέρας*, petit dé.

Étymologie incertaine. On rapproche irl. *sál*, gall. *sawdl* « talon » ; v. H. Pedersen, *V. Gr. d. k. Spr.*, 1, 78, qui part de \**stālā* pour les mots celtiques. *Taxillus* peut avoir été fait sur *tālus* d'après *āla*, *māla*/*axilla*, *maxilla*.

\***talutium** (*talutatium?*) : certains lisent *alutatium* ou *alutiatum*, d'après *alutia* : mot espagnol, comme *segutium*, cité par Pline, 33, 67 : *cum ita inuentum est (aurum) in summo caespite, talutium uocant si et aurosa tellus subest*. Cf. fr. *talus?* M. L. 8545 b ; B. W. s. u.

**tam** et **tantus** : v. *tālis*.

**tama**, -ae f. : *dicitur cum labore uiae sanguis in crura descendit et tumorem facit*. Lucilius (1195) : « *inguen* ne



existat, papulae, tama, ne boa noxi», F. 494, 30. Sans autre exemple. Cf. *tamarae* : δερπης (Gl.)?

**tamarix**, -leis (Col., Luc. ; *tamaricē*, Plin. ; *tamariscus*, Pall. ? forme douteuse) f. : tamaris. Sans doute mot étranger ; cf. peut-être *Tamarici*, peuple de l'Hispania Tarraconensis, sur le fleuve *Tamaris*. L'Italia et les gloses ont aussi *tamaricum* (-tium), la Mulom. Chir. *tamarinda*. Certaines formes semblent des transcriptions du grec. M. L. 8548.

**tamen** : v. *tam* (sous *tālis*).

**taminia** (*ūua*) : sorte de raisin sauvage (Cels., Plin., Col. ; cf. Fest. 492, 9). Cf. *tamnus*?

**tāminō**, -ās : v. *contāminō*.

**tamnus**, -I f. : tamier, taminier (Colum. ; Plin. 8, 112 ; 21, 86).

**\*tanacita**, -ae f. (*tanium* n.) : tanaïse. Mot tardif (Ps.-Ap.), d'origine inconnue, demeuré en italien et en français ; v. André, *Lex.*, s. u.

**tandem** : v. *tam* (sous *tālis*).

**tangō**, -is, *tetiġi*, *tāctum*, -ere (formes anciennes de subjonctif et d'optatif *tagam*, *tagi*, cf. *attigam* ; *tazim* ; *tazat* conservé dans *duntaxat*) : toucher (sens physique et moral, transitif et absolu) ; toucher à. S'emploie dans toute sorte d'acceptions : *t. portum* (dē nāui), *t. chordās*, *t. uirginem*, etc. En poésie, employé parfois comme synonyme de *tingō*. Dans la langue familière, a le sens de l'argot « taper » (cf. *feriō*) : *t. senem triginta minis*. Ancien (Lex Numae), usuel, classique. Conservé partiellement dans les langues romanes, avec des sens techniques. M. L. 8558 ; remplacé le plus souvent par un dérivé d'une onomatopée \**tok-* ; it. *toccare*, fr. *toucher*, etc.

Dérivés et composés : 1° *tagāx* adj. (rare) : *t. manus*, avec sens péjoratif ; subst. *tagāx* : *furunculus* a *tagendo*, F. 492, 4.

*tazim* adv. : en touchant légèrement (cf. *sensim*), rare et archaïque.

*tāctus*, -ūs m. et *tāctiō*, le premier plus usité (Cic.), le second appartenant surtout à la langue de Plaute ; *tāctor* (St Aug.) ; *tāctilis* (Lucr.) (= ἀπτός) ; *intāctus*, -ūs m. (id.) ; *intāctilis* = ἀναπτός, ἀναφής (id.) ; cf. aussi M. L. 8519, \**tactiāre* ; *tangibilis* (Lact., St Jér.).

*integer* (de in- privatif et \**tagros*, cf. ombr. antakres « intégris ») : intact, entier ; au sens moral « à qui l'on ne peut rien enlever ou reprocher, intègre », etc. Ancien, usuel. Panroman. M. L. 4479 ; B. W. entier, et M. L. 4481, *integrē* adv. Usité adverbialement dans *dē* (ex, ab) *integrō* « en reprenant les choses entièrement, de nouveau », d'où *integrō*, -ās « rétablir dans son état primitif, renouveler, recommencer », M. L. 4480 ; *integrāscō* (Tér.) ; *integrātūō*, glosé ἐπαυλάτης (Tert.), -tor ; et *redintegrō* avec ses dérivés (classique, plus usuel en prose que *integrō*, qui est archaïque et poétique ; cf. *renouō*) ; *integrūās* et *integrūtūdō* f. (Dig.) ; *integellus* ; \**integrīcō*, M. L. 4481 a ; *intāctus* : intact, M. L. 4477.

2° De *tangō* : *atingō*, -is, -tigi : toucher à (transitif et absolu), M. L. 768 (*attin-* et *attangō*) ; d'où *attāctus*, -ūs m. ; *atiguus* (époque impériale, d'après *contiguus*) ; *contingō* : toucher (transitif et absolu) ; toucher à

(avec le datif), sens conservé dans *contiguus* ; d'où « arriver à » (= συμβαίω). Employé impersonnellement : *contingit* « il arrive que », suivi de l'infinitif ou d'une complétive introduite par *ut*. Même sens absolu dans *contingens*, qui en logique traduit τὸ ἐνδεχόμενον, et dans *contiguus* : qui touche à, contigu. De là *contāgēs*, -is f. (Lucr.) : toucher, contact ; *contāgiō* f. (et *contāgium* n., moins correct, usuel dans la poésie dactylique) ; *contāctus*, -ūs m. : toucher, contact, et « contagion, contamination » ; *contāgiōsus*. *Contingō* est conservé dans les langues hispaniques. M. L. 2184.

*obtingō* : arriver à, échoir. Le verbe n'est plus guère employé qu'avec le datif (*alicui obtingere*) dans le sens de *evenire* ; cf. *contingere*. Toutefois, Nonius cite un exemple de Plt., Ci. 382, *is mustulentus uentus naris obitig* (sic Non. 415, 16 ; mais, p. 63, 28, les manuscrits ont *aditig*), où le verbe signifie « toucher, atteindre ». Tombe en désuétude sous l'Empire ; si on le trouve dans Quintilien, c'est à l'imitation de Cicéron. Ni supin ni formes nominales.

*pertingō* : aller, toucher, atteindre (rare, non classique).

Confondu parfois à basse époque avec *tingō* ; cf. W. Heraeus, Kl. Schr. 125.

V. aussi *contāminō*, *duxtaxat* et *tazō*.

Pour la forme, on rapproche le participe hom. τεταγών « ayant pris », qui subsiste dans une formule. La concordance de *tetiġi* avec τεταγών est fortuite ; le perfectum à redoublement est la forme attendue là où il n'y a pas d'ancienne alternance vocalique : cf. *cecini*, *cecidi*, *cecidi*, *momordi*, etc. Les formes d'autres parlers italiques qu'on cite (en volsque et en marrucin) sont obscures et n'éclairent pas les formes latines. Le sens engagerait à rapprocher le groupe germanique de got. *tekan* « toucher » ; mais le *t* germanique, supposant un ancien *d*, ne concorde pas avec le *t* latin. Si les deux groupes sont apparentés — la consonne initiale étant inexplicable — on supposerait un ancien thème du type athématique : \**tēg-*, \**tēg-* ; l'indo-européen n'admet pas de racines commençant et finissant par une sonore simple ; le \**dēg-* sur lequel reposent les formes germaniques est donc secondaire. Le type des présents à infixe nasal a pris de l'extension en latin ; *tangō* peut donc ne pas dater de l'indo-européen.

**tangomenās faciāmus** : expression qu'on lit dans Pét., Sat. 34, 7, 73, 6, au sens de « buvons à tire-larigot ». De τεγγόμενος, accusatif pluriel féminin du participe moyen de τεγγω « mouiller » (Heraeus) ?

**\*tantalus**, -I m. ? : autre nom de l'*ardea* « héron », donné par Isid., Or. 12, 7, 21, et par les gloses. Sans doute, le nom propre appliqué à l'oiseau pêcheur (cf. *Gaius*, *Lūcius*). V. Sofer, 14, 169.

**tantus** : v. *tam* (sous *tālis*).

**tapēte**, -is n. (et *tappēte*, Plt. ; *tapētum* ; *tapēta* ? f., Enn., Inc. 38 ; cf. *lebēta*) : adaptations latines du gr. τάπηξ, -τος « tapis » que les poètes de l'époque impériale transcrivent par *tapēs*, *tapētis*, etc., substituant la forme savante à l'emprunt populaire. *Tapēte* est tiré du pluriel *tapētia* = gr. ταπήτια. Les formes romanes re-

montent à *tapētum* et à \**tapūium*, M. L. 8563 ; B. W. s. u. ; l'anglo-saxon *tæppet* à *tappētum*.

**tappula** : -m *legem conuivalem ficto nomine conscripsit iocoso carmine Valerius Valentinus, cuius meminuit Lucilius hoc modo* (1307) : \**Tappulam ridet legem, conterunt Opimi* », Fest. 496, 30. Cf. *Tappulus*, *Tappō*, surnoms romains peut-être d'origine étrusque ; cf. *Tapunias* ?

**tarandrus**, -I m. : renne (Plin., Sol.). Du gr. τάρανδρος ou τάρανδος, mot scythe. Cité par Aristote, etc.

**tarantantara** : onomatopée employée par Ennius pour imiter le bruit de la trompette.

**tarāx**, -ācis m. : tétras, coq de bruyère ; cf. Nemes., fr. Auctup. 1, *Et tetracem Romae quem nunc uocidare taracem | coeperunt*. Tardif, sans doute emprunté, comme *tetrax* ; *tetrās* (Plin.).

**tardus**, -a, -um : lent (opposé à *uēlōx*, Cic., Inu. 1, 24, 35, *tardē*, *tarditās* à *celeriter*, -rūās), se dit du physique et du moral, comme gr. βραδύς ; tardif (sens dérivé et postérieur, le mot propre étant *sērus*, mais qui a dû se développer dans la langue parlée, comme le prouvent les formes romanes issues de *tardus*, *tardē* et de \**tardiūus* (ce dernier panroman). M. L. 8573, 8576, 8577. Ancien (Naev.), usuel, classique.

Dérivés et composés : *tardiūs* (usuel et classique) ; *tarditūs*, *tarditūdō*, *tardor* (= βραδύς), tous trois rares et archaïques ; *tardiūsculus* (Plt., Tér.) ; *tardō*, -ās : ralentir, retarder (panroman, sauf roumain), M. L. 8572 (et 8574, \**tardiāre* ; 8575, \**tardiāre*), d'où *tarditūō*, *tardābilis* (tardifs et rares) ; *tardēscō*, -is (Lucr., Tib.) ; *retardō* (usuel et classique, fréquent dans Cic.), *retarditūō*, qui se substituent à *moror* (et *remoror*), *mora*.

*tardi-cors*, -*gemulus*, -*genulus*, -*gradus*, -*linguis*, -*loquus*, -*pēs*, etc., tous poétiques et sans doute créés sur des modèles grecs du type βραδύπους (Eurip.).

Adjectif à vocalisme radical a, sans étymologie, mais dont la structure rappelle celle du gr. βραδύς.

**tarentina** (*nux*) : épithète désignant une espèce de noix ; cf. Plin. H. N. 15, 90. Forme qui semble préférable à *terentina* que Macrobe, Sat. 3, 18, 3, explique d'après Favorinus, a *tereno*, quod est Sabinorum lingua molle. — De *Tarentum* ou *Terentum*. V. André, *Lex.*, sous *nux*.

**tarmes**, -itis (*termes*, Isid., Serv., Gloss. ; *tarmus*, Gloss.) m. : *genus uermiculi carnem exedens*, P. F. 495, 1. Attesté depuis Plaute ; la forme *termes* est influencée par *terō*. Les formes romanes remontent à *tarmes*. M. L. 8586. V. *termes*.

**tarpezita** (ou plutôt *tarpezzita*), -ae m. : banquier. Emprunt au gr. τραπεζίτης avec même métathèse que dans *corcodillus* ; les manuscrits de Plaute ont la graphie *trapezita*, mais *tarpezita* est réclamé par le mètre. Mot plautinien.

**\*tarum**, -I n. : bois d'aloès (Plin. 12, 98). Mot étranger, africain ?

**\*taseonium**, -I n. : sorte de terre blanche à l'usage des potiers (Plin. 33, 69). Mot ibérique (Bertoldi, BSL 32, 100) ?

**tat, tatae** : onomatopées marquant l'étonnement ; cf. *atai*, *babae*, etc.

**tata**, -ae m. : papa. Mot enfantin, cité par Varr. ap. Non. 81, 3, et attesté épigraphiquement, ainsi que *tatula*, CIL VI 25636 ; cf. *mamma*, *pappa*. M. L. 8596. Noms propres : *Tatta*, *Tata*, et sans doute *Tatius* ?

V. *ata*. Cf. gr. ἄτα, corn. *iat* (avec ancien *t* géminé), pol. *tata* (ou *a* représenté *ai*). Sur tout le groupe, v. W. Heraeus, Kl. Schr., p. 163 sqq.

**Tauril lūdi** : v. le suivant.

**taurus**, -I m. : taureau. Nom d'une constellation du zodiaque. S'applique à des animaux ou à des objets qui rappellent par leur cri, leur aspect, etc., le taureau : butor (oiseau ; Plin. 10, 116) ; frelon (scarabée ; Plin. 30, 39) ; racine d'arbre (Quint. 8, 2, 13). Désigne aussi le périnée (ou plus exactement les testicules ?) dans une victime ; cf. F. 372, 31, *atque harum hostiarum inuolati sunt tauri quae pars scilicet caeditur in castratione* ; et Diom., GLK I 450, 8 ; et en grec l'emploi de ταῦρος (Poll. 2, 173). De *taurus* a été créé un féminin *taurina* dans la langue rustique (Varr., Col.) ; cf. P. F. 481, 4, *taurus uaccas steriles... quod non magis pariant quam tauri*. Ancien (Enn.), usuel. Panroman. M. L. 8602.

Dérivés et composés : *taureus* ; *taurinus* ; *taurina* : espèce de chaussure, cf. Édit de Dioclétien, c. 9, *taurinae muliebres bisoles, monosoles* ; c. 10, *taurinae inauratae, lanatae* (CIL III, p. 833), Pelagonius, cf. 437, p. 118, 30, éd. Ihm : *cortex uetustae taurinae* ; *taurulus* ; *taurarius* « toréador » (Inscr.) ; *tauri-fer*, -*formis*, -*genus*, etc., tous poétiques et faits sur des types grecs ; cf. ταυρόμορφος, Eur. ; ταυρογενής, Orph. — Cf. aussi *suouetaurilia*, *sōl(i)taurilia*.

**taurobolium** : sacrifice du taureau, transcription du gr. ταυροβόλιον, d'où sont dérivés *taurobolior*, -*liās*, -*licus* (tardifs) ; *taurocenta* : toréador (de \**ταυροκέντρος* ?).

A *taurus* les Latins rattachaient *Tauril lūdi* (cf. Fest. 478, 22 ; P. F. 479, 8 L), mais sans doute ce n'est là qu'une étymologie populaire. L'institution est étrusque et ces jeux, donnés en l'honneur des dieux infernaux, doivent se rattacher à l'étr. θaura « tombe » (Cortsen).

Les noms indo-européens d'animaux domestiques ne spécifient pas le sexe ; comme *ouis*, lat. *bōs* est masculin si l'on ne pense pas au sexe, féminin si l'on pense à la « vache ». Le mâle n'avait pas de nom dans le vocabulaire noble de l'indo-européen (v. *uerres*, *arīēs*). Le vocalisme radical a montre que *taurus* appartient au vocabulaire technique, de caractère populaire ; le mot se retrouve dans osq. *tauroum* « *taurum* », ombr. *toru*, *turuf* « *taurōs* », gr. *ταῦρος*. Le même mot désigne un animal sauvage dans v. sl. *turā*, lit. *taūras* « *aurochs* », v. pr. *tauris* « *bison* ». La forme diverge dans gaul. *tarvos*, irl. *tarb* « *taureau* » (avec la même altération qu'offre lat. *paruus* en face de gr. *παῦρος*) et dans got. *stiur* « *taureau* » (sans doute sous l'influence d'une étymologie populaire ; cf. av. *staora* « *gros bétail* »). Le mot à l'insubstantialité d'un terme populaire.

**\*tautanus**, -I m. : mot glosé *claua*, *cateia* par Isid., Or. 18, 7, 7, qui l'attribue aux Gaulois (cf. *Teutonius*), et aux Ibères. V. Sofer, p. 46, 171.

**tax** : v. *tuxtaz*.

**taxa**, -ae f. : sorte de fragon (Plin. 15, 130). Cf. sans doute *taxus*.

**taxea**, -ae f. : lard. Mot gaulois d'après Isid., Or. 20, 2, 24, qui cite un exemple d'Afranius, R<sup>3</sup> 284.†

**taxillus** : v. *tālus*.

**taxim** : v. *tangō*.

**taxō**, -ās, -āre : 1° fréquentatif-intensif de *tangō*; cf. Gell. 2, 6, 5 : *taxare pressius crebriusque est quam tangere, unde procul dubio id inclinatum est*; « faire allusion à »; « toucher fortement, attaquer »; cf. Suét., Aug. 4, 2 : *Cassius... Parmensis quadam epistula... sic taxat Augustum : materna tibi farina, etc.*; id., Dom. 10, 6 : *occidit id Heluidium filium, quasi scaenico exodio sub persona Paridis et Oenones diuortium suum cum uxore taxasset*. De là *taxātōrēs*, nom donné à certains auteurs, *quod alter alterum maledictis tangit*, F. 490, 12, et *retaxō*, Suét., Vesp. 13, 2.

2° Emprunt au gr. *τάσσα* (peut-être formé sur l'aoriste *ἔταξα*; cf. *campō*, etc.) : taxer, évaluer, estimer. Le verbe n'est pas attesté avant Plin et Sénèque, mais *taxāō* est dans un fragment de Cicéron, Or. pro Tull. 7. Autres dérivés : *taxāōr* « aestimātor »; *taxāiuncula* (Gloss.). M. L. 8603, *taxa*; britt. *toos*; cf. J. Loth, s. u.

On peut même se demander si le rapport avec *tangō*, imaginé par les Latins, n'est pas fictif et si le premier sens ne peut pas se tirer du second. Dans ce cas, il n'y aurait qu'un seul verbe, tiré du grec, « évaluer, estimer », puis « taxer, censurer », et, dans ce sens, rapproché faussement de *tangō*, d'après *uezāre*, que l'étymologie populaire rattachait à *uehō* (v. ce mot). Il n'y a pas lieu, pour ce verbe tardif, d'évoquer *duxtaxat*.

**taxō**, -ōnis (*taxus*, *tasiō*) m. : blaireau (v. fr. *taisson*). Attesté seulement dans les gloses; latinisation d'une forme germanique; cf. v. h. a. *dahs*, all. *Dachs*. Dérivé : *taxōninus* dans Marcellus Empiricus. Le mot latin est *mēlēs*. M. L. 8606; B. W. *tanière*. Cf. *mēlō*, *musiō*.

**taxus**, -ī f. : if. M. L. 8607; cf. dans les gloses : *taxus arbor quam uulgus iuum uocat*.

Dérivés : *taxeus* et *taxicus*, rapproché de *toxicus*, l'if passant pour vénéneux (d'où l'étymologie qui rapproche *taxus* de *τόξον*).

Sans correspondant clair. Cf. *fraxinus*.

-te : particule de renforcement, jointe à *tū*, *tē*. Cf. -pte. Sans étymologie certaine.

**tebae**, -ārum, (quantité de l'e inconnue, sans doute longue) f. pl. : *nam lingua prisca et in Graecia Aetoli Boeoti sine afflatu uocant collis [t]hebas et in Sabinis, quo e Graecia uenerunt Pelasgi, etiam nunc ita dicunt, cuius uestigium in agro Sabino uia Salaria non longe Re(a)te miliaris clius cum appellatur [t]hebae*, Varr., R. R. 3, 1, 6. Non autrement attesté; cf. peut-être *itfāa*. Mot « méditerranéen ». Cf. *tāāa*, *τῆρος* « rocher » (asianique?).†

**teccō**, -ōnis m. (?) : tacon, nom du jeune saumon chez Anthimus. De obseru. cib. 45 : *teccones dicuntur esse filii esocum*. Mot d'origine gauloise; cf. A. Thomas,

Romania, 35, 194, et Schuchardt, Z. f. rom. Philol. 30, 732; Zannick, Fest. Dornseiff, 375. M. L. 8608.

**tec(h)ina**, -ae f. : fourberie. Emprunt oral ancien au gr. *τέχνη*, attesté seulement chez les comiques. Cf. *mina*, *Proserpina*. Composé : *contechnor*, -āris (Plt., Ps. 1096).

\***teglārīa**, -ae (tu-, ton-) f. : *malefica, quod supra tegulas sacrificet*. Mot de glossaire, non attesté dans les textes et non expliqué. Cf. Thes. Gloss. s. u.

**tegestre** : v. *segestre*.

**tegō**, -is, **tēxi**, **tēctum**, -ere : couvrir, recouvrir; d'où garantir, protéger. Ancien (Enn.) et usuel, mais non représenté dans les langues romanes, sauf dans un dialecte italien. M. L. 8615.

Nombreuses formations en *tēg*, *tēg*-, *tog*-, *tēct*:- 1° *teges*, -etis f. : natte; *teglārīus* : *ψαδομοιός* (Gloss.), *tegetiula* (Varr.) et *tegiculum* (?); cf. aussi \**tegetile* (M. L. 8616; *tegle*, -is n. : ce qui couvre, vêtement (Apul.); *teguen* (*teguimen*, *teguen*) n., poétique et postclassique, remplacé dans la prose classique par *tegmentum* : couverture, abri; et *integumentum*. Les formes romanes remontent à *teguen*, M. L. 8617.

2° *tēgula* : tuile; M. L. 8618; B. W. s. u.; celtique : britt. *teol*; germanique : v. h. a. *ziagal* (finn. *tiili*); d'où *tēgulicius* (Inscr.) et *tēgulāus*, cf. CGL III 191, 15 : *tēgulāta*, *καρποιωτά*, conservé dans les langues romanes au sens de « toit », M. L. 8619; *tēgulum* : toit (Plin), avec un diminutif *tēgillum*, *cuculliumculum ex scirpo factum*, P. F. 503, 1, attesté dans Plt., Rud. 576, et Varr. ap. Non. 179, 1. Certaines formes romanes supposent aussi \**tēgella*, M. L. 8614; le v. angl. *tigela*, \**tegilla*.

3° *toga* : couverture, cf. Non. 406, 21 : *dicunt et tecum*, avec un exemple de Titinius (43) : *... si rus cum scorto constitui ire, claus ilico | abstrudi iubeo, rusticae togae ne sit copia*; puis « vêtement », d'abord d'homme ou de femme indifféremment, cf. Varr. ap. Non. 541, 1; spécialisée ensuite dans le sens de « toge », vêtement du citoyen romain, symbole du civisme et de la nationalité romaine (par opposition à *pallium*, qui caractérise les Grecs; de là l'opposition de *togātus* à *palliātus*, à *palūdātus*), et aussi vêtement de hautes classes (de là l'opposition de *togātus* à *tunicātus*; *tunica* est un mot emprunté). Conservé dans quelques dialectes italiens; M. L. 8765.

Dérivés : *togula*; *togātus*; *togātulus* (Mart.); *togātārius* « acteur de *fābula togāta* » (Suét.).

4° *tēctus* : couvert; de là « impénétrable, secret »; et *tēctō* adv.; *tēctiō* (Cael. Aurel., St Aug.; refait sur *protēctiō*?); *tēctum* : toit. Panroman, sauf roumain. M. L. 8609. De là « plafond » et, par extension, « abri, maison »; dérivés : *tēctulum* (St Jér.); *tēctillum* (bas latin); *tēctor* : couvreur, terme technique attesté depuis Varron et Cicéron; *tēctorius*, substantif dans *tēctorium* n. (scil. opus) : revêtement d'un mur, badigeon, couche, enduit; crépi; blanc, fard, etc.; *tēctūra* : revêtement, couverture (Pall.); conservé dans fr. *toiture*, M. L. 8610.

A *tegō* appartiennent un grand nombre de composés dans lesquels le préfixe ne fait que préciser l'idée verbale : *circum-*, *con-* (et *supercon-*), *dē-* (« découvrir »), *in-*, *ob-*, *per-* (archaïque), *prae-*, *prō-* (très fréquent;

avec de nombreux dérivés), *re-* (« découvrir », cf. *reserare*, *recludere*, et « couvrir de nouveau », *sub-*, *super-*). Les composés ne sont pas plus représentés que le simple dans les langues romanes.

Pour *iugurium*, v. ce mot.

Les alternances vocaliques de *tegō*, *toga*, *tēgula* suffiraient à marquer l'origine indo-européenne du groupe. Mais le présent *tegō*, malgré gr. *τέγω* « je couvre », représente sans doute un ancien présent athématique, car on ne le retrouve pas ailleurs. L'irl. *tuigiuher* « il couvre » et le germanique (v. isl. *þekia* « couvrir ») contiennent le causatif; le sanskrit a *sthaḡayati*, avec un *g* qui ne peut être ancien. Le lituanien a un présent *stēgiu* « je couvre » remplaçant un présent athématique. La voyelle longue de *tēgula*, *tēgulum*, qui trouve un analogue dans *rēgula*, en face de *regō*, et peut-être dans *scula* (v. *secō*), rappelle le degré long qui s'observe aussi dans v. pruss. *steege* (Voc.) « Schurer », à côté de *stōgis* et lit. *stogas* (même sens). L'o de *toga*, qui est en latin une forme exceptionnelle, alors que les substantifs de cette forme sont courants en grec, rappelle v. isl. *þak* « toit », etc., tandis que gr. *στῆγν* tient la place d'un ancien nom radical. Le thème en \*-es- attesté par gr. *στῆγος*, *τέγος* et irl. *teg* ne se retrouve pas en latin. Ombr. *teitom-e* « ad tectum »? V. *tignum*.

**tēgula** : v. *tegō*.

**tēgus**, -oris n. : doublet de *tergus* dans Varr., L. L. V 110 : *tegus suis, ab eo quod tegiur*, et Plt., Capt. 902 et 915, qui l'applique aussi à l'échine du cochon. Se retrouve dans Fronton et dans les gloses. La dissimilation a dû se produire dans les cas obliques : *tergoris* > *tegoris*, favorisée par le rapprochement avec *tegō* qu'indique Varron.

**tēla** : v. *tezo*.

**tellāna** (*ficus*) f. : figue noire à longue tige (Cat., Plin.). Le rapprochement avec *tēlum* n'est sans doute qu'une étymologie populaire; semble provenir d'un nom propre (cf. *Rōmānus*, etc.). V. André, sous *ficus*.

**tellās**, -āris f. : terre. Synonyme poétique de *terra*. Personnifiée et divinisée et unie à Jupiter; cf. Varr., R. R. 1, 1, 5 : *Tellus, terra mater*. A *Tellūs* correspond *Tellūmō*, -ōnis m. (et *Tellūrus*, Mart. Cap. 1, 49); cf. Varr. ap. Aug., Ciu. Dei 7, 23 fin : *unam eandemque terram habere geminam uim, et masculinam quod semina producat, et femininam, quod recipiat atque enutriet. Inde a ui feminina dictam esse Tellurem, a masculina Tellumonem*. Le nom est peut-être un ancien neutre, comme *Venus*, -eris, mais l'u ne s'explique pas, et c'est le seul exemple de cette flexion en latin (l'u de *rūs* est ambigu et peut résulter d'une contraction). Celtique : irl. *tellur*.

Dérivé tardif : *tellūster*, -tris (Mart. Cap.), formé sur *terrestris*, comme *paluster* sur *palūs*; composé : *meditullium* : milieu (avec l'o intérieur du second terme de composé passé ici à u; cf. *terra* : *extorris*), sur lequel a été refait l'adjectif tardif *meditullus*.

On pense à skr. *talam* « plaine », v. angl. *pel* « planche, bordage » (v. *titulus*), c'est-à-dire i.e. \**telo-* avec le vocalisme e, normal dans un neutre de ce type. Le slave a, avec vocalisme zéro (comme dans lat. *iugum*), *tilo* « sol »; cf. gall. *tāl* « front » (pour le sens, cf. v. h. a.

*stirna*; v. sous *sternō*). La racine est dissyllabique, comme on le voit par skr. *talimaṇ* « sol » et irl. *talam* (génitif *talman*), féminin « terre », et ceci suppose un rapprochement avec v. sl. *steloje*, *sitliti* « étendre » et lat. *lātus* « large ». Cf. encore lit. *tiles* « fond de la barque » et v. pruss. *talus* « sol (d'une maison) ». Mais la formation de lat. *tellūs* n'est pas expliquée par là; et, si l'on n'avait pas la forme à vocalisme archaïque (du type de *extorris*), *meditullium*, où ne se trouve pas le -ū énigmatique de *tellūs*, on hésiterait à affirmer le rapprochement. Il subsiste une obscurité. Le masculin *tellūmō* a été rapproché par M. Bréal du type étrusque de *lucumō*. Un mot italique à l'origine aurait-il été emprunté par l'étrusque, puis, après modification, emprunté par le latin? Le fait qu'on est amené à tenter de pareilles hypothèses indique la difficulté du problème.

**tellō**, -ōnis m. : *em hortulani uocant lignum longum quo hauriunt aquas. Et dictus telon a longitudine*; *τέλον enim Graece dicitur quiddam longum est*, Isid., Or. 20, 15, 3. Peut-être déformation du gr. *τέλων*, sous l'influence de *tēlum*. Semble sans rapport avec son synonyme *tolōnō*.

**tellōneum** f. v. *tolōneum*.

**tēlum**, -ī n. : trait, arme de jet; puis toute espèce d'arme offensive (épée, poignard, etc.). S'oppose à *arma*. Ancien (Lex XII Tab., Enn.), usuel. Peu représenté dans les langues romanes. M. L. 8624. Composé : *tēliger*, Sén., Herc. Oet. 543.

Étymologie incertaine, comme pour beaucoup de noms d'armes. L'explication par *τελῶν*, *τελῶθεν* (Fest. 502, 2; Dig. 50, 16, 233) est sans valeur.

**temere** adv. : « à l'aveuglette », par suite « inconsidérément, au hasard, à la légère, sans réflexion »; souvent joint à *forte* dans le couple asyndétique *forte temere*. Usité dans la locution *nōn temere est quod* « ce n'est pas un hasard que »; *nōn temere* a aussi le sens de « *nōn facile* », e. g. Plt., Ba. 85, *rapidus fluius est hic, non hac temere transiri potest*. *Temere* est proprement l'ablatif instrumental d'un substantif \**temus*, -eris « obscurité », cf. *tenebrae*; mais il a été uniquement employé comme adverbe et traité comme tel; de là le doublet *temeriter* (Enn., Acc.). Ancien, usuel.

Dérivés : *temeritās* : 1° hasard; 2° irréflexion, légèreté d'esprit (opposé à *prudentia* par Cic., Cat. M. 6, 29); *temeritūdō* (Pac.); *temerārius* : 1° qui est dû au hasard, *nōn temerārium est* « ce n'est pas un hasard (que...) »; 2° qui agit au hasard, irréfléchi. V. *tenebrae*.

**temerō**, -ās, -āre : *temerare uiolare sacra et contaminare, dictum uidelicet a temeritate*, P. F. 501, 4. Terme surtout poétique, non attesté avant l'époque impériale; appartient au vocabulaire religieux. Le sens premier a dû être « traiter (parler, s'approcher) inconsidérément des choses sacrées ».

Dérivés et composés tardifs : *temeritō*, -tor et *intemerātus*, -bilis, -andus.

**tēmētum**, -ī n. : uinum, unde *temulentia* et *temulentus*, P. F. 501, 6. Ancien (Plt.), appartient à la langue familière. Non roman. S'y rattache *abstēmīus*, *ἀστικός*, archaïque et postclassique. *Abstēmīus*, *temulentus* (de



\**tēmōlentos*, cf. *uolentos*) semblent supposer un substantif \**tēmūs*, \**tēmum* qui a dû désigner une boisson enivrante et stupéfiante, ou plutôt une plante dont on tirait une liqueur fermentée; *tēmētum* rappelle, pour la forme, *dūmētum* et aurait désigné d'abord un « lieu planté de \**tēmūs* ». Mais *tēmētum* peut se rattacher aussi bien à un verbe \**tēmō* comme *uegētus* à *uegō*, etc. V. M. L. 8635 a, \**temulus*, \**temellus*.

Le rapprochement, souvent fait, avec skr. *tāmyati* « il est étourdi, abasourdi » est arbitraire.

**temnō, -is, -tempse, -temptum** (dans *contempsī, contemptum*), -ere: mépriser. Rare et poétique (Lucr., Vg., Hor., Ov., Tac.); remplacé dans la prose par le composé d'aspect déterminé, très employé et attesté depuis Plaute, *contemnō* (= *καταφρονω*), qui a fourni les dérivés *contempsus*, -ūs; *contemptor*, -tiō, -tim, -tibilis (Ital.) et *incontemptibilis* (Tert.). Non roman.

Le rapprochement avec *τέμνω* « je coupe », indiqué par les Latins (cf. Schol. Ter. Andr. 492: *temnor autem Graecum est, i. e. caedor et reicior*), est sans valeur. On a comparé aussi *στῆψω* « je foule aux pieds ». On partirait d'un sens concret; cf. dans Cic., pro Planc., 12: *quod iam contritum et contemptum uidetur*, où l'union de *contritum* à *contemptum* le suggère. Cf. le sens concret de *spērō*. Tout ceci très incertain.

Aucun rapprochement sûr.

**tēmō, -ōnis m.**: timon ou flèche d'un véhicule; par métonymie (partie pour le tout), le chariot et, en particulier, « le chariot de la Grande Ourse »; cf. Enn. ap. Varr., L. L. 7, 73. Ancien, technique. Panroman, sauf roumain. Les formes romanes remontent à *tīmō*. M. L. 8625; B. W. s. u.

Le mot ne se retrouve pas ailleurs. Mais le germanique a v. isl. *þisl* « timon », etc., qui s'explique bien par \**tenk-sla*, et le vieux prussien a *teansis* (même sens). Le tout se rattache au groupe de \**ten-* « tendre » avec un élargissement guttural qui se retrouve, notamment, dans le mot iranien *th-* initial, dans des types affectifs et techniques, av. *θanyayēiti* « il tire (la voiture) »; le slave a *tegnōti* « tirer »; cf., pour le sens, gr. *ῥομός*. Ce terme technique du vocabulaire de la carrosserie peut provenir du gaulois, comme *carpentum*, etc.

**tēmō, -ōnis m.**: impôt payé par les recruteurs (Cod. Theod.), taxe de remplacement; d'où *temōnarius*. Mot du Bas-Empire, sans doute d'origine étrangère.

**temperō, -ās, -āui, -ātum, -āre** (*temperor*, Lact., d'après *moderor*): transitif et absolu: 1° transitif, correspond au gr. *μελάννυμι* « mélanger, mêler », en particulier « mêler de l'eau au vin ou à un liquide pour l'adoucir, couper »: *t. uinum, pōcula* (cf. gr. *x. olvon, véctap, xpatēpe*); *t. actum melle*; de là « temperer » un métal, *t. ferrum*; « mêler, combiner, allier » (souvent joint à *miscere*) et « modérer, adoucir, tempérer » (cf. gr. *ῥαυ μάλιστα παραμύειν*, Hdt. 3, 106, à quoi correspond, par exemple: *regiones caeli neque aestuosae neque frigidae sed temperatae*, Vit. 1, 4): *Etesiarum flatu nimis temperantur calores*, Cic., N. D. 2, 19, 49; *temperātus*: tempéré, modéré (d'où *imtemperātus*), joint à *moderātus*, Cic., Fam. 12, 27, opposé à *merācus*, id., Rep. 1, 43, 96: *non modice temperatam, sed nimis meracam libertatem sitiens haurire*. A ce sens remontent les

formes romanes du type *temper*. M. L. 8627; B. W. s. u. Celtique: britt. *tymheru*; armor. *tems*, *tempi* (v. J. Loth, s. u.).

2° absolu: « se modérer », d'où « s'abstenir » (déjà dans Enn., Sc. 45); cf. *temperāns*: qui se modère, tempérant. *Temperō* est également construit avec le datif: *linguae, t. sibi, animis*; l'ablatif: *t. d. lacrimis*; l'infinitif: *t. dormire*; avec *quā* (époque impériale); à l'impersonnel: *temperātum est* (T.-L.). On trouve même à basse époque, sans doute d'après *sē abstinere, sē temperare* ab (St Aug., Greg. M.).

Dérivés et composés: *temperēs, -ei* « mélange, alliage » (poétique et postclassique, auquel répond dans les langues romanes un n. \**temperium*, v. fr. *templier*, M. L. 8628, britt. *tymmer* [savant]), et son contraire *imtemperēs* « mauvais temps », attesté depuis Plaute, et au pluriel *imtemperiae* « délire » (Caton, Plt.); *temperatiō* (classique, spécialement fréquent dans Cic., qui le joint à *moderatiō*, Diu. 2, 45, 94); pour le sens, cf. Cic., Tusc. 4, 13, 30, *ut enim corporis temperatio cum ea congruunt inter se, e quibus constamus, sanitas, sic animi dicitur, cum eius iudicia opinionisque concordant, eaque animi est uirtus, quam alii ipsam temperantiam dicunt esse, alii obtemperantem sapientiae praeceptis*: « juste mélange, équilibre » = *ἡσυχία* et « température », *caeli temperatiō*, Cic., Diu. 2, 45, 94; *temperātor* (joint à *moderātor* par Cic.); *temperātissus* (Cael. Aur.); *temperāculum* (Apul.); *temperamentum*: tempérament, combinaison, et « modération ». D'abord de sens concret; cf. Cic., Leg. 3, 10, 24, *inuentum est temperamentum quo tenuiores cum principibus aequari se putarent*; puis, à l'époque impériale, employé pour *temperatiō*.

De *temperāns*: *temperanter, temperantia*; cf. Cic., Tusc. 3, 8, 16, *temperans, quem Graeci σώφρονα appellant, eamque uirtutem σωφροσύνην uocant quam soles equidem tum temperantiam, tum moderationem appellare, nonnumquam etiam modestiam*; et *ditemperantia*, terme de la langue médicale traduisant gr. *δυοκρατία*; *imtemperāns, -ranter, -rantia*.

De *temperātus*: *temperātē* et *imtemperātus, -tē*. De *temperō*: *adtemperō*: adapter, ajuster (époque impériale), M. L. 762; *adtemperātē* (Tér.) « à propos »; *adtemperēs* (cod. Theod.).

*contemperō* (rare, époque impériale à partir d'Apul., Vég.): « tempérer par un mélange », d'après *συμμετρεωμ*; *extemperō*, conservé en roumain, M. L. 3082; *obtemperō* (seul usuel et classique, attesté depuis Plt.): proprement « se modérer devant quelqu'un »; pour le sens du préfixe, cf. *oboediō, obsequi*; par suite « se conformer à, obéir à »; *obtemperanter, -ratiō* (Cic.), -rator (St Aug.).

Raffiné souvent à *tempus*, comme *generāre* à *genus*, mais le rapport de sens est obscur, à moins d'admettre que *tempus* signifie « coupure, division (du temps) », ce qui cadre bien avec les emplois du mot, et que *temperō* présente la même image que le fr. « couper le vin ». Sur le développement sémantique, v. Benveniste, Mél. Ernout, p. 11 sqq.

**tempestās**: v. *tempus*.

**templum, -i n.**: 1° terme de la langue augurale

« espace carré délimité par l'augure dans le ciel, et sur la terre, à l'intérieur duquel il recueille et interprète les présages »; cf. Varr., L. L. 7, 6: « *templum* » *tribus modis dicitur: ab natura, ab auspicando, a similitudine*; *(ab) natura in caelo, ab auspicis in terra, a similitudine sub terra*... *eius templi* (scil. *caeli*) *partes quatuor dicuntur, sinistra ab oriente, dextra ab occasu, antica ad meridiem, postica ad septentrionem. In terris dictum templum locus augurii aut auspicii causa quibusdam conceptis uerbis finitus*... V. les références de Goetz-Schoell, ad loc. Désigne par extension le « ciel » tout entier, *templa caeli*, cf. *τέμενος αἰθέρος*, *t. caelestia*, les régions infernales, les plaines de la mer, etc. A ce premier sens se rattachent sans doute: 1° l'adverbe *extemplō*, proprement « (immédiatement) au sortir du templum », c'est-à-dire « sur-le-champ, aussitôt » (synonymes *ē uestigiō, ilicō, ex tempore*); adverbe archaïque (Plt., Enn., Varr.); un exemple dans Cic., Pro Rosc. Com. 3, 8; ni dans Cés., ni dans Quint.); forme *extemplō* dans Plt., Au. 93; Ci. 96, 572; Ba. 968; Mi. 461; Poe. 183.

2° le verbe *contemplō* (*contemplor*), -āre, dont la dérivation a déjà été indiquée par Varr., L. L. 7, 9, et, à sa suite, par Fest., P. F. 34, 9: *contemplari dictum est a templo, i. e. loco qui ab omni parte aspici, uel ex quo omnis pars uideri potest, quem antiqui templum nominabant*. Cf., pour le développement de sens, *cōsiderō*. La forme active et la forme déponente apparaissent simultanément dès Plaute; mais la langue classique préfère le déponent. Il est possible que *contemplor* soit formé d'après *cōspicior, contueor*. Britt.: *cynhemlu*.

Dérivés: *contemplatiō, -tor*, tous deux classiques; -trix (Cels., Apul.); *contemplātus, -ūs* (Ov., Macr.); *contemplātissus*, adjectif de la langue philosophique traduisant le gr. *θεωρητικός* (Sén.); *contemplābilis* (Amm.); *contemplātorius, στοιχειαστικός* (Gloss.). Une forme roumaine suppose aussi \**intemplāre*, M. L. 4482 a.

2° *Templum* a, par extension, désigné un endroit consacré aux dieux, et spécialement le « temple »; cf. Varr., L. L. 7, 10, *sed hoc ut putarent aedem sacram esse templum* («*o uidetur*») *esse factum quod in urbe Roma pleraque aedes sacrae sunt templa, eadem sancta*..., M. L. 8630. Celtique: irl. *tempul*, britt. *templ*.

3° D'après Festus, *templum* désigne aussi « *ignum quod in aedificio transuersum ponitur* », P. F. 505, 1; cf. Vit. 4, 2 et 7; Lucr. 2, 28; sens représenté dans les langues romanes. Ce sens peut provenir des lignes transversales tracées par l'augure dans le *templum* ou de la figure tracée par les poutres qui s'entre-croisent et déterminent une sorte de *templum*.

Dérivés rares et tardifs: *templātim* (Tert.; cf. *uicātim*); *templāris* (-ēs *finēs*, terme d'arpentage); *templatiō* (St Aug.); *templifier* = *μεσσοφόρος* (Ignat.).

Le sens de « espace défini » permet un rapprochement approximatif avec gr. *τέμενος* « enclos divin », c'est-à-dire avec la racine de gr. *τέμνω* « je coupe ». Le *p* représente l'explosion de *m* devant *l*, comme dans *exemplum*; cf. les graphies telles que *dampnum* et *tempiō* (v. ce mot). Sur *templum*, v. St. Weinstock, Mitt. d. deutsch. archol. Instit., Rom. Abt., 47 (1932), p. 95-121.

**tempiō, -ās, -āui, -ātum, -āre**: toucher, tâter; faire

l'essai ou l'épreuve de; essayer de; attaquer (dans ce sens a peut-être absorbé *tenō*, fréquentatif intensif de *tendō*, q. u.), agiter, inquiéter. *Tempiō* est la graphie la plus ancienne et la mieux attestée par les bons manuscrits; *tenō* représente sans doute une prononciation populaire (cf. *lanterna*, en face de *λαμπτήρ*; *Pontinus* et *Pompinus*, *pedetentim* et *pedetemptim*); les gloses distinguent *tempiō*, *τεμπάζω* (fréquent), de *tendō*, *συνέχω* et *τείωω* (-μαι), dont il y a trois exemples en tout. La confusion qui s'est produite entre les deux verbes, *tempiō* et *tendō*, rend le plus souvent impossible le départ de ce qui appartient proprement à l'un ou à l'autre. Pour le développement du *p* dans *tempiō*, cf. *sūmptus*, *sūmpti* (v. Niedermann, Phon. hist. du latin, 3<sup>e</sup> éd., p. 152 sqq.). Ancien (Plt.), usuel. Panroman, sauf roumain. M. L. 8633; B. W. *tenter*.

Dérivés et composés: *tempiāmen* (Ov.), -mentum (poétique, prose impériale); *tempiatiō* (Cic.; dans la langue de l'Eglise, traduit *πειρασμός* « tentation »); *temptātor* (Hor.; dans la langue de l'Eglise, le « tentateur », c'est-à-dire le diable (celui qui entraîne au péché)); *attemptō* et *attemptatiō*; *peremptiō* (classique), *praetemptiō* (poétique, prose impériale) et *praetemptiātus, -ūs* (Plin.); *retemptiō* (époque impériale, à partir d'Ov.); *intemptiātus* (calque du grec, non attesté avant Hor. et Virg.); *intemptābilis*: ἀπείραστος (Gloss.).

Fréquentatif. Aucun rapprochement sûr; v. *tendō*, in fine.

**I. tempus, -oris n.** (usité surtout au pluriel *tempora*): tempe(s). Attesté depuis Virgile. Les représentants romans présentent diverses altérations. M. L. 8635.

Dérivé: *temporalis* (Vég.).

Le rapprochement avec lit. *tempiū* « je tends » est possible, mais ne se laisse guère préciser pour le sens (cf. le groupe de *teneō*, *tendō*).

Comparant le gr. *χρόνος*, qui appartient à une racine signifiant « battre », M. Benveniste, Mél. Vendryes, p. 56, a proposé de rattacher *tempus* à la racine \*(s)temb(h)- « heurter, écraser en frappant »; cf., entre autres, skr. aor. *astambhī*, gr. *στέμνω*, *στέθος*, v. sl. *tepe*, etc. Le rapprochement est séduisant. On a supposé aussi que ce *tempus* était le même mot que *tempus* II, spécialisé dans le sens de « temps du battement (des artères) ».

**II. tempus, -oris n.** (une ancienne flexion *tempus, \*temperis* est attestée par l'ancien locatif adverbial *temperi* « à temps », remplacé par *tempori* ou *tempore*; de nombreux dérivés ont le vocalisme *e*, cf. plus bas): temps, considéré surtout en tant que fraction de la durée (différent de *aeuum, aeuum*, qui indique plutôt le temps dans sa continuité); cf. Varr., L. L. 5, 12 et 6, 2, qui, du reste, reproduit un enseignement grec (v. Goetz-Schoell, ad loc.), et Cic., Inu. 1, 36, 39: *tempus est... pars quaedam aeternitatis cum alicuius annui, mensuri, diurni nocturnique spatii certa significatione*; de là vient qu'on emploie *tempora* « portions de temps, époques » au pluriel, et non *aeuum, aeuus*: de là aussi les expressions comme *tempus diei* (Tér.) « moment du jour », *anni tempora* « époques de l'année, saisons » (Lucr.); *primum tempus* « printemps » (attesté dès l'époque d'Aug., CIL VI 33316; cf. W. Schulze, KZ 47, 185),

*hibernum anni*, Cic., Rep. 1, 12, 18; « moment, époque », en particulier « moment favorable, occasion » (= *καιρός*), et *tempora* « circonstances », où s'entrevoit encore le rapport avec *temperō*, *temperies* « mélange de l'air ». Dans la langue de la poésie et de la rhétorique, « temps métrique, mesure »; en grammaire, « temps d'un verbe », d'après le gr. *χρόνος*. *Tempus*, étant de genre inanimé, n'est ni personnifié, ni divinisé; c'est *Sātūrnus* qui est devenu le dieu du temps, du reste sans doute secondairement.

Nombreuses locutions adverbiales : *temperē* « à temps, tôt » (cf. plus haut; d'où un comparatif *temporius*, Peregri. Aeth.); *ad tempus*; *ante tempus*; *ex tempore* « d'après le moment » et « sur-le-champ » (cf. *extemplo*, *ē uestigiō*), dont la langue de la rhétorique a tiré à l'époque impériale *extemporālis* « improvisé », *extemporāliūs* (Suét., tandis que Quint. 10, 7, 1 a encore la périphrase *facultas ex tempore dicendi*), *extemporālīter* (Sid. Apoll.); *in tempus*, *pro tempus*, *pro tempore*. Ancien (Plt., Enn.), usuel. Panroman. Il y a aussi quelques représentants de *tempore*. M. L. 8634. Celtique : v. irl. *trimsi* « tempora »; britt. *tymp*, *tymmor* « saison ».

#### Dérivés et composés :

1° *tempestus*, -a, -um adj. (archaïque, conservé par P. F. 499, 6, *tempesta*, *tempestatia*) et *intempestus* dans *nox intempesta* « quo tempore nil agitur », Varr., L. 6, 7 et 7, 72; remplacé à l'époque classique par *tempestivus* (fréquent) « qui vient à temps, opportun », gl. *ἀκαιρός*, *ἐκκαιρός*, *ἀκαίριος*, et *intempestivus*, d'où *tempestivus*, -iūs et *intempestivus*, -iūliūs. De l'adjectif *tempestus* dérivent les abstraits : \**tempesta*, non conservé dans les textes, mais attesté par les langues romanes (cf. *senecta*); *tempestiās*, par Varr., L. 7, 51 : *libri augurum pro tempestate tempestutem dicunt supremum augurii tempus*, disparu à l'époque historique et remplacé par *tempestiās* (cf. *iuvēntiās* et *iuvēntiūs*, dérivés aussi d'un adjectif *iuvēntus*, d'où provient également *iuvēntia*), synonyme de *tempus*, cf. F. 498, 32 : *tempestatem pro tempore frequenter dixerunt antiqui*; sens fréquent à l'époque ancienne, et aussi dans Cicéron et chez les historiens, mais seulement dans l'expression *ed* (*quā*, etc.) *tempestate*. Dès Ennius apparaît le sens de « temps » état de l'atmosphère, e. g. *tum tonuit laeuom bene tempestate serena*, Enn., A. 527, cf. 457; et, par euphémisme, spécialement de « mauvais temps, tempête » (*t. turbida*, *saeua* dans Plaute, puis simplement *tempestiās*, déjà dans Plt., Mo. 108 : *tempestas uenit*, | *confringit tegulas imbricesque*; pour la restriction de sens, cf. *ualeūdo*), M. L. 8629 (conservé à côté de *tempesta*); B. W. *tempele*. Celtique : irl. *tempestech*, britt. *tymmest*.

2° *temperō*, *temperies* (v. ce mot).

3° Dérivés récents en *tempor-* :

*temporalis* : terme technique, attesté depuis Varron, t. *uerbum*, L. 9, 108, « temporel » et « temporaire », M. L. 8631; *temporalīter*; *temporalīūs*; *contemporalis* (langue de l'Église; = *συνχρονος*); *extemporalis* (v. plus haut); *intemporalis*, -iūs, -iūter (= *ἀχρονος*); \**temporāre*, M. L. 8631 a.

*temporāneus* (Ital., Vulg.; = *πρόκαιρος*) et *contemporāneus* (Gell., peut-être antérieur à *temporāneus*; cf. *momentāneus*); *temporārius* (Corn. Nep. et époque

impériale, sans doute de la langue familière; cf. Sén., Ep. 9, 9, *amicitiā quas temporarias populus adpellat*); *temporātim* (Tert.; = *χρονικός*). Les gloses ont aussi *temporius*, *πρόκαιρος*, où il faut peut-être lire *temporius*, qui est supposé par certaines formes romanes. M. L. 8632.

Aucun rapprochement sûr. V. sous *tendō* et cf. *temperō*.

*tēmulentus* : v. *iēmētum*.

*tendō*, -is, *tendī* (*tendidi*, tardif), *tentum* et *tensum*, -ere : « tendre » et « tendre à », transitif et absolu : t. *arcum*, *rētia*, *pellēs*, *manūs*, *neruum*; et t. *ad castra*, *Venusiam*, etc. De *tendere* *pellēs* on est arrivé à dire uniquement *tendere* « dresser la tente » (e. g. Cés., B. G. 6, 37, 2; de la *tentorium*, *tentōriolum*, Hirt., Auct. B. Afr., et \**tenda* « tente » dans les langues romanes, M. L. 8639; B. W. s. u.). Dans la langue militaire, *tendō* s'emploie dans le sens de « faire effort », e. g. Sall., Ca. 60, 5 : *Petreibus ubi uidet Catilinam, contra ac ratus erat, magna ui tendere*; Vg., Ae. 12, 553 : *pro se quisque uiri summa nituntur opum ui*; | *nec mora nec requies*; *uasto certamine tendunt*. De même, la langue poétique emploie *tendō* avec l'infinitif (la prose usant du composé *tendō*, Cic., Cés.), e. g. Vg., Ae. 2, 220, *ille simul manibus tendit diuellerē nodos*, sens où *tendō* rejoint *temptō*, cf. e. g. Hirt., B. G. 8, 40, 1, *aqua prohibere hostem temptare coepit*, ce qui explique les confusions entre *temptō* et \**tentō*. Il est possible que, dans bien des cas où l'on a des formes de *temptō*, ce soit à l'intensif de *tendō* que songe l'écrivain. Ancien, usuel. Panroman. M. L. 8640. Celtique : irl. *tenaim*, britt. *tynnu*.

Dérivés et composés : 1° en *tend-* : *tendicula* : a) perche à étendre le linge; b) sorte de piège, lacet, filet (joint à *aucupium*), M. L. 8641; les langues romanes supposent aussi \**tendō*, -ōnis, M. L. 8642, et *tenda* (v. plus haut); 2° en *tent-* : *tenta* n. pl. « membrum erectum » (Priap.); *tentigō* (satiriques) « priapisme », cf. *prārigō*, et le renvoi à Philologica I; *tentio* « *ταύω* » (Gloss.); les composés *contentiō*, *intentiō* sont, au contraire, fréquents; conservé en ancien f. *tencon*, l'prov. *tenso*, avec le sens de « combat »; cf. M. L. 8653, d'où \**tentiāre*, M. L. 8652; *tentipellum* : *genus calciamenti ferratum quo pelles extenduntur*, P. F. 501, 9; et aussi : *medicamentum quo rugae extenduntur*, cf. F. 500, 28 sqq. (rare, Afran., Titin.); *tentūra* dans *praetentūra* (Amm.); *tentor* (bas latin) m. : celui qui tend; celui qui attelle les chevaux, palefrenier; 3° en *tēns-* : *tēnsus*, -a, -um, conservé dans les langues romanes avec des sens dérivés et notamment sous la forme *tē(n)s*a > *toise*, M. L. 8651; et à fournir un dénominatif \**tēnsāre*, M. L. 8649, d'où \**intēnsāre*, M. L. 4485, et \**tēnsiāre*, M. L. 8649 a; *tēnsiō* (rare, époque impériale, sans doute créé par la langue médicale pour traduire *ταύω*); *tēnsūrā* (Hyg., Vég.); \**tēnsica*, \**tēnsicula*, M. L. 8649 b, c.

Composés : *attendō* : tendre vers, se dit surtout de l'esprit, a. *animum* du *animō* (qu'il n'est pas nécessaire d'exprimer) = gr. *προσέχω* « faire attention à », d'où *attentus*, *attentiō* (= *προσοχή*; non attesté avant Cic.). Conservé dans les langues romanes, souvent avec le sens de « attendre » (cf. pour le développement de sens, *expectāre*), ainsi que *attēnsus*. M. L. 763, 764.

*contendō* (= *συντελνω*) : (se) tendre de toutes ses forces. Transitif et absolu, sens physique et moral; cf. *unum esse illud tempus quo maxime contendit conueniat*, Cés., B. G. 7, 85, 2; avec un complément subjectif ou objectif : c. *uirēs* et c. *honōrēs*; suivi de *ut* ou d'un infinitif complément; avec *cum* : c. *cum aliquō* (non avant Cic.). De là : *contentiō* (*contentus* n'est pas employé, pour éviter des confusions avec *contentus*, de *contineō*); *contentiō* : tension (de la voix = *συντονα*); effort, lutte, M. L. 2181; quelquefois « comparaison »; en gramm. = *ἐντέθεος*; *contentiōsus* (non attesté avant Plin.). Celtique : britt. *cynnen* « *contendō* », irl. *coinn* « *contentiō* ».

*intendō* (existe en ombr. *ententu*, *endendu*; antentu *andendu* « *intenditō* ») : tendre vers (sens physique et moral), [s]'étendre; se diriger vers; avoir l'intention ou la prétention de; intenter; *intensus* « tendu vers » et « attentif »; *intēnsiō*, *intentiō* (*intēnsiō*, Sén.), d'où irl. *intān*; *intēntius* (= *ἐντεντικός*, Prisc.); *intēntiōsus* (bas latin, d'après *contentiōsus*), M. L. 4483; *intēnsāre*, M. L. 4485; B. W. sous *entendēre*.

*ostendō*, *portendō* (v. ces mots). Outre *ententu*, *antentu*, l'ombrien a les impératifs *ustentu*, *pertentu* *sustentu* qui correspondent aux formes latines. Parenté ou emprunt?

*de-* *dis-* (*δια-* *τελνω*), *extendō*, M. L. 3083, britt. *distenn*, *estyn*; ob- (à côté de *ostendō*, dont le rapport avec *tendō* n'était sémantiquement plus sensible), *prae-*, *pro-*, *re-*, *sub-**tendō*, dans lesquels le préfixe ne fait que préciser le sens du verbe. A ces verbes correspondent souvent les dérivés ordinaires en -*tor*, -*tiō*, -*tus* (-*sor*, -*siō*), e. g. *extēnsiō*, M. L. 3083 b, et \**extē(n)sāre*, M. L. 3083 a, -*sor*, -*siūs*; *extēntiō*, *extēntus*, -*ūs*, etc.

Il y a aussi des formes d'itératif-intensif : *extēntō* (attesté depuis Plt.), M. L. 3084; *intēntō* (*ostentō*). *Attentiō*, *pertentiō*, *praetentiō*, *retentiō*, qu'on rattache quelquefois à *tendō*, doivent se lire *attemptō*, *pertemptō*, *praetemptō*, *retemptō*. V. *temptō*.

La racine \**ten-* fournissait en indo-européen un aoriste radical thématique (véd. *dian*, *diata* « il a tendu ») et un parfait (véd. *atādna*, *tātnē*); le latin a gardé le parfait *teini* (v. sous *teneō*). Le présent a été obtenu de diverses manières, ainsi par un élargissement \**eu-* : véd. *tanōti*, *tanutē*, hom. *τάνυται*, ou par le suffixe \**ye/o-* : gr. *τελνω*. En face du causatif skr. *tānayati*, le germanique a une formation parallèle : got. *-panjan* « étendre ». Le latin a recouru à deux types : l'un à suffixe \**-de/o-* pour l'aspect déterminé, c'est *tendō*; l'autre en \**-s-*, pour indiquer le procès qui se poursuit, c'est *teneō*. A chacun des deux, il a fallu constituer une conjugaison. L'adjectif en \*-*to* hérité de l'indo-européen était *tensus* (skr. *tsādā*, gr. *τατός*), qui a été attribué à *teneō*; *tendō* en a reçu un nouveau, fait sur le présent, comme *pulsus* en face de *pellō* (de \**peldō*), etc.; mais *tensus* paraît avoir servi aussi à *tendō*, et c'est ainsi que s'explique le fréquentatif *tentiāre*. Le perfectum *tetendi* a été fait secondairement, comme *tenui* sur *teneō*. La forme *tenui* a dû se produire dans les cas où il y a préverbe et où le perfectum *teini*, perdant son redoublement, était peu clair. Il en est résulté la généralisation de *tenui*.

Pour les formes nominales autonomes, v. *tenus*, *tenuis*, *tener* et *prōtūm*.

La racine admettait souvent des élargissements, notamment *temp-* dans lit. *tempù* « je tends », qui joue le même rôle que gr. *τελνω*; et le radical *temp-* qui figure dans des mots latins pourrait en être rapproché; simple possibilité. Le slave a *tegnati* « tirer »; et ceci rappelle le radical qui figure dans lat. *tēmō* (v. ce mot).

*tenebrae*, -arum f. pl. (pas de singulier, comme le correspondant skr. *tāmisrāh*, sauf à partir d'Apulée) : obscurité, ténèbres. Ancien (Enn., Plt.), usuel. M. L. 8643.

Dérivés : *tenebrōsus* (époque impériale); *tenebricus* (archaïque, mais conservé en vieux français, M. L. 8644, et les langues romanes attestent en outre \**intenebricus*, M. L. 4484; fait sur *opacus*?), remplacé à l'époque classique par *tenebricosus* (Cic.), d'où *tenebricositas* (Cael. Aur.); *tenebrō*, -ās (rare et tardif); *tenebrēscō*, *tenebricō* (id.); *tenebrīō*, -ōnis m. (Afran., Varr.); *tenebrārius* (Vop.); *tenebratiō* (Cael. Aur.); *contenebrō*, -brēscō (-brāscō), *obtenebrēscō*, rares et tardifs; *tenebellae* (Claud. Mamert.).

Un mot correspondant à skr. *tāmaḥ* « ténèbres » (gén. *tāmasaḥ*) est conservé dans l'adverbe *temere* (v. ce mot). Mais la racine était dissyllabique : lit. *tēmsta* « l'obscurité vient ». Là où le suffixe \*-*es-* est au degré zéro, on a donc le -*a-*, d'où véd. *tāmisrāh* (pluriel) « nuit sombre » et l'adjectif *tīmīrāh* « sombre ». La formation à sifflante se retrouve dans lette *timsa*, *tumsa* « obscurité », lit. *tamsā* (même sens) et v. h. a. *dinstar* « sombre ». Lat. *tenebrae* repose sur \**tēma-s-rā*; le passage de -*m-* à -*n-* fait difficulté; car il suppose l'intervention d'une forme où la voyelle de syllabe intérieure était syncope, à moins qu'on n'admette une dissimilation, tout hypothétique, de *m* en *n* par la labiale \**f*, d'où est sorti *b*; on ne peut restituer le détail des faits. — Cf., de plus, v. irl. *temel* « ténèbres », m. bret. *teffal* « sombre » et v. h. a. *demar* « demi-jour (de l'aube ou du crépuscule) ».

*teneō*, -ēs, *tenuī* (ancien *teini*, Pac., Acc.), *tentum*, -ēre : tenir. Même racine \**ten-* que dans *tendō*. A ce dernier a été réservé le sens de « tendre », tandis que *teneō*, qui s'emploie, comme *tendō*, avec valeur transitive ou absolue, était spécialisé dans le sens de « tenir » (avec l'idée de continuité) et, au sens absolu, « durer, persister » ou « se maintenir dans une position » (langue militaire), « se maintenir dans une direction, cingler vers » (langue nautique). Cette distinction établie entre *tendō* et *teneō* se retrouve dans ombr. *teniu* « *tenetō* », en face de *ententu* « *intenditō* ». La parenté de *tendō* et *teneō* apparaît dans la glose de Festus, 214, 12 : « *obstinet* » *dicabant antiqui quod nunc « ostendit »*, *ut in ueteribus carminibus* (trag. inc. 25) : *Sed iam de (se ms.) caelo cedens Aurora obstinet suum patrem*. Du sens de « tenir » dérivent les sens de « posséder, occuper », « tenir immobile, arrêter, maintenir » et « tenir dans son esprit », d'où « se souvenir » (*memoria tenēre*) ou « comprendre, savoir » (*mente tenēre*). Cf. *percipio*, *comprehendō*. La valeur absolue et le rapport sémantique avec *tendō* sont bien conservés dans certains composés; cf. *attinēre* « s'étendre jusqu'à, tenir à, toucher », *pertinēre*. Usité de tout temps. Panroman. M. L. 8646, *tenēre* et \**tenire*; B. W. s. u.

Formes nominales, dérivés et composés : *tenēs* : *tenace*; *tenācēs* m. pl. « liens, attaches; queue d'un fruit »



(Pall.), M. L. 8638; *tenācia* (Enn.), remplacé par *tenāciās* (Cic.); *tenāciū*; *tenāculum*: tenaille (Ter. Maur.), M. L. 8637; B. W. s. u. Composé: *pertināx*; cf. Plt., Cap. 489: *tenaxne pater est eius* — *immo pertinax*, d'où *pertinācia*, *pertināciū*.

*tenor*, -ōris m.: tenue, continuité; dans la langue de la rhétorique, « accent tonique » (revenant à intervalles réguliers; une influence de *τόνος* est ici vraisemblable); dans la langue juridique, « disposition essentielle, teneur, sens ». M. L. 8648. Cf. *tenus*.

*tenilis*, *tenibilis* « qui tenēre potest » (Gloss.).

*arci-tenēs*: adjectif poétique traduit du gr. *τοξοφόρος*.

*tenus*, -ūs m. (Cael. Aurel., Chr. 5, 1, 2). En dehors de ce mot, unique (et du reste contesté: l'édition de I. E. Drabkin lit *fluor retentus* au lieu de *fluoris tentus*), il n'y a pas de dérivés verbaux en *ten-*, sans doute pour éviter des confusions avec les formes dérivées de *tendō*.

Nombreux composés, dont beaucoup ont le sens transitif et absolu: *abstineō* (= ἀντέχω et ἀπέχωμαι) [se] tenir à l'écart, s'abstenir; *abstinēns*, -tia, avec tous les sens religieux et moraux que les mots ont pu prendre; et, dans la langue médicale, le sens de *retentiō*. Irl. (savant) *abstaniū*.

*attineō*: toucher à, concerner (*quod ad me, quod me attinet*); tenir, retenir; M. L. 707 (atte-).

*contineō*: contenir. Emploi absolu dans *continēns*: qui se tient, qui se contient ou « qui se retient, continent » et « qui tient à »; *continētia*: continence; et « contenu, contenance » (latin impérial); *continuus*: continu, M. L. 2185; *continūō*, -ās: continuer (transitif et absolu); *continūatiō*: « partium inter se non intermissarum coniunctiō; unitas est sine commissura continuatio » (Sén., Nat. Q. 2, 2, 2); *continūās* (Varr.).

De *contineō*, l'adjectif verbal *contentus* a d'abord signifié « qui se contient », e. g. Plt., Poe. 461, *contentiores mage erunt, atque audiū minus*; d'où, avec un complément à l'ablatif instrumental, « qui se contente de, content de »; Plt., Merc. 824, *uor contenta est, quae bona est, uno uiro*, M. L. 2182; *contentū*, très rare, évité à cause de l'homonymie de *contentū* de *contendō*; remplacé par *continenter*.

*dē-tineō*: détenir; *distineō*: tenir écarté; *ob-tineō* (op-): tenir, occuper, être en possession de; maintenir; gagner (une cause), d'où « prouver, démontrer »; absolument « être consacré, prévaloir »; impersonnel « il est passé en usage »; *pertineō*: sens absolu « s'étendre jusqu'à »; « tendre à, viser »; au sens moral « toucher, concerner »: *quod ad me pertinet*; de là *pertinentier*; et *appertineō*, -ēs, terme de la langue des arpenteurs, avec le sens de « appartenir », demeuré dans les langues romanes (\**ap-partenēre*, avec influence de *pars*), M. L. 545; *retineō*: retenir, M. L. 7263, d'où *retentiō*, -tor, -tus, -ūs m.; *retināculum*: ce qui sert à retenir; au pluriel « rênes », M. L. 7262, et 7261, \**retina* (d'après *habēna*); *sustineō*: soutenir, M. L. 8490; *sustinentia* (langue de l'Église); *trāstineō* (Plt., Mi. 468).

Itératif-intensif en *-tentō* dans: *dētentō* « détenir » (tardif); *retentō* « retenir fortement » et « essayer de retenir »; *sustentō* « soutenir », d'où *sustentiō*, -tus, -tāculum (époque impériale, rare), -tābiliū, -tor; *sustentārix*: celle qui nourrit (tardif).

V. *tendō*.

**tener**, -a, -um: tendre (sens physique et moral, souvent joint à *mollis*). Se dit souvent du jeune âge; de là *ā tenerō*, in *teneris* « dès, dans l'âge tendre », et *tener-*ōrum m. pl. (époque impériale). Ancien, usuel; panroman. M. L. 8645. Celtique: britt. *tyner*.

Dérivés: *tenellus*, *tenellulus*, diminutifs affectifs; *tenerē* (époque impériale) et *tenerier* (cité par Charis.); *teneriūs* (joint à *mollitiēs*, Cic., Fin. 5, 21, 58), *teneritiō*, tous deux rares; \**teneritiā*, supposé par les langues romanes, M. L. 8647; *tenerōsiūs* (Ven. Fort.); *tenerāscō* (Lucr.) et *tenerēscō*, -is (époque impériale).

On rapproche, en général, \**ten-* de *teneō*, *tendō*, *tenuis*; aucune autre langue n'a une forme correspondante. Sans rapport avec *τένν*, sabin \**terenus* « mollis » (v. Vetter, Hdb., p. 376).

**Tenitae**: *credebantur esse sortium deae, dictae quod tenendi haberent potestatem*, P. F. 505, 17. Étymologie populaire? Mot d'origine étrusque, selon certains, mais sans preuve.

**tenor**: v. *teneō*.

**tēnsa**, -ae f.: -m ait uocari Sinius Capito uehiculum quo exuiae deorum ludicris circensibus in circum ad puluinem uehuntur. Fuit ex ebore, ut apud Titinium in Barbato (13 a), et ex argento, F. 500, 2. Peut-être à rapprocher de *tendō* et ainsi nommé à cause de la tente qui le couvrait?

**tentō**: v. *temptō* et *tendō*.

**tenuis**, -e (souvent avec u consonne, ce qui se traduit par la scansion *tēnuū*, *tēnuū* dans la poésie dactylique, d'où les groupes *tēnuū*, *tēnuū* étaient exclus): mince, ténu; d'où « subtil, délicat » (sens physique et moral); « maigre » (sens propre et dérivé: *tenuis cibus*, *mēsa*; *tenuēs opēs*), par suite « pauvre, sans importance » (joint à *leuis*, *inānis*, *iētiū*), « d'humble condition ». Ancien (Cat.), usuel. Conservé en v. fr. *tenue*. M. L. 8655.

Dérivés et composés: *tenuiūs* (classique, Cic.); *tenuiter*; *tenuiculus* (Cic., Fam. 9, 19, 1); *tenuiarius*: qui travaille en tissus fins (t. *uestiarius*, Inscr., époque impériale); *tenuō*, -ās (poétique, époque impériale, conservé en roumain, M. L. 8654); *tenuābilis*; *tenuātiō* (Cael. Aurel.); *tenuātim* (Apic.); *tenuēscēs* (Censor.); *attenuō* (composé d'aspect déterminé, préféré par la langue classique, Cic., Cés., au simple *tenuō*: amincir, amaigrir, affaiblir, diminuer; dans la langue de la rhétorique, « atténuer », *attenuatiō genus* = λόγὸν γένος; d'où *attenuātiō* (Auct. ad Her.); *inattenuātiūs* = ἀμειωρότερος (Ov.); *extenuō* (classique), conservé en logoudorien, M. L. 3085; *extenuātiō*, qui en rhétorique traduit μελῶς ou ἐλάττωσις; *extenuātiōrius* (Theod. Prisc.); *subtenuis* (Varr.).

De la racine étudiée sous *tendō*. L'u est un élargissement conservé dans les présents véd. *tanōti*, *tanūti* et hom. *τάνναι*. Cf. skr. *tanūh* « mince, fin », v. sl. *tinū-kū* « mince, fin », v. isl. *punnr* (même sens); le vocalisme « de tenuis se retrouve dans lit. *tėnuas*, lett. *tēvs* « mince », l'adjectif ayant passé au type thématique en letton-lituanien; au contraire, irl. *tana*, corn. *tanow* « mince » a le vocalisme radical zéro, comme hom. *τάνος* « al-

longé, long »; cf. got. *filu* « beaucoup » et irl. *ū*, avec vocalisme e, en face de skr. *purūh* « abondant », avec degré vocalique zéro, et gr. *πλός*, avec degré o. L'i de *tenuis* est le même que celui de *suidis*.

**I. tenuis**, -oris n.: lacet tendu. Mot technique; cf. Non. 6, 12: *tenuis et laqueus: dictus a tendicula*. Plautus *Bacchidibus* (793): *nunc ab transenna turdus lumbricum petit*. *Pendebit hodie pulcre: ita intendi tenuis*. Cf. aussi Serv., in Ae. 6, 62: *tenuis est proprie extrema pars arcus*. Ne semble pas attesté en dehors de ces exemples. Pour le sens de *tenuis* « lacet tendu », cf. skr. *idntuh* « fil » et gall. *tant*, irl. *tét* « corde ».

De la racine étudiée sous *tendō*. Un thème \**tenes-* est peu attesté par ailleurs; véd. *idnas-* est un *ānas-*; le grec a des adjectifs d-*τένής* « fortement tendu », d-*τενής* « qui s'allonge en spirale »; et un thème en o-*τόνος*, le gr. \**τένος* n., n'est pas attesté. — Le latin a aussi la forme masculine *tenor*.

**II. tenuis** prép.: jusqu'à, avec la nuance « pas plus loin que » (construit avec l'ablatif, *pube tenuis*, Vg., Ae. 3, 427, et aussi avec le génitif, *nutricum t.*, Catul. 64, 18; *crurum tenuis*, Vg., G. 3, 53, comme gr. *μέχρι*; cf. finl. s. u. *finis*: la construction avec l'accusatif est rare et analogique de *usque*); v. Wackernagel, *Vorles.*, II, 163. Ne semble pas attesté avant Claudius Quadrigarius, ni après Apulée et Ammien, qui, du reste, l'emploient dans le sens dérivé de « d'après »: *faciē, speciē tenuis*. *Tenuis* est souvent considéré comme le nominatif-accusatif employé avec valeur prépositionnelle de *tenuis*, -oris. On a pensé aussi à un ancien adjectif \**tenuis*, -a, -um « qui s'étend jusqu'à », utilisé comme préposition, cf. *uersus*, *aduersus*, etc.; v. *protinus* (et les adjectifs du type *crātinus*?). *Tenuis*, qui est postposé au mot qu'il détermine, a formé une série d'adverbes du type: *ad-tenuis*, *hāc-tenuis*, *aliquā*, *quādam-tenuis* « jusque-là, jusqu'ici », etc.; *quā-tenuis* (v. ce mot). — On doit surtout songer à un ancien \**tenos*, du type de lat. *secus* (requester), irl. *sech* « au delà de, en outre », gall. *hep* « sans »; \**tenos* serait à \**tēn-* ce que \**sek-* paraît être à \**sek-*. V. P. Lejay, Mél. Boissier, p. 349.

**tepeō**, -ēs, -ēre: être chaud. Sens ancien; cf. Cat., Agr. 69, 2, *ubi (dolium) temperate tepebit*; de même, *tepeō* signifie s'échauffer, e. g. Cic., N. D. 2, 10, 26, *maria agitata uentis ita tepeunt ut, etc.*, et *tepefaciō* « échauffer », Cic., N. D. 2, 15, 40, *is eius (solis) tactus est non ut tepefaciat solum, sed etiam saepe comburat*. Mais, dans ce sens, *tepeō* s'est trouvé en concurrence avec d'autres verbes, notamment avec *caleō*, et a tendu à prendre la nuance de « être modérément chaud, être tiède », ce qui est l'acception usuelle (au sens physique ou moral). *Tepeō* est arrivé ainsi à s'opposer à *caleō* (cf. Hor., C. 1, 4, 20) et à désigner la tiédeur (dans un sens voisin de *frigeō*), et *tepeō* peut avoir la double valeur de « tiédir » en passant du froid au chaud, e. g. Vg., Ae. 9, 701, *fixo ferrum in pulmone tepeuit*, ou en passant du chaud au froid, Luc. 4, 284, *paulatim fugit ira ferox mentesque tepeunt*; cf., de même, l'emploi de *tepidus* dans Ov., R. Am. 629, *tepidam recalescere mentem*. Ancien, technique ou poétique; non roman.

Formes nominales, dérivés et composés: *tepor*, M. L. 8658, d'où à basse époque *teporus*; et, dans Plin., *teporātus*; *tepidus*, M. L. 8657 (panroman, sauf rou-

main), et \**tepidulus*, 8656 a, d'où *tepidō*, -ās (Plin.); *tepidarius* « concernant l'eau tiède du bassin », -a *cella-um ahenum*; subst. *tepidarium* n.; *tepeō*, -is; *tepefaciō* et *tepefio*; *intepēō*, *prae-tepeō*, *intepescō* (tous trois d'époque impériale). Cf. aussi peut-être *tepula* (aqua), épithète d'une eau qu'un aqueduc amenait au Capitole.

La racine \**tep-* indiquait en indo-européen la « chaleur »: v. sl. *teplū* « chaud », *teplotst* « chaleur »; irl. *té* « chaud » (pluriel *téiu*), *tess* « chaleur », gall. *tes*. En sanskrit, *īdpati* « il brûle » indique une chaleur intense allant jusqu'à l'incandescence, ou susceptible de causer une forte douleur. Dans l'Avesta, *īafsaui* « il s'échauffe » est dit d'un échauffement qui va jusqu'à la brûlure. Skr. *īdapaḥ* signifie « chaleur » et « ascétisme »; véd. *īdapaḥ* « brûlant » est une épithète du feu; av. *īafnuš* signifie « fièvre », etc. Le sens de « s'échauffer » est donc ancien dans lat. *tepeō* « je suis échauffé » et *tepeō* « je m'échauffe », mais il a servi à indiquer un simple réchauffement, et le groupe est parvenu ainsi à indiquer ordinairement la « tiédeur », par opposition au groupe de *caleō*, qui a indiqué la « chaleur » (cf. aussi le groupe de *formus*, *furnus*); en letto-lituanien, le correspondant du groupe de lat. *caleō*, à savoir lit. *šilti* « s'échauffer », etc., a seul survécu, et le groupe de \**tep-* a disparu. — Si le latin ne connaît comme formes verbales que *tepeō*, *tepeō*, c'est sans doute que le type thématique de skr. *īdpati* n'est pas ancien: l'Avesta n'a rien de pareil, ni aucune autre langue; plusieurs indices donnent lieu de croire que \**tep-* fournissait des thèmes du type athématique. Il y a un causatif skr. *īdpayati* « il échauffe », av. *īdpayēiti*, et en slave des représentants de *topiti* « échauffer ». — Lat. *tepor*, formé comme *calor*, est un ancien thème en \*-es-; cf. skr. *īdapaḥ*. — On explique par \*-per- le -fr- de omb. *tefru-to* « ex rogo », téfra « carnes quae cremantur », osq. *tefūrūm* « offrande à brûler »; si le rapprochement est correct, il y aurait ici, conservé en italique, le sens de « brûler ». On pourrait penser à une forme \**teph-* de la racine, à côté de \**tep-*, cf. peut-être gr. *τέπρα*; pour -f-, cf. lat. *fallō*.

ter: v. *trēs*.

**terentīnae nuce**: v. *terentīna*.

**terebra**: v. *terō*.

**teres**, -etis adj.: in *longitudine rotundatum, quales asseres natura ministrat*, F. 498, 15; arrondi (sens propre et figuré), bien tourné; et « poli, lisse, élégant ». Classique, mais assez rare. Pas de dérivés. Non roman.

Doit appartenir au groupe de *terō*; cf. *καλοτερεής*? Même formation que *hebes*, -etis.

**tergeō**, -ēs (et *tergō*, -is), *tersū*, *tersum* (et *tertum*, Varr. ap. Non. 179, 4), -ēre (-ēre): essuyer; cf. Varr., L. 6, 85, *mantelium, ubi manus terguntur*; Quint. 6, 3, 60, *t. frontem sudario*; d'où « frotter, fourbir, nettoyer ». Ancien (Liv. Andr., Plt., Cat.), usuel. Le participe *tersus* a pris le sens de « clair, pur, net », *tersum diem pro sereno dictum ab antiquis*, F. 498, 13. Les formes romanes remontent à *tergēre*, M. L. 8663.

Dérivés et composés: *tersus*, -ūs m. (Apul.); *ab-*, M. L. 48; *circum-*, *dē-*, *ex-*, M. L. 3088, *per-tergeō*. S'y rattachent aussi *manīle*, q. u.; *manūtergium*, et peut-être *termentum*, et *extermentārium* (v. *terō*).

Aucun rapprochement net. On ne peut faire état de gr. στεργίς « rodoir, étrille », qui fait partie d'un ensemble de formes instables : στεργίς, στελεγγίς, etc. Le sens de got. *pairko* « trou » est éloigné. Ni la forme ni le sens ne favorisent un rapprochement avec le groupe de *terō*. La racine doit être ancienne, mais ne se retrouve pas ailleurs. — On cite ombr. *man-trahklū*, *man-dra-clo* « mantele » (?).

**tergum**, -i n. (et *tergus* m.; Plt., As. 319); *tergus*, -oris n. (l'ablatif *tergibus*, dans Lucr. 2, 88, qui supposerait *tergū*, ou *tergus*, -ūs, est unique et douteux) : peau (qui recouvre le dos); cf. Plin. 8, 30, *durissimum dorso tergus*; puis « dos » (de l'homme et des animaux); s'emploie aussi au pluriel *terga*, même en parlant d'un seul individu, le dos étant composé de deux parties. Il est possible que la forme ancienne ait été *terga* collectif, sur lequel on a refait *tergus* et *tergum*. *Tergum* est la forme ancienne et la seule qui figure dans les locutions adverbiales : *ā tergo*, *post tergum*, etc. *Tergus*, -oris, plus récent, est fait d'après *pectus*. Ancien (Enn., Plt.), usuel. Non représenté dans les langues romanes, où il a été supplanté par un mot populaire de sens plus concret, *dorsum*. — V. aussi *teguis*.

Dérivés et composés : *tergilla* : couenne de lard (Apic., Gloss.); *terginus* : de cuir, de peau; *terginum* : fouet, courroie; *tergorō* (Plin.) : cuirasser, couvrir le dos.

De *terga uertere* a été tiré le composé *tergiuersor*, -āris (fréquent dans Cic.), « tourner le dos », usité surtout au sens moral « user de détours, tergiverser » (cf. de *mōrem gerere*, *mōrigeror*), d'où *tergiuersanter*, -uersātiō (Cic.), -tor, -tōrius (tardifs).

On a rapproché gr. στεργός « peau forte, cuir ». Mais rien ne prouve ni que le φ grec repose sur \*g<sup>wh</sup> (d'autres rapprochements sont probables), ni que, après r, \*g<sup>wh</sup> ait pu aboutir à lat. g; et les sens divergent. Pas d'étymologie connue.

**termentum** : v. *terō*.

**termes**, -itis m. : *ramus desectus ex arbore, nec foliis repletus, nec nimis glaber*, P. F. 505, 10. Rare et technique; désigne surtout une branche d'olivier; d'où le tarentin *termite* « olive sauvage ». M. L. 8666. Certaines formes romanes supposent \**termite*, qui semble s'être confondu avec *termen*; cf. M. L. 8665; B. W. *tertre*.

Dérivé : *termiteus*.

Terme technique, qui a chance d'être emprunté, comme beaucoup de mots en -es, -iis (v. *satelles*, *miles*, *cocles*, *caespes*, *poples*, *tarmes*, etc.). Cf. *τέρμινος*?

**terminus**, -i m. (*termō*, -ōnis, dans Enn., A. 479, 480, qui l'a peut-être emprunté au grec, cf. Fest. 498, 1; *termin*, -inis n., attesté par Varr., L. 5, 21, et confirmé épigraphiquement, cf. *termina duo* dans la *Sententia Minuciorum*, CIL I<sup>2</sup> 584, l. 8, 117 av. J.-C.) : borne (et par ressemblance avec l'objet, employé avec le sens de *membrum uirile* dans Pomponius, R<sup>2</sup> 125, cité par Non. 146, 21). Personnifié et divinisé : *Terminus* « le dieu Terme ». Par extension, « limite, terme » (souvent joint à *finis*). Les formes romanes remontent à *īrmen*, \**īrmine*, \**īrmitē* (d'après *līnitem*?). M. L. 8665; B. W. s. u. Celtique : irl. *terman*, britt. *terfyn*.

Dérivés et composés : *terminālis*, d'où *Terminālia*,

-ium « fêtes en l'honneur du dieu Terme »; *terminō*, -ās (classique; propre et figuré); *terminātiō* (classique) et *terminātor*, -tus (tardifs).

*amperminus* et *pertermine* (v. ce mot); *conterminus* synonyme de *confinis*; *conterminō* (époque impériale) = *συνορίζω*; *determinō* (= *ἀπορίζω*), -nātiō et *determinō* : séparer par des bornes, délimiter (= *διορίζω*); *exterminō* (= *ἐξορίζω*) : bannir, chasser des frontières. Mot cicéronien, rare ailleurs. Dans la langue de l'Église, il a le sens de « détruire de fond en comble, exterminer » (= *exstirpō*). Dérivés : *exterminātiō*, -tor, -bilis (langue de l'Église); *exterminium* (id.), peut-être conservé en logoudorien, M. L. 3090; *prōterminō* : avancer les bornes (Apul., Sid.); *atterminō*, M. L. 765.

Mot italique, comme on le voit par osq. *teremennid* « termina », *teremnatens* « termināuerunt », ombr. *terminon-e* « ad terminum », *termnas* « terminātus ». Le grec a un mot correspondant, mais, comme d'habitude, avec une valeur technique un peu moins précise que celle qu'a *terminus* dans la langue de propriétaires ruraux qu'a été d'abord le latin : *τέρμα* (avec une forme masculine *τέρμων*, qui se lit seulement chez les poètes, où elle a un caractère religieux) « terme, limite, fin ». On rapproche aussi hitt. *tarmaizzi* « terminat »; et la préposition *trāns* et les mots apparentés, mais de manière vague. — On voit ici l'opposition du neutre *termen*, *τέρμα*, désignant une chose, et du masculin *terminus*, *τέρμων*, qui présente la même notion avec une valeur animée, religieuse. Le contraste est plus clair en latin qu'en grec, où, cependant, il est sensible.

**terni** : v. *trēs*.

**terō**, -is, *trūi* (et *trūi*, e. g. dans *contriteris*, Ov., Médic. 89; *terui* dans *atterui*, attesté à partir de Tibulle I 4, 48, et *conteruisse* d'Apulée, Mét. 8, 23; v. Thes. II 1127, 14 et IV 682, 38 et suiv.; 2<sup>e</sup> pers. *tristū*, Cat. 66, 3; sur le parfait a été construit à basse époque un présent *contrio*, v. Thes., l. cit., 51 sqq., cf. *strō* de *strāui*), *trītum* (la forme de participe en -to-, *tertus* dans *tertia galea*, Varr., Men. 169, se rattache à *tergeō* plutôt qu'à *terō*), *terere* : frotter, cf. Plin. 16, 208, *teritur lignum ligno ignemque concipit attritu*; user en frottant; d'où plus généralement « user »; « battre » (le grain). Se dit du temps que l'on passe (en pure perte), *t. diem, tempus* (cf. l'emploi de gr. [xata-] *trpō*), où *terō* est synonyme de *consumō*, *absūmō*. Employé quelquefois au sens obscur, comme *molō* (e. g. Plt., Cap. 888, cf. gr. *trpō*). Ancien (Enn.), usuel. Non roman (cf. *frīō*, *fricō*).

Dérivés et composés en *tere*-, *ter*-, *trī*- :

1<sup>o</sup> *terebrā* (*terebrum*, tardif) : instrument à forer, à percer, drille, tarière, trépan, etc., M. L. 8661 (*terebrā* et *tenebra*, concurrencé par *trypanon* (gr.), M. L. 8759; v. B. W. *tarière*); *terebellus*, CGL V 396, 41, confirmé par les langues romanes, M. L. 8659 (*terebellus* et *tene*); *terebrō*, -ās; *terebrātiō* (Col.), -tor : *τρῆνη* (Gl.); *terebrāmen* (Fulg.); *terebrātus* (Scrib.); *con*-, *ex*-, *per*-*terebrō*.

2<sup>o</sup> *termentum* : = *détrimentum*, Plt., Ba. 929; *extermentārium* « *līnitem quod teritur corpore* », Varr., L. 5, 21 (forme faite sur le présent *terō*, à moins que *termentum* et *extermentārium* ne doivent se rattacher à *terg(e)ō*, ce qui conviendrait mieux pour le second.

3<sup>o</sup> *tribulum* (et *tribula*) : herse à battre le blé, cf. Rich., s. u.; *tribulō*, -ās « battre avec la herse », employé dans la langue de l'Église, surtout au passif, au sens moral de « éprouver des tribulations »; *tribulātiō* = gr. θλίψις (irl. *treblait*); *tribulātus*, -ūs m. (Pall.); *tribulātus* (tardif); *contribulō*, traduit de *συμβιβω* (langue de l'Église). Les formes romanes remontent à *tribulum* et *tribla* (dialectal), *tribulāre* et *tribulāre*, M. L. 8885-8886; B. W. *trouble*; *tritius* : moulu, frotté, usé, M. L. 8925; d'où \**tritūre*, M. L. 8923; *tritūre* (Orib.), M. L. 8922; cf. aussi \**tritus*, M. L. 8920 (qui ont tous des sens techniques); *tritius*, -ūs m. (seulement à l'ablatif singulier, rare) : frottement; *tritior*; *tritūra* : frottement, battage du blé, d'où, à basse époque, *tritūrō*, -ās et ses dérivés; *intertritūra* « déchet ».

*tritolium* : sans doute autre graphie de *tribulum*, citée par Varr., L. 5, 21; cf. Serv. in Georg. 1, 164; Isid., Or. 20, 14, 10; *tritium* : froment; *tritium quod tritum e spicis*, Varr., L. 5, 106, M. L. 8924 (pour la spécialisation de sens, M. Niedermann compare v. sl. *plēnica* « orzo »); *triticeus* (Cat., Varr., Vg.); *triticeia*, mot plautinien, Cas. 494; *triticiarius*, *triticius* (tardifs); *tritilis* (Gloss. : « e, quod teri potest »); *tritimentum* dans *détrimentum*, *in*-, *inter*-, \**tritimentum*; *-trigō* dans *intertrigō* (Varr., L. 5, 176) : écorchure, excoarication; *intertriginōsus*. Pour *flagritrība*, v. *flagrum*.

Composés de *terō* : *atterō* : frotter contre, user; *attritus*, -ūs m. (époque impériale), surtout à l'ablatif; *attritiō* (bas latin = *παράτριμμα*), M. L. 772; *conterō* (= *συμβιβω*, *κατατριβω*) : user en frottant, d'où « dépenser, user »; « abattre » (sens physique et moral); de là, dans la langue de l'Église, *contritus*, c. *corde*, *contritū*, etc. Conservé dans les langues hispaniques. M. L. 2183.

*deterō* : enlever en frottant; retrancher; *détritus*; *détrimentum* « usure »; de là « diminution, perte »; *détrimentō*, -ās (Itala).

*exterō*; *interō*, M. L. 4489; *intrimentum* « assaisonnement »; *intrimentum* (Tér.) : « ab eo quod duo quae inter se tria, et diminuta, a quo etiam intertrigo dicta », Varr., L. 5, 176; *ab*-, *pet*-, *prae*-, *prō*-, *re*-, M. L. 7256 (*intrimentum* : sédiment, scorie, excrément [depuis Varr.]), *sub*-*terō*.

Ni *terō* ni *tritius* (sur lequel a sans doute été fait *trui* et qui commande presque toutes les formes nominales : *tritior*, *tribulum*, *tritium*, etc.) ne se retrouvent exactement hors du latin. La racine, dissyllabique, fournissait un parfait que le grec représente par *τέτρηται* et un aoriste athématique supposé par hom. *ἐτερον* et tout le groupe en *-την* de *ἐτρησα*, etc., *τηνός*. De \**trē* est tiré le verbe dérivé v. angl. *prāwan*, v. h. a. *drāen* « tourner » (au sens technique). La racine a une valeur technique; c'est celle qui sert à indiquer l'acte de frotter pour percer un trou, pour polir un objet : le latin a conservé un nom d'outil indépendant de *terō*, à savoir *terebrā*; le grec a, de même, *τέρετρον* et le celtique irl. *urathar* (latinisé en *taratrum* « quasi teratrum », dans Isid., Or. 19, 19, 14, et qui est peut-être un emprunt au latin; v. Sofer, 105), gall. *tarad* « tarière ». D'autre part, le grec a *τέρωος* « tour » (du tourneur), que le latin a emprunté. Les présents sont secondaires; ainsi le grec a *τέρω* « j'use »; le seul présent technique est

*τερπαίω*, sur lequel a été faite une conjugaison; ainsi chez Homère, φ 198, *τέτρηται δὲ πάντα τέρετρον*. Il a été fait secondairement des formes thématiques, en latin avec le vocalisme radical e, d'où *terō*, en slave avec le vocalisme zéro, d'où v. sl. *trę* « je frotte » (en face d'un infinitif *trūti* (serbe *trūti*), aor. -*trū* « il a frotté »; mais le slave a aussi des représentants de \**trēti*). Le lituanien a, à la fois, *trinė*, *trinti* « frotter » et *trūti*, *tirti* « enquêter, examiner » (qui est sans doute un sens secondaire). Le celtique n'a que des formes verbales toutes secondaires : gall. *taraw* « battre », *trewis* « il a battu ». Pour le sens de *tribulum*, on notera le groupe de got. *priskan* « battre (le blé) »; mais on peut se demander si le nom de cet outil n'est pas entré par étymologie populaire dans le groupe de *terō*, *tritius*.

La racine admet des élargissements. Ainsi le grec a *trōw* « j'use », *τρῶω*, en face de v. sl. *tryti* « terere ». Un élargissement -i- figure dans gr. *τρί-ῖ-ω* « je frotte », *ἐ-τρί-ῖ-ω* et dans tokh. B. *teriwu* « écrasé »; ainsi s'explique le tri- de lat. *tritius*, etc.; cf. le cas de *petitus* en face de *petō*, etc.

Sur une autre racine \**ters-* (ou un autre sens de cette racine), v. sous *trās*.

**terra**, -ae f. (*tera* « in augurum libris », graphie archaïsante, où la gémée est notée par un seul signe, Varr., L. 5, 21, peut-être pour rapprocher *terra* de *terere* « quod teratur ») : « terre » en tant qu'élément (opposé à mer », cf. *terrā marique*); planète que nous habitons, « la terre »; cf. Cic., N. D. 2, 39, 98; Tū. 1, 17, 40, etc.; et « partie de la terre qu'on habite, région, pays » (*Terra sancta* = *ἡ γὰρ γῆ*), d'où le pluriel *terrae*, cf. *orbis terrārum*, etc. *Terra* est rarement personnifiée et divinisée; le nom de la déesse est *Tellūs*, cf. Cic., N. D. 3, 20, 52, *iam si est Ceres a gerendo, terra ipsa dea est et ita habetur : quae est enim alia Tellus?* Ancien (Liv. Andr.), usuel. Panroman. M. L. 8668. Celtique : irl. *teara*.

Dérivés et composés : *tercula* : petite pièce de terre (bas latin); *terrēnus* : de terre; subst. *terrēnum* : terrain (langue de l'agriculture); *terrēna*, -ōrum « les êtres terrestres », M. L. 8672; *exterrēnus* : ἀπόδημος (Gloss.); *subterrēnus* (Apul.). Skutsen, ALLG 12, 202, n. 2, a supposé que *terrēnus*, qui n'apparaît pas avant Cicéron et César, avait été fait sur *aēnus* (*uāsa terrēna*, d'après *uāsa aēna*); mais *terrēnus* ne s'oppose pas nécessairement à *aēnus* (Cicéron l'oppose à *aquātīlis*, *marinus*, *ūmidus*), et la formation peut être ancienne; *terrester* (-*tris*), -*tris*, -*tre* : terrestre, M. L. 8673; *terreus* (rare, Varr.), d'où *mediterrēus* : *am melius quam mediterraneam Sisenna* (inc. 3) *dici putat*, P. F. 111, 2; M. L. 8673 a; *subterreus* (Arn.); *terrōsus* : terreux (rare, Vitruv.), M. L. 8674 a; *terrālis* (*herba*, Ps.-Apul., Herb. 106, mais la lecture est douteuse; cf. Howard-Sigerist, ad loc.); *terrulentus* (Prud.); *terrāneus* dans *exterrāneus* « ex aliā terrā », P. F. 69, 12, *ἀλλόφυλος* (Gloss.); cf. *extrāneus*, *mediterrāneus*, *subterrāneus*, M. L. 8397 b. Ne figure en latin que dans les composés; mais les langues romanes supposent un simple *terrāneus* avec un dérivé *terrāneola* « alouette » (Phèdre, App. 30, 1), M. L. 8670-8671.

-*torris* dans *extorris* (= *exsul*), adjectif avec vocalisme o ancien dans le composé; *terriūrium* n. défini par Varr., L. 5, 21, *colonis locus communis qui*



prope oppidum relinquitur, et par le Digeste, 50, 16, 239 fin, *universitas agrorum intra fines cuiusque civitatis*. Sans doute formé d'après les autres mots en *-torium* à sens local : cf. *praetorium*, *dormitorium*. De là *territoriālis* (tardif). M. L. 8674; fr. *terroir*.

Composés : *terri-cola* (Lucil., Apul.), *-gena* (Lucr., poètes) = *γηνῆς*, *-agus*, mot hybride (langue de l'Église, de *terra* + *-άγος*), *-mōtium* (cf. *terrae mōtus*, M. L. 8669).

Le nom indo-européen de la « terre » est conservé dans *humus* (v. aussi *homō*), mais a cessé en latin d'être proprement le nom de la « terre », par opposition au « ciel ». Le petit groupe de gr. *ἐπα*, got. *airpa* n'est représenté ni en italique ni en celtique. Hors de l'italique, où l'on a osq. *teerūm*, *terūm* « territoire », un nom du groupe de lat. *terra* ne se retrouve qu'en celtique, où le thème en *-es-*, irl. *tír*, gall. *tír* signifie « pays »; le sens précis est indiqué par osq. *teerūm* et par le dérivé lat. *territorium*. Lat. *terra* serait un dérivé de *\*tēr-es-*, soit *\*tērsā*. Le *-es-* de *terrestris* et de *terrēnus* proviendrait d'une contamination d'un *\*tēres-* disparu et de *terra*. Il n'est pas impossible non plus de rattacher *terra* à *torreō* et d'y voir une ancienne épithète, proprement « la sèche »; on partirait alors de *\*tersā* (v. *torreō*); cf. m. irl. *tír* « pays » et « sec ». Quoique non attesté hors de l'italo-celtique, le mot *terra* est ancien, à en juger par l'alternance vocale de *extorris*, qui est d'un type indo-européen connu, mais peu attesté en latin (cf. *telus*: *mediūllum* et *pēs*: *tripudium*). Le *-es-* de *agrestis* (cf. gr. *ἀγρότερος*) et de *caelestis* ne peut s'expliquer que par une imitation d'une forme *\*terrestis*, remplaçant par dissimilation *terrestris*; la dissimilation s'explique dans *agrestis* à peu près comme dans *\*terrestis*; l'absence de *-r-* dans *caelestis* ne peut être qu'analogique. Le fait que la « terre », en tant que domaine habité par les hommes, a reçu des noms nouveaux n'est pas spécial au latin; on trouve des faits pareils, notamment en grec (γαῖα, γῆ) et en arménien.

**torreō**, -ēs, -ūl, -itum, -ēre : faire trembler, terrifier. Ancien (Naev., Enn.), classique, usuel. Non roman.

Formes nominales, dérivés et composés : *terror* : tremblement produit par la peur; cf. Cic. Tu. 4, 8, 19, *definiunt terrorem metum concutientem, ex quo fit ut, ut pudorem rubor, terrorem pallor et tremor et dentium crepitus consequatur*; terreur; objet de terreur (concret); *terribilis* et *terribilitās* (Jornand.); *terribiliter*; *terricula*, -ōrum et *terriculamenta*, -ōrum (rares, non classiques); *terrūtio* (Dig.); *terrūtior* (Inscr.); *terrūtio*, -ās, intensif de *torreō* (cf. *minitor*); *interritus* et *imperterritus* « non terrifié » (poétiques, comme *impavidus*, cf. *ἀπόδος*, *ἀπρόντος*); *terrificus* (poétique); *terrificō*, -ās, -flicātio; *terri-* (*per-*terri-) *-crepus*, *-loquus*, *-sonus* (tous rares et poétiques), cf. gr. *φοβερός*; *abs-*, *con-*, *dē-*, ex- M. L. 3090 a, cf. *exterraneus* quoque *dicuntur* et *qui ante tempus natus uel potius eiectus est. Dicitur autem exterraneus quod eum mater exterrita alio eiecit*, P. F. 69, 13 (étymologie populaire qui mélange *terra* et *torreō*); *per-*, *pro-*torreō. Dans *abs-* et *deterreō*, le sens du verbe s'est affaibli et ces composés sont souvent synonymes de *auertō*; cf. un affaiblissement semblable dans *abhorreō*.

Le vocalisme e de *torreō* surprend dans un causatif; il provient de *terror* et a permis d'éviter l'homonymie

avec *torreō*. Le vocalisme o a été conservé par l'ombrien : *tursiu* « terrētō » et *Tursa* « \*Torra », nom de déesse (?).

La racine est celle qui se retrouve, autrement élargie, dans *tremō*; v. ce mot.

**\*terigium**, -I n. : forme altérée de *περιτόριον*. Emprunt technique, tardif et populaire (Vég., Chir.). Celse et Pline conservent la forme grecque.

**tersus** : v. *tergeō*.

**tescum**, -I (dans la formule religieuse citée par Varr., L. L. 7, 8, *templum tescumque festo in sinistrum*), *tesca* (*tesqua*), -ōrum : neutre substantivé d'un adjectif *\*tescus*; cf. Accius, 554 R<sup>2</sup>, *quis tu es mortalis, qui in deserta et tesca te apportes loca*. Défini par Varr., L. L. 7, 10, « *loca quaedam agrestia, quae alicuius dei sunt* », et par P. F. 489, 7, « *loca augurio designata. Cicero aspera aut esse et difficilia* », et le scholiaste d'Hor., Ep. 1, 14, 19, attribue au mot une origine sabine : *loca deserta et difficilia lingua Sabinorum*. Appartient au vocabulaire religieux et poétique; rare et archaïque.

Étymologie douteuse. On a rapproché irl. *terc* « rare, stérile » (de *\*tersko* ?) ; et skr. *tuccha*, v. sl. *tūst* « vide ». Mot indigène ?

**tessera**, -ae f. : cube, *tesserae uocatae quia quadratae sunt ex omnibus partibus*, Isid., Or. 18, 63. Spécialisé dans divers emplois, où le sens primitif n'apparaît plus toujours : dé à jouer; tablette d'hospitalité; tablette contenant le mot d'ordre à l'armée; billet d'entrée au théâtre, etc.; bon de vivres, etc.; cube de mosaïque. Ancien (Plt.), classique, usuel. Représentants romans rares et douteux. M. L. 8681.

Dérivés : *tesserarius* m. (langue militaire) : soldat chargé de transmettre le mot d'ordre; *tesserula* et *tessella* (et tardifs *tessellus*, *tessellum*, Isid., Or. 15, 8, 12 et 19, 14) : cube pour la mosaïque ou la marqueterie, M. L. 8680 (it. *tassello*, fr. *tassel*, *tasseau*, B. W.), d'où *tessellarius* m., *tessellātus*, sur lequel a été refait *tessellō*, -ās, M. L. 8680 a; *tessellātum*.

« *Tessera*... a tout l'air d'être abrégé de *τεσσαράκωνος* » (pour une réduction analogique, cf. *artha* A. E.). C'est ainsi qu'en français nous disons un kilo pour un kilogramme. — On donnait le nom de *tesserae* à des tablettes carrées servant à différents usages : *tessera militaris*, ... *hospitalis*, ... *frumentaria*... » (Bréal). Le nom a continué d'être appliqué à l'objet, même quand celui-ci avait cessé d'être carré. Pour la phonétique, cf. *camera*.

**testa**, -ae f. : coquille (= *δορυκόλον*), carapace (de tortue). Par dérivation, « toute espèce de vase fait en argile cuite ou terre de potier, tuile, tesson de tuile ou de poterie »; à basse époque, « crâne » et « tête »; cf. Aus., Epigr. 72, *testa hominis, nudum iam cute caluitum*; Gael. Aur., chron. 1, 6, *membrana quae testam circumtegit*; et dans les gloses : *testa* : *caput*, *uel uas fictile*. Le passage du sens de coquille à crâne, boîte crânienne, puis à tête a son pendant en gr. *κόγχος* « coquille » et « crâne » (Lycophon 1105) et en germ. *Kopf* issu de *cuppa*. Il est inutile de supposer que le sens de « crâne » provient de l'habitude qu'avaient les Barbares de boire dans des crânes; ainsi Itin. Anton. Plac. 22, *testam de homine*...

in qua... bibunt, cf. M. L. 8682, qui combat cette explication proposée par Leumann dans Leumann-Stolz, Lat. Gr.<sup>2</sup>, p. 193. Ancien, usuel, panroman; au sens de « tête », usité surtout dans le Nord et l'Est de la France; v. B.-W. et M. L. s. u. Cf. Benveniste, Word, 10 (1954), p. 255.

**testū** n. indécl. et **testum**, -I n. (déjà dans Caton) : couvercle de pot en terre; et « pot en terre ». Panroman. M. L. 8686; B. W. tē.

Dérivés : 1° de *testa* : *testula* (et *\*testulum* supposé par it. *teschio*, M. L. 8689); *testeus* (rare et tardif); *testaceus* : de terre cuite, M. L. 8683; *testatim* : en tessons (Pomp.); *testiculis* : *δορυκόδεμπος*.

2° de *testū* : *testuāciūm* : sorte de gâteau « *quod in testu caldo coquebatur* », Varr., L. L. 5, 106.

Certaines formes romanes supposent aussi *\*tēstūle*, M. L. 8688.

**testūdō**, -inis f. : tortue, écaille de tortue. Dans différentes langues techniques s'est appliqué à des objets qui, par leur forme ou leur disposition, rappellent la carapace de tortue ou qui sont faits avec cette carapace : lyre (*χέλως*, *χελών*); plafond formé de quatre plans convergent vers un centre, d'où *testūdinātus*, *testūdinēātus* (Vitr., Colum.); hangar abritant les soldats; toit que ceux-ci formaient en s'abritant sous leurs boudiers. Les formes romanes remontent à *testūgō*, M. L. 8687 (v. *hirūdō*). Autre dérivé : *testūdineus*. B. W. *tortue*. Pas de correspondant net.†

**testis**, -is m. : témoin. Mot de la langue juridique. Ancien; les dérivés *testor*, *testimōnium* sont dans la Lex XII Tab. Celtique : irt. *test*, *testemin*; britt. *tyst*, *testum*, *testeni*.

Nombreux dérivés et composés : *testimōnium* : témoignage. Ancien et usuel; cf. pour le suffixe *uadimōnium*, *patrimōnium*. Demeuré dans les langues romanes avec le sens de « témoin » et de « témoignage », M. L. 8685. Sur le passage au sens de « témoin », v. Löfstedt, Phil. Komm. z. Peregr. Aetherae, p. 332. On a de même *seruīum* : esclave (Sall.); *mārimōnium* : épouse (Marc. Emp.); *ministerium*, *officium* : serviteur. Cf. aussi le sens concret de *optio*.

Dérivé : *testimōniālis* (rare, bas latin).

**testor**, -āris, absolu et transitif : 1° témoigner, être témoin (rare); 2° attester, prendre à témoin; 3° faire un testament, tester. Le participe *testātus* a souvent le sens passif « attesté »; de là *testō*, -ās.

*Testimōnium* ayant le sens de « témoignage », le dérivé de *testor*, *testāmentum*, s'est employé dans le sens de « testament », proprement « prise à témoin », le testament étant d'abord une déclaration orale faite aux *comitia calata* avec l'assemblée du peuple pour témoin, et, plus tard, le testament *per aes et libram* exigeant le concours de témoins; cf. May et Becker, Précis, p. 190-191. Dans la langue de l'Église a servi à traduire à contresens le gr. *διαθήκη*, qui signifiait « alliance » et « testament » (d'où britt. *(t)estefn*). Le double sens de « tester » et « attester » se trouve dans les autres dérivés : *testātor* (rare, époque impériale), *-trix*, *-tiō*, *testāmen* (Tert.). De *testāmentum* : *testāmentārius* « relatif aux testaments » et *testāmentārius* m. : celui qui fait un testament.

**testificor**, -āris : même sens que *testor*, classique, fréquent dans Cicéron, conservé en espagnol, M. L. 8684; *testificātiō*, -tus, -a, -um.

Composés de *testor* : *attestor* (ad-), d'où *attestātiō*, -tor; *antestor*, de *\*ante-testor*; *contestor* : mettre en présence les témoins des deux parties, contester; *contestari* *litem dicuntur duo aut plures aduersarii, quod ordinato iudicio utraque pars dicere solet* : « *testes estote* », P. F. 50, 14; *contestātiō*; *dētestor* : 1° dans la langue religieuse, « repousser le témoignage de » (joint à *dēprecor*, Cic., Cat. 1, 27; à *auertō*, Cic., Phil. 4, 10; à *exsecror*, T.-L. 5, 11, 15; 31, 44, 6, etc.). Pour l'emploi, cf. Cic., Vatin. 39, *tamquam auspiciū malum dētestantur te*; puis « dētestor, maudire »; 2° dans la langue juridique, *dētestatūm est testatione denuntiatum*, Gaius, Dig. 50, 16, 238, 1; *dētestātiō*; *dētestābilis*; *obtestor* : même sens que *attestor*, mais souvent pris dans un sens religieux; s'oppose à *dētestor*, cf. P. F. 201, 27 : *obtestatio est cum deus testis in meliorem partem uocatur, dētestatio, cum in deteriore*. *intestātus* : 1° non attesté; 2° qui n'a pas testé, d'où (ab) *intestātō*; *intestābilis*, -e : *qui nec testamentum facere potest, nec ad testamentum adhiberi testis*, Dig. 21, 1, 18.

L'étymologie est indiquée par l'osque : *trstus* (nominatif pluriel d'un thème en *-o*, *\*tristo*) « *testēs* », *tristaamentud* « *testāmentō* » (cf., toutefois, Goldmann, Zeitschr. der Savignystiftung f. Rechtsgesch., 51, Röm. Abt., 1931, p. 223 sqq., qui suppose que le mot osque a été emprunté au latin à une époque où l'on prononçait encore *\*tristāmentum*). La forme ancienne est *\*tristis* (thème en *-i*, comme *hostis*) et signifie « qui se tient en tiers » : Pomponius, Com. 143 R<sup>2</sup>, écrit *ne quis esset testis tertius*, et Festus (chez Paul, p. 34, 18) *contestari est cum uterque reus dicitur testes estote*. L'irlandais a le correspondant *trēs* « troisième ». Il faut penser à d'anciens usages où chacune des parties est soutenue par des « tiers ». V. *trēs* (*\*tristis* passe phonétiquement à *\*terstis*, d'où *testis*). Pour le développement de sens, cf. *arbitr* et l'emploi du français « tiers » dans Beaumarchais, *Mar. de Figaro*, III, 15; *Barbier*, III, 8.

**testēs**, -ium m. pl. (singulier très rare; un exemple dans Plin. 28, 261) : testicules. Souvent employé en équivoque avec *testis* « témoin ». Par Plaute.

Dérivés et composés *testiculī* (singulier dans Perse 1, 103), *t. canis*, *t. leporis* = *priapiscus*; *testiculātus*. Cf. aussi P. F. 503, 12 : *testiculari est iumentis maribus feminas, uel mares feminis admouere, licet alii dicant testilari*; cf. *testō*, -ōnis « testicule » (tardif); *testūrahus* (Labér.).

Acception spéciale de *testis*; le grec connaît, pour indiquer les « testicules », *παραστάτα* *δύο* et, chez Hésychius, *γίτρος* « τὰ δύο αἰδάντα ».

**†testūdō** : v. *testa*, *testū*.

**teta**, -ae f. : attesté par Servius, in B. 1, 58, *columbae, quas uulgas tetas uocant*; cf. *tius*.

**tétricus**, -a, -um : à l'aspect sombre ou sévère; cf. *Tetrica* (*rupes*), nom d'une montagne de la Sabine. Le plus souvent scandé avec *t* (sans qu'il y ait d'exemples anciens; tous sont d'époque impériale); toutefois, on a *tétricā* dans Sén., H. Fur. 579 (avec allongement « par position ? »), et les gloses ont *tétricus*, évidemment in-

fluencé par *tacter*; *tétricitās* (*tac-*), dans le poème intitulé *Laus Pisonis*, ne prouve rien, car *tétricitās* est exclu de l'hexamètre.

Adjectif expressif sans étymologie certaine. Rare et poétique. Forme à redoublement de la famille de *tacter*, *tristis*? V. ces mots.

**tetrinnio**, -is, -ire : barboter (cri du canard; Auct. Carm. Philom. 22). On a aussi *tetrissio*, -ās.

Verbe expressif. Cf. *tinnio* et *tetraz*, etc.

**texō**, -is, -ul, **textum**, **texere** : tisser, t. *tēlam*; tramer, entrelacer. Se dit non seulement de la toile, mais de tout ouvrage dont les matériaux s'entre-croisent ou s'enchevêtrent : t. *robore nāuēs* (Vg.) et *texturum* « chantier de construction » (Enn.); t. *nidōs*; t. *parietem lentō uimine*; s'est appliqué aussi, comme le gr. *ὄψαλω*, aux choses de l'esprit : t. *sermōnēs* (Plt.), t. *epistulās* (Cic.), t. *oratiōnem* (Quint.), etc., d'où le sens de *textus*. Ancien, usuel. Panroman. M. L. 8693; B. W. *tisser*.

Dérivés et composés : *tēla* f. : toile, chaîne de la toile; par extension, « métier ». Panroman, M. L. 8620; dérivé *\*tēlarius*, cf. *tēlaria* dans Isid., Or. 19, 29, 1, et CGL V 580, 55; *subtēmen* : trame; *subtilis*, q. u.; *textilis* : tissé, tissu; *textile* n. « toile »; *textor* et *textrix*, *textricula*, *textōrius* (Col., Sén.), *textrinus* et *textrina* : atelier ou profession de tisserand; *texturum* n. (scil. opus); *textūra* : tissu, couture (= *πριπλοχὴ* dans Lucr.); *textus*, -ūs m. : tissu, trame; enchaînement d'un récit; « texte (époque impériale), teneur, récit ».

Composés : *ad- (at-) texō* : tisser contre, adapter, ajouter à (= *προσφαλνω*, cf. Cic., Tim. 41); *contexō* (= *συνφαλνω*) : former en tissant, entrelacer assembler, quelquefois synonyme de *coniungō*; *contextus*, -ūs m., et bas latin *contextio*; *contexō*, *contexim*; *dētēxō* : 1° achever de tisser; 2° défaire un tissu, découdre (seulement au figuré dans Plt., Ba. 239); *intēxō*, M. L. 4502; *intextus*; *inter-*; *ob-*; *per-texō*; *praetextō* : 1° tisser devant, tisser une bordure, border (propre et figuré), cf. Ov., Pont. 3, 8, 7, *purpura saepe tuos fulgens praetexit amictus*; d'où *praetexta* (*toga*) « toge bordée d'une large bande de pourpre » (cf. Rich., s. u. *toga*) et *praetextātus*; puis, le prétexte étant le vêtement des hautes classes, *praetexta* (sc. *fābula*) a désigné la tragédie romaine, comme *togāta* désigne la comédie; 2° métaphoriquement « mettre en avant », par suite « couvrir » (une faute), cf. Vg., Ae. 4, 172, *coniugium uocat : hoc praetexit nomine culpam*; « prétexter » (Cic.) et *praetextum* : prétexte (époque impériale); *praetextus*, -ūs m. (époque impériale) : ornement, dignité (Tac.); prétexte (T.-L., Pét., *sub praetextū*); *retēxō* : défaire un tissu; *subtexō* : tisser sous ou devant; couvrir, ajouter.

Il y a une racine indo-européenne signifiant « travailler avec la hache, charpenter », qui a fourni un présent radical athématique véd. *tāpī* (3<sup>e</sup> plur. *tāpātī*), avec les formes iraniennes correspondantes et avec des substituts : v. sl. *tesę*, lettre *tesu*; les formes nominales telles que skr. *tākṣan-* et av. *taṣan-* « charpentier », gr. *τέκτων* ou v. sl. *tesla* « hache », v. h. a. *dehsala* (nom d'une sorte de hache), irl. *tāl* « hache ». On n'en pourrait rapprocher lat. *texō* qu'à la condition de poser un sens initial vague, ce à quoi rien n'autorise; le grec a, il est vrai, *τέχνη* qui a le sens général d'« art, artifice », mais que le trai-

tement du groupe *\*-ks-* sépare de *τέκτων* autant que le sens. L'indo-iranien a une racine skr. *tvāks-*, av. *θwax-*, que le traitement de *\*-ks-* distingue de skr. *tāks-*, av. *taṣ-*. — V. sl. *tāks* « je tisse » est isolé. Y aurait-il eu une racine *\*twek-s-*, de sens général, à quoi se rattacherait *texō*? Il est impossible de rien préciser. V. *tignum*.

**thalamus**, -i m. : chambre à l'intérieur d'une maison, chambre nuptiale. Emprunt, d'abord savant, au gr. *θάλαμος*, qui a pénétré dans la langue parlée, sans doute par les poètes, et surtout par Virgile qu'on apprendait à l'école; le mot est passé dans les langues romanes, surtout dans les langues hispaniques. M. L. 8694.

**thallus**, -i m. : tige d'une plante avec ses feuilles. Emprunté par la langue de l'agriculture (Colum.) au gr. *θαλλός* et passé dans les langues romanes, fr. *talle*, etc. M. L. 8695.

**theātrum**, -i n. : théâtre. Emprunt au gr. *θέατρον*, (Naev., Cic.).

Dérivé : *theātrālis* (Cic.).

**thēca**, -ae f. : étui, boîte. Emprunté au gr. *θήκη*, demeuré dans les langues romanes, M. L. 8699, en celtique : irl. *tiach*, gall. *twyg*, et en germanique : v. h. a. *ziahha*. Adj. dérivé : *thēcātus* (Sid.).

**thelō** : gr. *θέλω*, dont saint Augustin s'est servi pour faire des hybrides : *thelodiues*, *thelohumilis*, *thelosapiens*.

**thēriacus**, -a, -um : thériacal, qui a des propriétés contre les morsures; et *thēriaca* f. : thériaque. Emprunt au gr. *θηριακός* (Plin.). M. L. 8704.

**thermae**, -arum f. : thermes. Comme *balineae*, emprunt au grec; cf. *θερμός* « chaud »; attesté seulement à l'époque impériale (Plin., Mart., Juv.).

Dérivés : *thermārius* (Inscr.); *thermulae*, -lārius.

Composés plautiniens : *thermopotō*, -ās « boire chaud », d'après *θερμopότης*; *thermo-* et *thermipolōn* (avec un i proprement latin), Tri. 1013-1014.

**thēsaurus**, -i (*thensaurus*, avec une graphie en notant l'ē devant s) m. : trésor. Emprunt ancien (Plt.) au gr. *θησαυρός*. M. L. 8706; B. W. s. u.; v. h. a. *treso*, *triso*.

Dérivés : *thēsaurārius* (Plt.) et, à basse époque, *thēsaurēnsis*; *thēsaurizō*, -ās (langue de l'Église).

**thētātus**, -a, -um : marqué du θ (initiale de θάνατος), condamné à mort. Terme de la langue des soldats de l'époque impériale.

**thiasus**, -i m. : thiasse; transcription savante du gr. *θιασός*, d'où sont dérivés *t(h)iasāns* (Pac., Trag. 311, *tiasantem...* *melum*), *thiasitās* « sōdālītās », P. F. 503, 16.

**\*thiēldō**, -ōnis m. : nom d'une espèce de cheval, originaire d'Espagne, dans Plin. 8, 166 (avec *asturdō*). Forme peu sûre. V. *celdō*.

**t(h)ius** m. : oncle. Dans Isid., Or. 9, 6, 15, qui note *tius Graecum est*. Emprunt tardif au gr. *θεῖος*; cf. *thia*, *materia*, CGL V 396, 14. M. L. 8709 (it. *zio*, esp. *tío*).

**thōrax**, -ācis m. : cuirasse; et « poitrine, buste ». Transcription du gr. *θώραξ* (depuis Virg.); *thōrāciū* (Plin.), *thōrāciūculus* (Aldh.).

**thronus**, -i m. : trône. Emprunt au gr. *θρόνος* qui,

dans la langue impériale, se substitue à *solium*. M. L. 8718. Celtique : irl. *troin*. D'où *altithronus*.

**thurio** (*tu-*), -ōnis m. : poisson de mer ressemblant au dauphin, d'après Pline, H. N. 9, 34. La transcription grecque *θυρίο* dans Athénée semble indiquer que la graphie *thurio* est la bonne; v. de Saint-Denis, Pline, s. u. Origine et sens précis inconnus.

**thymus**, -i n. (*thymus* m.) : thym. Emprunt au gr. *θύμος*; latinisé en *thymum*, *thumus* dans la langue parlée. M. L. 8723. Celtique : irl. *tim*. Dérivé latin : *thymēus* (Plin.). Cf. aussi le dérivé *thymiana* « pastille à brûler » (= *θυμιακή*), déformé en *thymania* par la langue parlée. M. L. 8722.

**thynnus** : v. *tunnus*.

**thyrsus**, -i m. : 1° tige des plantes; 2° thyrsse bachique. Emprunt poétique et technique au gr. *θύσος* (hitt. *tuwarsa-*, *tursa-* « vigne, sarment »), latinisé dans la langue parlée en *tursus*, cf. CGL III 465, 72, *tursus*, *καυλός*, et demeuré dans les langues romanes. M. L. 8725; B. W. *torse*. De là : *thyrsiculus*, *thyrsiger*.

**tiāra**, -ae f. : tiare. Emprunt au gr. *τίρα*, lui-même asiatique. La langue ancienne (Plaute) a *tiāra*; la langue impériale y substitue *tiārās* m., de *τίρα* (ion. *τίρης*, Hdt. 7, 61); cf. Vg., Ae. 7, 247, *sceptrum sacerque tiaras*. Dérivé : *tiārātus*, -a, -um (Sid.).

**tibia**, -ae f. : 1° flûte; 2° tibia, os de la jambe et la « jambe » elle-même. Le sens de « flûte » est le plus ancien; c'est à lui que remontent les composés *tibicen*, -ina (Plt., Enn.), *tibicinium* (Cic.), d'où *tibicinās* à basse époque et *tibicinātor* (cf. *būcinātor*) et les dérivés *tībīnus* (Varr., t. mod.), *tībīnārius* : faiseur de flûtes. Le sens de « tibia » n'apparaît qu'à l'époque impériale (Cels., Plin.), par un développement dont on trouve l'analogie dans gr. *αἰλός*. Le mot est demeuré en roman au sens de « tige ». M. L. 8727; B. W. s. u.

Terme technique, sans étymologie certaine.

**\*tibracus** (*tubrucus*, *tifracus*) : *tubrucos uocatos quod tibia braccas tegant*; *tibraci quod a bracciis ad tibias usque perueniant*, Isid., Or. 19, 22, 50. Mot germanique; v. Sofer, 160; M. L. 8967.

**tibulus**, -i m. : sorte de pin. *Pinaster... easdem arbores alio nomine esse per oram Italiae, quas tibulos uocant, plerique arbitrantur*, Plin. 16, 39. Sans autre exemple. Rappelle pour la forme *ebulus*, *acerabulus*. V. V. Bertoldi, Arch. Romanicum, 17 (1933), 1, 73 sqq., et La Parola, quale testimone della Storia, p. 172.

**Tibur**, -uris n. : Tibur, nom d'une ville du Latium; de là différents dérivés, dont *tiburtinus*, appliqué aux produits de Tibur, notamment à la pierre qu'on en tirait, et qui est demeuré dans les langues romanes. M. L. 8728.

**tifāta** : *iliceta. Romae autem Tifata curia. Tifata etiam locus iuxta Capuam*, P. F. 503, 14. *Tifāta*, -arum est aussi le nom d'une chaîne de montagnes au nord de Capoue, d'où *Tifātinus*. Le mot se dénonce comme dialectal par son f intérieur; il semble un adjectif dérivé d'un nom indigène *\*tifa*, supposé par certaines formes romanes, avec un doublet *tippa*, cf. M. L. 8731. Peut-être apparenté à *tēba*.

**tignum**, -i n. : matériaux de construction; *tigni appellatione in lege XII tabularum omne genus materiae, ex qua aedificia constant, significatur*, Dig. 50, 62; cf. 47, 3. Ce sens n'est attesté que dans cette définition et dans un emploi ancien du diminutif *tigillum*; cf. P. F. 399, 2 : *sororium tigillum appellabatur locus sacer in honore lunonis quem Horatius quidam statuere causa sororis a se interfecta, ob suam expiationem*; et Plt., Au. 301, *de suo tigillo fumus si qua exiit foras*, auquel se rapporte la glose corrompue de Nonius 134, 8 : *ligellum* (i. e. *tigillum*) *tugurium, domicilium breue*. — Autrement, *tignum*, usité surtout au pluriel, apparaît spécialisé dans le sens de « poutre(s) », et particulièrement « entrails » ou poutres jetées en travers d'un côté à l'autre du bâtiment et reposant sur les *trabēs* ou poutres formant les architraves qui reposent sur les colonnes ou pilastres; cf. Rich., s. u. *māteriātio*. Il est évident que, dans ce sens, *tignum* a été rapproché de *tegō* (cf. *lignum/legō*) : c'est sur les *tigna* que repose le *tectum*. Ancien (Lex XII Tab., Cat., Plt.), usuel. M. L. 8732 a.

Dérivés : *tignārius* adj. (t. *faber*, Cic.) et *tignuārius*, tardif d'après les autres formes en -uārius; *contignō*, -ās : charpenter; *contignātiō*; *tigillum*, -i : v. plus haut, M. L. 8732; *Tigillus* m., épithète de Jupiter (Aug., Ciu. D. 7, 11); *tignulum* (Boèce); *intertignum*, M. L. 4498; *tignoserrārius* « scieur de bois », CIL XI, 244.

La racine de *\*teks-* de véd. *tāpī* « il travaille avec la hache » et de v. sl. *tesę* « travailler avec la hache » n'est conservée dans aucun verbe latin (v. ce qui est dit de *texō*). En germanique et en celtique, elle fournit des noms de la hache : v. sl. *tesla*, v. h. a. *dehsala* et irl. *tāl*; *tignum* fait penser à cette racine, mais la forme ne s'explique pas en partant de *\*teks-no-*. *Tignum* est formé comme *lignum*, de *legō*, et pourrait provenir de *\*leg-no-m*.

**tigris**, -is (et -idis) c. : tigre. Emprunt au gr. *τίγρις* attesté dès Varr., L. L. 5, 100 : *tigris qui est ut leo uariis, qui uiuus capi adhuc non potuit. Vocabulum e lingua armenia : nam ibi et sagitta et quod uehementissimum flumen dicitur Tigris*. La prose emploie le nom au masculin, la poésie au féminin; de là un féminin *tigrida*, M. L. 8733. Celtique : irl. *tigrir*.

Dérivés et composés : *tigrinus* (Plin.); *tigrifer* (Sid.). Le mot grec est lui-même d'origine iranienne; à l'époque de Varron, l'Arménie était dominée par une aristocratie parthe. Le rapprochement avec le nom du fleuve est une étymologie populaire.

**tilia**, -ae f. : 1° tilleul. Attesté depuis Virgile; 2° seconde écorce de l'orme (= *φύλλα*). Panroman. M. L. 8735; B. W. s. u.

Dérivés tardifs : *tiliāceus* (Capitol.); *tiliāgineus* (Col.); *tiliāris* (Cael. Aur.); *tilinus* (Gloss.).

irl. *teile* « tilleul » a l'air d'être simplement le mot anglais *teyle*, qui provient du v. fr. *teyl*. Gr. *πτελέα* signifie « orme ». Pas d'étymologie sûre.

**timeō**, -ēs, -uī, -ēre : craindre; avoir peur. Transitif et absolu, cf. *nē timeō*. Ancien, classique et usuel; demeuré dans les langues romanes. M. L. 8737.

Dérivés et composés : *timor* (*timōs*, Naev. ap. Non. 487, 6) : crainte, peur. Personnifié et divinisé (= *φό-*



60c). Panroman. M. L. 8738, *timidus*, *timidē*, *timidi-* *tas* (attesté dès Pacuvius, fréquent dans Cicéron), *timidulē* (Apul.); *timoratus* « timoré » = *εὐλαβής* (Ital.); *timescō* (Amm.); *timefactus* (Lucr., Cic.); *prae-, sub-timeō*; *ex-, pertimescō*. -is; *intimidē*, *intimorātē* (rares et tardifs).

Pas d'étymologie claire. Le groupe de got. *faurhts* « δαίλος » n'en a pas davantage. Les mots indo-européens signifiant « craindre » n'ont qu'une aire peu étendue, gr. *δῆσθαι* (δέος, etc.) et arm. *erkñim* « je crains », d'une part, ou irl. *-dgar* « je crains », v. isl. *agan* « craindre », et skr. *bhāyate*, v. sl. *boiti se* « il craint », de l'autre. — Lat. *terro* n'est venu que secondairement au sens de « effrayer ». — Le groupe de *metus*, comme celui de irl. *mun*, gall. *ofn* « crainte », n'a pas non plus d'étymologie.

**tina**, -ae f. : sorte de bouteille à vin, définie par Varr. ap. Non. 544, 5, *oris longi cum operculo*. Demeuré dans les langues romanes. M. L. 8741, *tina* et *tinum*. Cf. P. F. 501, 1 : *tinia*, *uasa uinaria*; et *canaua*, *cauea*, *tinum*, Not. Tir.

**tinea**, -ae f. : sorte de poisson, sans doute la « tanche », Aus., Mos. 125. Usité comme nom propre dans l'Italie du Nord. M. L. 8742; néerl. *tinke*. Sans étymologie. Celtique?

**tinea**, -ae f. : désigne toute espèce de vers ou de mites, ver des arbres, des fruits, chenille, larve, pou, vermine, etc. Eu particulier la « teigne ». Ancien (Cat.). Panroman, sauf roumain. M. L. 8746.

Dérivés : *tineola* (Vég.); *tineosus* (Col.), M. L. 8747-8748; *tineō*, -ās (Ital., Vulg.); *tiniāria* (*tineāria*); *tiniātica* : molène blattaire, dite herbe aux mites (*uerbascum blattaria*). Sans étymologie.

**tingō** (*tinguō*, Varr., L. L. 6, 96, est refait sur *tinxi*, d'après *unguō*, *unxi*), -is, *tinxi*, *inctum*, *tingere* : plonger dans un liquide, tremper : *t. flumine corpora*, Ov., M. 12, 413 : *Arctos Oceani metuentis aequore tingi*, Vg., G. 1, 246; d'où « baptiser » (Lact.). Spécialisé comme *πάπτω*, dans le sens de « teindre » (= *inficere*), sens propre et figuré, *t. comam*, *cuteam*; *inctus* : qui a une teinte de. Classique, usuel. Panroman, sauf roumain. M. L. 8750, 8744.

Dérivés et composés : *tinctilis* (Ov.); *tinctor* = *βαφικός*; *tinctōrius*; *tinctiō* « baptême » (langue de l'Eglise); *tincturā*, M. L. 8743; *tinctus*, -ūs (Plin.); Subst. : *tincta*, -ae f. = *tinctura* (Lucif. Cagl.), d'où esp.-port. *tinta* « encre », all. *Tinte*.

**atingō** : arroser; *atingō*, M. L. 4504, et *intinctus*, -ūs m.; *praetinctus*; *retingō*.

Cf. gr. *τέγω* « je mouille » (sans aoriste radical) et, peut-être, un mot isolé en germanique : v. h. a. *dunkōn* « plonger ».

**tinia** : v. *tina*.

**tinniō**, -is, -iufi (-i), -itum, -ire : tinter. Par image « faire tinter la monnaie, payer »; « gazouiller, bavarder, chanter ». Ancien (Enn., Plt.), usuel. M. L. 8751.

Dérivés et composés : *tinnitus*, -ūs m.; *tinnimentum* (Plt.); *tinnulus*, d'où *tinnulum* : *πλῆκτρον* (Gloss.); *tinnunculus* : crécerelle, oiseau (cf. *titiuncu-*

*lus*); *tinnūō*, -ās (tardif); *tintinnūō*, -is et *tintinnō*; *tininō*, cf. Cat. 51, 11; les formes romanes remontent à *tintinnāre*, M. L. 8752; *tintinnum* (Ven. Fort.); *tinnābulum* : clochette, d'où *tintinnābulatus*; *tinnābellum* : petite crécerelle; *tinnāculus*, -a, -um (Plt., Tru. 782); *tintinnāla* : cousin (insecte). *retinnūō*, d'où \**retinnitūō* « retentir », B. W. s. u. *tinnipō*, -ās : crier en parlant de l'orfraie, *parra*. Verbes expressifs; cf. v. sl. *tintnēti* « faire du bruit », serb. *tūjna* « murmure ».

\***tinisio** (*tinisio*) : *κοιτερεμος* (Gl.). Sans autre exemple.

**tinus**, -i f. : laurier-tin; glosé *laurus silvestris* (Vg., Ov., Plin.).

**tippula**(f)a, -ae f. : araignée d'eau; cf. P. F. 503, 8; Non. 180, 8. *Tippula* est la forme généralement adoptée; mais la métrique est en faveur de *tippulla*, cf. Plt., Pers. 244 (troch. septen.). : *neque tippulae* (*stipulae*, codd.) *leuius pondust quam fides lenonia*, où *pūlae* forme le second pied du septénaire, et Varr., Bimarco 50 (troch. septen.). : *ut leuis tippula tymphon frigidus transi lacus*, où *pūla* forme le troisième pied. Sans doute apparenté à gr. *τίπη*.

**tirō**, -ōnis m. : jeune soldat, recrue; par suite « débutant, novice ». Mot technique, classique, usuel. Usité comme surnom.

Dérivés et composés : *tirunculus* et *tiruncula*, tous deux d'époque impériale; *tirōcinium*, terme d'argot militaire formé sur *tubicinium*, proprement « sonnerie aux recrues », d'où « apprentissage, débuts, inexpérience »; *tirōnatus*, -ūs (Cod. Theod.); *tirōnicum* : somme pour le rachat d'une recrue (Synes.). Origine inconnue.

**tis** : forme de génitif de *tū*, q. u.

**tisana**, -ae f. : tisane. Forme populaire du gr. *πισση*, comme *tisicus* pour *phthisicus* (v. *pissō*), attestée depuis Varron, cité par Non. 550, 14. Irl. *tiosan*.

\***titia** : *κρέα νηπίων δ'ἀγορευσι ζῆσι*, CGL II 198, 43. Glose obscure. Il s'agit évidemment d'un mot enfantin, comme le fr. *titie* employé pour désigner la viande dans le langage puéril.

**titillō**, -ās, -āuf, -ātum, -āre : chatouiller (sens physique et moral). Attesté depuis Lucrèce et Cicéron.

Formes nominales et dérivés : *titillus* : chatouillement. Attesté seulement dans le Cod. Theod. 8, 5, 2; sans doute postverbal de *titillō*. Conservé dans quelques dialectes romans avec le sens de « creux de l'aisselle » (particulièrement sensible au chatouillement) ou de « bout de sein » (avec lequel la mère chatouille les lèvres de son nourrisson). M. L. 8757; *titillosus* (Gloss.); *τίτλλον* *ἔχων*; *titillatiō* (Cic.); *titillamentum* (Fulg.); *titillatus* (Plin., Cael. Aur.); *titillagō* (Chir.). Certaines formes romanes remontent à *titillcāre*, attesté dans les gloses, CGL III 132, 55-58 et IV 575, 2 (*titillcātum*), M. L. 8756; cf. *ucllicāre*.

Le sens de « bout de sein » pris par *titillus* autorise le rapprochement de ce groupe avec *titia* « bout de sein », *titina* « tétine » (bas latin), qu'attestent les langues romanes (cf. gr. *τίτη* et, pour l'aspect du mot, all. *Zitze*),

cf. M. L. 8759, le gall. *teth* et l'a. sax. *titt*. Le rapport entre *titta* et *titillus* est le même qu'entre *mamma* et *mamilla*. Cf. aussi *titter*.

Terme expressif. Sur l'i, v. Ernout, Rev. Phil. 53 (1927), p. 210; pour \**titillōt*, cf. *titibilicium* (Plt.).

**titio**, -ōnis m. : tison. Mot populaire d'après Lac-tance, 4, 14 : *titiohem uolgos appellat extractum foco torrem semistum et extinctum*. Attesté depuis Varron. Panroman. M. L. 8758. Cf. \**attitiāre* « attiser ». M. L. 769.

**titio**, -ās : péprier. Autre forme de *pipiō*. Cf. le suivant.

**titunculus**, -i m. : *κερχός, εἶδος ἑλαστος μικροῦ*, CGL II 347, 12; dont il existe un doublet *pipiunculus* : *accipiter, acceptor* (Gloss.). Étrusque d'après Nehring, Glotta, XIV, 1537 Cf. *tinniō*.

**titta** : v. *titillō*.

**tittex** : *μύσας*, CGL II 198, 38. Sans doute à rapprocher de *titillus*, *titta*.

\***titibilicium** : *nullius significationis est, ut apud Graecos βλάπτει et σκάνδαφός*. Plautus (Cas. 347) : « non ego istud uerbum empsi cum (empsi, edd.) *titibilicio* », P. F. 504, 1. Forme peu sûre.

**titubō**, -ās, -āuf, -ātum, -āre : tituber, chanceler (sens physique et moral), broncher; bégayer, hésiter. Se dit fréquemment de la langue; cf. Cic., Flacc. 10, 22, *testes, si uerbo titubant*, etc.; même image que dans *peccare*. Ancien (Plt.) et classique.

Dérivés : *titubatiō*, *titubanter* (classiques); *titubantia* f. (Suét.).

Mot expressif à redoublement. Cf. *tundō*?

**titulus**, -i m. (*titulum*, tardif) : cartel ou affiche, écriteau porté au bout d'un bâton dans les triomphes et sur lequel étaient inscrits en gros caractères le nombre des prisonniers, les noms des villes prises, etc.; affiche ou écriteau indiquant qu'une maison est à louer, d'où l'expression *mittere Lares sub titulum*, Ov., Rem. 302; écriteau qu'on portait dans les enterrements et qui relatait les hauts faits du défunt, cf. Hor., S. 1, 6, 17, *qui stupet in titulis et imaginibus*; par suite, « inscription », « épitaphe » (et « pierre tombale »), « titre » d'un ouvrage, « titre » donné à quelqu'un, d'où « renom, gloire »; et aussi, comme synonyme de *nōmen* dans la latinité impériale, « prétexte ». Classique, usuel. M. L. 8761. Celtique : irl. *tiul*, britt. *teuzl*.

Dérivés : *titulō*, -ās : donner le titre de (tardif; Tert.); les formes romanes remontent à un *tiulāre* « remarquer », cf. M. L. 8760, attesté dans les gloses : *tiulāt, signāt, significāt*. On a aussi *intitulō* (Rufin) et *attitulō*, *attitulatiō*, aussi tardifs.

A l'air d'un mot à redoublement, comme *populus*, *titulus*, etc. Cf. peut-être le groupe de *tellūs* (v. ce mot), v. angl. *pel* « planche, bordage ». Une origine étrusque est possible.

**titus**, -i m. : *titi sunt columbae agrestes*, Schol. Pers. 1, 20; cf. M. L. 8762. Comme *turtur*, semble avoir été employé *sensu obscuro* pour *pēnis*, Schol. Pers., loc. cit. : *ingentes Titos dicūt Romanos senatores aut a Titio Tatilo rege Sabinorum, aut certe a membri uirililis magnitudine*

*dicti titi*. Sans doute identique au prénom *Titus*; cf. aussi Varr., L. L. 5, 85 : *sodales Titii dicti* (ab *titis aui-bus*) *quas in auguriis certis obseruare solent*. Cf. *teta*.

Mot à redoublement? Cf. *Titiūnus* (*Tutūnus*)? V. *mūō*, -ōnis.

**toellūō**, -ōnis m. : usurier. Mot sans doute forgé par Cicéron, qui est seul à l'employer, Att. 2, 1, 12, et dérivé de \**τοκῶλλον*, diminutif supposé de *τόκος*; cf. *εὐδύλλον*, *ἐπύλλον*. La formation en -ō, -ōnis en accentue le caractère familier; cf. *Cerdō*, *Feliciō*, *Lucriō* dans Pétr., Sat. 60, 8.

\***todī** : *genus auium paruorum*. Plautus (Cist. 408) : « cum extertis (extertis) talis, cum todillis crusculis », P. F. 481, 3. Cf. *todillus*, *gracilis*, CGL V 624, 39. Forme et sens incertains.

**tōfus**, -i m. (*tōphus*, *tufus*, Gloss.) : tuf, pierre spongieuse. Le maintien de f intervocalique, comme dans *sulfur*, l'alternance *ō/u* dénoncent une origine dialectale, campanienne, que fait attendre le sens du mot. Technique, attesté depuis Virgile. M. L. 8764; passé en germanique : v. h. a. *tuf-stein*, etc., et en gr. *τόφος*?

Dérivés : *tōfācus* (-*fācius*, *tōficius*), *tōfinus* (-*neus*), *tōfōsus*, tous d'époque impériale.

Le rapprochement avec l'étrusque *tupi* (cf. St. Etruschi, VI, 1932, p. 261) ne semble pas fondé; cf. Rev. Philol., 3<sup>e</sup> sér., VIII, 1934, p. 230. Sans doute mot indigène, comme *sulfur*.

**toga** : v. *tegō*. Sur irl. *tugen* « toga », v. Vendryes, s. u.

**tollennō** (*tollenō*?), -ōnis m. : *test genus machinae, quo trahitur aqua alteram partem praegravante pondere, dictus* (l. *dictum*) *a tollendo*, F. 490, 3. — Peut-être étrusque; cf. Muller, Mnemosyne, 47 (1919), 117 sqq. V. *tullius*?

**tolerō**, -ās, -āuf, -ātum, -āre (*toleror*, d'après Priscien) : supporter (rare au sens physique et propre de « supporter un poids, un fardeau »), endurer; soutenir, *t. uitam*, *aeuom*, par suite « sustenter », sens qui semble avoir été spécial à la langue militaire (ne se trouve pas dans Cicéron) : *equitatum tolerare*, Cés., B. C. 3, 58, 4. Ancien (Acc.), classique, usuel.

Formes nominales : *tolerāns* : endurant; *toleranter*; *tolerantia* (classique, mais rare); *tolerātus* : tolérable; *tolerātiō* (Cic., Fin. 2, 29, 94); *tolerātor* (St Aug.); *tolerābilis* (classique), -*biliter*, avec les contraires *intolerāns*, *intoleranter*, -*rantia*, -*rābilis*, -*rābiliter*, *intolerāndus*, termes de la langue écrite (cf. gr. *ἀσχετος*, *ἀσχετος*). Apparenté à *tollō*, auquel il fournit un présent d'aspect indéterminé; pour la formation, cf. *capio* et *recupero*; peut-être *lambō* et *lamberō*. — L'existence de *onerō* a pu favoriser la création de *tolerō*, qui s'y oppose pour le sens en quelque mesure; *toleror* est fait sur *pator*.

V. *tollō*.

**tōlēs** (*tolles*), -ium m. pl. : gonflement des amygdales; goître; *tumor in faucibus, quae per diminutionem tonsillae uocantur*, F. 490, 9. — *Tōnsillae*, -arum f. pl. (*tusillae*, Isid., Or. 11, 1, 57; *tossillae*, etc.) : amygdales (Cic., Plin., Cels.). Technique et rare. M. L. 8768 a.

Pas d'étymologie sûre. Mot gaulois d'après Isidore, loc. cit.

**tollō, -is, sustulī, sublātum, tollere** (subjunctif radical *tulam, abstulam, attulam*). Le parfait et le supin anciens de *tollō* sont *ietulī*, puis *tulī*, (*ē*)*lātum*, qui servent en même temps de parfait et de supin à *ferō*; en face de *tollō*, dont l'aspect est « déterminé », on recourt d'ordinaire aux formes à préverbes *sustulī*, *sublātum* : lever, élever, soulever : *t. caput, manūs, liberōs, ancorās, animōs, clāmōrem*; emporter : *naues... quae equites sustulerant*, Cés., B. G. 4, 28, 1; par suite « enlever, détruire » (fréquent dans Cicéron; cf. Lael. 5, 19, *sublata benevolentia nomen amicitiae tollitur*). Ancien (Lex XII Tab.), usuel, classique. M. L. 8769. De *sublātus* dérivent *sublātus* adv. et *sublātio* (Cic., Quint.).

Composés de *tollō* : *abstollō* (rare, deux exemples de basse époque, en dehors d'un subjunctif *abstulās*, attribué à Plaute par Charisius, GLK I 380, 19, et sur lequel les glossateurs ont créé un indicatif *abstulō* : *ἀπαρῶ*); *atollō* : lever vers, s'élever, relever; *atollentia* (bas latin) = *superbia*; *contollō* (archaïque) : lever ensemble; *extollō* : élever, relever, exalter (sens moral) : *laudibus e.*; *protollō, sustollō*, usuels et classiques.

Un adjectif appartenant à la racine et sans l'infixe nasal, *-tulus*, sert de second terme de composé dans *opitulus* (cf. *opem ferre*) « qui porte secours », d'où *opitulus, -āris*; sa présence dans *grātulus* est moins sûre. A *tollō* s'apparentent également *tolerō* et sans doute *tolūtum*, q. u.

*Tollō* signifiait d'abord « porter, supporter », comme le prouvent *-tulus, tolerō*, et le fait qu'il a pu fournir à *ferō* son parfait et son supin. Mais le sens de « porter » étant exprimé, d'autre part, par *ferō, gerō, portō*, le présent « déterminé » *tollō* s'est spécialisé dans le sens de « lever » et « enlever », ce qui explique qu'il ait emprunté son parfait à *sustollō* « porter en soulevant ». Il est glosé le plus souvent par *ἀρῶ*; c'est avec le sens de « emporter » qu'il est demeuré dans les langues romanes.

La racine \**tel-* (cf. *τέλλω* : *τολῆσαι, τῆλαι* (Hes.); *τελών* « bandoulière de soutien »; *τίλα* (dans l'aoriste gr. *τίλων*, ion.-att. *τίλων* « j'ai supporté, j'ai pris sur moi ») avait l'aoriste athématique conservé en grec et un parfait : hom. *τέταμεν*, etc., et v. lat. *ietulī*. Elle avait une valeur « déterminée », qui lui a permis de fournir à *ferō*, présent essentiellement « indéterminé », le perfectum et aussi l'adjectif en \*-*to*, *lātus* et le supin *lātum*, par suite les noms verbaux. Le présent à infixe nasal qu'elle possédait indique d'une manière plus forte encore le procès qui aboutit à un terme et signifiait « enlever » : irl. *itlenaid* « il enlève » le conserve exactement; c'est un ancien \**itlā-*; le lat. *tollō* est la même forme passée au type thématique; M. Marstrand a montré, dans ses *Observations sur les présents indo-européens à nasale infixe en celtique*, p. 35 sqq., pourquoi le traitement ne concorde pas avec celui de *sternō* : c'est que le subjunctif italo-celtique du type \**tel-ā* a passé phonétiquement à \**tolā-*, conservé dans *at-ulās*, etc., et que, en conséquence, le vocalisme de \**itlā-*, lat. *toll-*, a été maintenu par ce \**tolā-*. C'est ce sens de *tollō* qui fait que *sus-tulī* est le perfectum ordinaire de *tollō*; et *sus-tulī*, joint à *at-tulī*, etc., a entraîné la généralisation de *tulī*. Comme, hors du présent à nasale infixe, la racine a un sens plutôt statique que dynamique, il y a une forme en \*-*to* conservée en germanique : got. *pulan*, v. h. a. *dolēn* « supporter ». Largement représentée en

Occident (grec, italo-celtique, germanique), la racine ne l'est presque pas en Orient; toutefois, le sanskrit classique a *tuld* « balance » (*tulayati* « il pèse » est sans doute dénommatif). — Les formes nominales diffèrent d'une langue à l'autre; ainsi gr. *τάλας* (qui supporte) (homérique), *τάλαρος* « corbeille » et dor. *τόλα* « dace » sont isolés. Il en va de même du thème en \*-*tol-*, *-eris* (de \**tel-*os avec o devant l vélaire), que semble supposer lat. *tolerāre*; le sens exprimé par gr. *τάλας, τόλμων*, etc., est rendu en latin par le groupe de *tolerāre*.

**tolōneum** (-nium), -I n. (App. Probi, Gloss.) : emprunt tardif au gr. *τελώνιον, τελώνιον*. Cf. M. L. 8622, v. angl. *tolne*, all. *Zoll*. Le caractère oral et populaire de l'emprunt apparaît dans le traitement o de « devant l vélaire »; cf. *oliva*, etc. Dérivé *tolōn(e)arius* « percepteur ». v. h. a. *zolanāri*, v. angl. *tolnére*.

**tolūtum** adv. : au trot; puis « en courant, rapidement ». Archaïque et rare; formé à l'aide du suffixe -*tim* du type *raptim, tribūtum, solūtum*, etc. Peut-être apparenté à *tollō*, le sens premier étant « en levant le pied », et construit d'après *tolūtum*.

Dérivés et composés : *tolūtarius* (-ris); *tolūtalis* « qui trotte »; *tolūtoloquentia* (Novius).

**tomācia**, -ae f. (Varr., R. R. 2, 4, 10) : même sens que le suivant.

**tomāculum**, -I n. : sorte de saucisson, saucisse. Mot populaire (Satir., Pétr.).

Dérivés : *tomācularius*; *tomācellus* (liber Gloss.) : auquel remontent quelques formes romanes, M. L. 8774, \**tomacella*. Cf. peut-être gr. *τεμάχιον, τέμαχος* « tranche de poisson salé ou de saucisson ».

**tōmentum**, -I n. : bourse; *genus herbae quae pro plumis in lectum mittitur*, CGL II 595, 36. Joint à *acus, -eris* par Varr., L. L. 5, 167, M. L. 8774. Peut-être de \**ton(d)-s-mentum, tōndē*; cf. Mart. 14, 160, *tomentum concisa palus circense uocatur* : | *haec pro Leuconico stramina pauper emū*.

Pas d'étymologie sûre.

**t(h)omix** (*tomex*), -icis m. : corde, brin de cable, latinisation du gr. *θωμυξ, -ιγος* (cf. *strix*), d'abord emprunté sous la forme *thomix* (-*mex*); cf. P. F. 489, 1, *thomices Graeco nomine appellantur ex cannabi impolita* [e] et *sparto leuiter tortae restes, ex quibus funes fiunt. Puluilli quoque, quos in collo habent, ne a resti laedantur, thomices uocantur*. M. L. 8776 et 8775, \**tomicia*. Mot rural et technique.

**tōndē**, -ēs (et, à basse époque, *tōndō*, -is, attesté épigraphiquement et dans les gloses et demeuré dans les langues romanes, M. L. 8779), **tōtondī**, **tōnsum**, **tōndēre** : tondre, raser, *t. barbā, capillōs*; *t. herbā, graminā*; tailler, émonder : *t. oleās, uītēs*. Dans la langue familière, « dépiler » de ; cf. Plt., Ba. 242, ... *itaque tōndēdo (senem) auro usque ad uicām cutem*. Ancien, usuel, classique. Panroman, sous cette forme ou sous des formes plus récentes.

Dérivés et composés : *tōnsus* : tondu, M. L. 8785; d'où \**tōnsāre, tōnsiāre*, M. L. 8781, 8782; *tōnsilis* (époque impériale); *tōnsiō*, -ās (Plt., Ba. 1127); *tōnsiō* (tardif; cf. Vulg. Deut. 18, 4, *lanae ex ouium ton-*

*siōne*, demeuré dans les langues romanes avec un sens concret, comme *mānsiō*, M. L. 8783; B. W. *toison*); *tōnsor, tōnstrix, tōnstricula* (Cic.); *tōnsōrius* : de bardier; *tōnsōria* f. (issu sans doute du n. pl. *tōnsōria* scil. *fermentalia*), M. L. 8784; *tōnstrinus*; subst. *tōns-trina* (*taberna*), *tōnstrinum* (*opus*); *tōnsūra* : tonte; *tōnsūrō* (langue de l'Église); *tōnsus, -ūs* m. (archaïque) : coupe de cheveux.

**attondē** (pft. *attondī*) : tailler, émonder; tondre (sens figuré).

**dētōndē** : enlever en taillant ou en tondant; *circum-, in-, re-tōnsus*.

Pourrait avoir été fait sur une forme en \*-*de/o-* d'une racine signifiait « couper » : cf. gr. *τένδω* en face de *τένω*, pol. *tnę, ciąć* « couper, abattre », et des formes celtiques, comme m. irl. *ro-s-teind* « il découpe »; v. Wh. Stokes, *Urk. Sprachschatz*, p. 129; en serait un itératif, comme *spondeō*.

**tōngē**, -ēs : *-ere nosse est, nam Praenestini tongitio-nem dicunt notionem*. Ennius (Var. 28) : *alii rhetorica tongent*, P. F. 489, 5. Sans autre exemple et sans doute dialectal.

Cf. got. *þagkjan* « bouleverser, logiquer » et *þugkjan* « boxer, vaincre ». Irl. *tongu* « je jure » est loin pour la forme et pour le sens. Osq. *tanginom, tanginūd* « sententiam, -tiā » a un a surprenant.

**tōnd-, -ās, -ul-, -āre** (*tōnd-, -is*; *tonimus* est dans Varr., Men. 132, cité par Non. 49, 17; cf. *sonāre et sonere*) : tonner. Le verbe est souvent employé impersonnellement; mais, à l'origine, il est accompagné d'un sujet, qui est le plus souvent le dieu *Iuppiter*; *tonāns* est une épithète qui désigne ce dieu. Ancien, usuel, classique. Panroman. M. L. 8778.

Dérivés et composés : *tonēscō, -is* (Varr. ap. Non. 180, 13); *tonitrus, -ūs* m. (et *tonitru* n., qui semble employé surtout au pluriel *tonitrua*, e. g. Cic., Diu. 2, 10, 44, attesté à côté de *tonitrus*, Ov., M. 2, 308; 3, 304, etc.; le nominatif tardif *tonitruum* est relatif sur *tonitrua*) : tonnerre; M. L. 8780, B. W. *tonnerre*; dérivés : *tonitrālis* (Lucr. 1, 1105, *tonitralis*, mss.); *tonitruālis*; *tonitruō, -ās*, tardifs et rares.

**attonitus** : est *stupefactus*; *nam proprie attonitus dicitur cui casus uicini fulminis et sonitus tonitruum dant stuporem*, Serv. in Ae. 3, 172; par extension, = *ēθεος*, e. g. Vg., Ae. 7, 580, *attonitiae Baccho...* *maiores*; à l'époque impériale, synonyme de *intentus* et glosé *προσέχων*. Le verbe *attonō* est peut-être créé sur *attonitus*; il n'est pas attesté en dehors de Mécène et d'Ovide, M. L. 769 a; *circum-, con-* « tonner tout à coup », *dē-* « tonner fort » ou « cesser de tonner », M. L. 2609; *in-* (\**intonicare*, M. L. 4504 a), *superin-* *tonō*; *alitiōnāns* : épithète de Jupiter, trad. de *ὀφιοβόητης*; \**extōnāre*, M. L. 3092.

L'expression de « tonner » varie d'une langue à l'autre; par exemple, le vieux slave a *grmēti* et le grec *βρέμειν* pour « tonner »; irl. *torann*, gall. *tarann* « tonnerre » est isolé. Cependant, le groupe de *tonāre* a ses correspondants dans véd. *tānyati* « il tonne », *tānyati* « acte de tonner », etc., pers. *tonārd* « tonnerre », v. angl. *punor* « tonnerre » (masculin). Comme il n'y a pas de suffixe -*u-* et que lat. -*i-* ne s'explique pas devant un groupe de consonnes, il faut admettre que *tonitrus, tonitrua*

provient de la contamination d'un mot \**tonitu-*, sans doute masculin (cf. *sonitus*), et d'un mot \**tona-tro-* (cf. *fulgētrum*), qui aurait été neutre : véd. *tānyati* suppose aussi une contamination. En sanskrit, *tānyati* s'est contaminé avec un groupe de mots signifiant « émettre un bruit sourd, gémir » : véd. *stanīhi* « résonne » est dit d'un instrument à percussion, le *dundubhi*, dont le son est comparé au rugissement du lion; le présent radical de racine dissyllabique ainsi attesté est représenté par des dérivés dans gr. *στένω* « je gémis » et *στένω, στεναχίζω*, etc., lit. *stenū, stenėti* « gémir », v. sl. *stenje, stenati* et russe *stonū, stonūt*. Les formes du groupe latin de *tonāre* remontent aussi à une racine dissyllabique; hors du sanskrit, il y a eu contact — ou identité initiale — de \**stena-* et de \**tena-* : éol. *τένει* *στένει* (Hes.) et v. angl. *puniān* « faire du bruit ». On ne peut que signaler cette coïncidence de \**stena-* et \**tena-*, sans en déterminer au juste la nature.

**tonor, -ōris** m. : doublet de *tenor* d'après Quintilien 1, 5, 22. V. *teneō*.

**tōnsa, -ae** f. : rame (Ennius; après lui repris par la poésie; la prose ignore le mot et ne connaît que *rēmus*); l'explication de Festus, P. F. 489, 12, « *quasi tondeatur ferro* », n'est qu'une étymologie populaire.

Dérivé : *tōnsilla* : *palus dolatus in acumen et cus-pide praeferratus, qui nauis religandae causa in litore figitur*, P. F. 489, 9. Également archaïque (Pac., Acc.).

**tōnsilla, -ae** f. : nom latin de l'oiseau de mer *ciris* (= gr. *χεῖρις*), d'après Junius Philargyrius, in Verg. B. 6, 74. Forme peu sûre; il y a des variantes *tolsilla, tulsilla*.

**tōnsillae** : v. *tōlēs*.

**tonus, -I** m. : tension; *ton*. Emprunt technique au gr. *τόνος*; les représentants dans les langues romanes sont des mots savants, M. L. 8786. Celtique : irl. *tōin*, britt. *ton*.

**topanta** : sans doute corruption de *τὰ πάντα* qu'on lit dans Pétr. 37, 5; v. Perrochat, *Le Festin de Trimalcion*, 2<sup>e</sup> éd., p. 30.

**topia, -ōrum** n. pl. (scil. *opera*) : paysage à fresque; jardin d'ornement. Dérivé technique du gr. *τόπος*; demeuré dans quelques dialectes italiens, M. L. 8788 a. Adj. : *topiarius* : concernant l'art des jardins ou du paysage (depuis Cicéron); substantivé : *topiarius* m., *topiaria* f., *topiarium* n.

**topper** : *significare aut Artorius cito, fortasse, celeriter, temere*, F. 482, 7. Adverbe archaïque (Liv. Andr., Naev., Acc., Pac., Enn., Coel.); cf. Lindsay-Nohl, *Lat. Spr.*, p. 646. Quintilien, 1, 6, 40, le range parmi les mots « *ab ultimis et iam obliuatis repetitis temporibus* ». Même famille que *tālis, tum*, etc. Formé de \**tod-*per, accusatif neutre du thème pronominal \**to-* et de la particule *per*, qu'on a dans *semper*, etc.

**tormentum, tormina** : v. *torquē*.

**tornus, -I** m. : trépan, tour. Emprunt technique au gr. *τόρνος*. M. L. 8796. Attesté depuis Lucrèce.

Dérivés : *torñō, -ās* : façonner au tour, tourner (de-



puis Cicéron). Panroman (a remplacé *torqueo*, *uerto*), M. L. 8794; B. W. s. u.; v. angl. *tyrnan*; *torñatilis*, *torñator*, *torñāura* (tous tardifs et techniques).

**torpeo**, -ēs, -ēre : être engourdi (sens physique et moral). Ancien, déjà dans Plt., Am. 335. Usuel, classique.

Dérivés : *torpor* : engourdissement, torpeur; *torporō*, -ās (rare, Turp., Lact.); *torpidus* : engourdi; *torpēdo* : torpille (cf. M. L. 8796 a); *torpescō*, -is, -pui; *torpēfacciō* (Non. 183, 5 : *torporauit pro torpēfacciō*).

Cf. v. sl. (serbe) *u-trūpēti* « ἐντραπέδοι », v. sl. (Soprasiens) *u-trūpostā* « torpuerunt », russe *tērpnuť* « se raidir » et lit. *tirpstū*, *tirpti* « se raidir, perdre connaissance, s'engourdir ». Sans autre rapprochement.

**torqueo**, -ēs (auquel s'est substitué *\*torquē*, *torcō* dans les langues romanes, v. M. L. 8798; B. W. *tordre*; cf. *mordēre*, etc.), *torši*, *toršium*, *torquēre* : faire tourner, tourner; *tordre*, en particulier « tordre les membres, torturer, tourmenter » (sens physique et moral); dans la langue militaire, « faire tourner une arme avant de la lancer, brandir ». Ancien, usuel, classique. Panroman.

Formes nominales, dérivés et composés : *torquēs* (*torquis*), -is c. : proprement « torsade », d'où « collier, bracelet »; cf. gr. στρεπτός. M. L. 8799, *torques* (celtique : irl. *torc*, britt. *torch*; germanique : néerl. *torck* « torche ») et *\*torca*; B. W. *torche*.

Dérivé : *torquātus*, usité comme surnom romain. *torculus* : qui sert à tordre; *torculum* : pressoir (à vis ou à corde qui s'enroule), v. Rich., s. u., M. L. 8792, v. angl. *torcul*; *torcular* n., même sens (neutre d'un adjectif *\*torcularis*), M. L. 8790; *torcularius*, substantivé dans *torcularius* m. « ouvrier qui manœuvre le pressoir »; *torcularium* n. « pressoir »; *torculō*, -ās (Fort.), M. L. 8791. Pour *\*torculum* « torche », v. M. L. 8792 a. *tormina*, -um n. pl. (sg. *torment*, inusité) : tranchées, coliques, de *\*torqu-s-men*; d'où *torminōsus* (Cic.), *torminālis* (Cels., Plin.) : « e sorbum ».

*tormentum* n. : machine à projectiles, câble qu'on enroulait autour d'un cabestan; instrument de torture, d'où la « torture » elle-même et, au sens moral, « tourment », M. L. 8793; britt. *torment* « combat »; dérivé : *tormentuōsus* (Cael. Aur.).

*tortus* (*\*torsus*) : tordu, de travers; M. L. 8809, *tortus* et *tortum* « tort », par opposition à « droit », *tortē*; *tortum* n. : corde (Pac.); *tortilis* (poétique et prose impériale), M. L. 8805, d'où *\*tortiliare*, M. L. 8804. Pour *torta*, v. ce mot.

*tortiō* : torture (rare et tardif, avec un doublet *torsiō*, St Jér., Vulg. = στρεβλώσις), M. L. 8806; *tortor* : bourreau; *tortō*, -ās : torturer (rare, archaïque, Pomp., Lucr. et Arn.); *tortūra* (tardif, Vég., Pall.); *tortūus* : de pressurage (t. *oleum*, *mustum*). Terme technique de la langue rustique; *tortus*, -ūs m. : tour, repli (poétique); *tortuōsus* (ancien et classique), d'où *tortuōsius* (récent); *tor-ticordiū* (St Aug.; cf. *cor* et, pour la formation, les composés tardifs et populaires en -ius du type *caldicerebrīus*, *crassiūniū*, etc.). Certaines formes romanes supposent aussi *\*torquāz*, M. L. 8797; *\*tortiāre*, 8803; *\*torquidus*, 8800; *\*tortōrium*, 8807.

*ad-* (at-), *circum-*, *con-*torqueo, d'où *contortē*, *contortor*, -tiō, -tulus; *dē-*, *dis-*torqueo, *distortor*, -tiō; *ex-*torqueo,

M. L. 3084; *ex-tortor*; *in-*, M. L. 4505, et *\*intorticulāre*, M. L. 4506; *ob-*, *per-*, *prae-*torqueo; *retorqueo*, demeure dans les langues romanes (*retōrcēre*), ainsi que *retortus*, M. L. 7265-7266; *irretortus*; *obtor-tio* « obuolūtio ».

V. aussi *toruus*. Causatif à vocalisme o d'une racine *\*trek-*, *\*terk-*, dont le correspondant le plus clair est gr. τρέκω, dont le π doit représenter un ancien *k-*, comme le prouve la glose d'Hésychius εὐτρεπέσθαι « ἐπιστρέφειν ἑαυτοῦ », où -τρεπέσθαι repose sur *\*trok-*ye-]. Le sens de la forme osque *turumiiad* « torqueātur? » est douteux; cf. Vetter, *Hdb.*, p. 44.

**torrens** : v. le suivant.

**torreo**, -ēs, **torrall**, **tostum**, **torrēre** : faire sécher, dessécher : t. *pisces sole*, t. *uam in tegulis* (Plin.); plus souvent employé dans le sens dérivé « dessécher au feu, brûler, consumer » (sens physique et moral); cf. P. F. 485, 6 : *torrerī* (l. *torrere*?) a *torro deductum proprie significat siccare atque arefacere; sed usurpatum est iam pro eo quod sit igne urere*. Ancien, usuel, classique. M. L. 8801. Le participle présent *torrens* s'emploie avec le sens absolu de « brûlant », cf. T.-L. 44, 38, 9 : *miles torrens meridianō sole*, et « desséché », d'où subst. *torrens* m. « torrent », cf. F. 482, 30 : *torrens participialiter pro exurens ponitur, ut est apud Pacuuium in Antiopa* (13) : « *Flammeo uapore torrens terrae fetum exusserit* ». Significat etiam *fluuium, subitis imbribus concitatum, qui alioqui siccitatibus exarescunt*. Mais on n'a plus envisagé dans *torrens* que la rapidité et la violence de son cours, et *torrens* en est arrivé à signifier non plus « un cours d'eau qui se dessèche », mais « un fleuve impétueux »; de là le sens de *torrens* épithète ou substantif, e. g. dans Cic., Fin. 2, 13, *cum fertur quasi torrens oratio*; Plin. 3, 117, *Padus torrentior*; Tac., Or. 24, *quo torrente, quo impetu*, où *torrens* n'a plus aucun rapport ni avec le sens de « dessécher », ni avec le sens de « brûler ».

*torris*, -is (*torrus*, d'après Non. 15, 30 dans Accius; d'après Servius, in Ae. 12, 298, dans Enn., Inc. 27, et dans Pacuvius) m. : brandon; mot rare et poétique. Thème en -i à sens concret; cf. Solmsen, *Beitr.*, 103 sqq., Gl. 2, 78. La forme en -ē, *\*torrēs*, est une conjecture de Lachmann, ap. Lucr. 3, 917, aujourd'hui abandonnée.

Festus, 484, 4, signale un adjectif *torrus* : *torum*, ut significet *torridum aridum, per unum quidem r antiqua consuetudine scribitur; sed quasi per duo r scribatur pronuntiarī oportet. Nam antiqui nec mutas nec semiuocales litteras geminabant, ut fit in Ennio, Arrio, Annio*.

Dérivés et composés : *torridus* : desséché, torride, brûlant, d'où *torridō*, -ās (tardif); *torrescō*, -is (Lucr.); *retorridus* : rabougri; *torrefaciō* (Col.); *extorreo* (Cels.); M. L. 3094 a; *torror* (Cael. Aur.). *Tostus* est demeuré dans les langues romanes avec des sens dérivés et souvent fort éloignés; cf. M. L. 8814; B. W. *tôt*. Un dérivé *tostāre* y est également attesté, M. L. 8813, qui figure dans Plin. Valer. et dont l'existence est confirmée par le dérivé *tostatiō*, *στρωγας*, CGL II 386, 1. De *tōstus* dérive britt. *tost*; v. J. Loth, s. u.

Causatif de *\*ters-* « sécher »; cf. v. isl. *perra*, v. h. a. *derran* « sécher » et, d'autre part, got. *ga-paursnan* « se dessécher », *ga-paursans* « ξεραίνεσθαι », *paursus* « sec »; hom. *τέρεται* « il se dessèche », *τεροῖται* « se dessécher » et gr. *τεπαίνω* « je fais sécher », *τερός* et

Sans étymologie claire, comme *fūnis*, et sans doute emprunté?

**toruus**, -a, -um : qui regarde de travers, farouche. Épithète des yeux, qui s'est appliquée ensuite au visage, au corps ou au caractère, puis à toute espèce d'objets. Ancien, poétique ou postclassique. Non roman.

Dérivés : *toruiās* (époque impériale); *toruiter* (Enn., Pomp.); *toruidus* (Arn.).

La langue associait *torqueo*; le *torquere ceruices oculorum* de Cic., Leg. 2, 15, 39; *torquere oculum*, Ac. 2, 25, 80; t. *oculos*, Vg., Ae. 4, 220, etc., rappelle l'expression constante *torui oculi*.

Sans correspondant exact. M. Burger, R. des Ét. lat., 8 (1930), p. 222 sqq., a supposé que *toruus* est à *torqueo* ce que *fuluus* est à *fulgeo* (v. le mot *fuluus*); cf. là-contre Leumann, Gl. 21, 198 sqq. V. *truz*.

**tostus** : v. *torreo*.

**tot** : v. *tālis*.

**tattonārius**, -a, -um : se trouve seulement dans Vég. 1, 56, 37 : *sed ipsos equos, quos uulgo trepidarios, militari uerbo tottonarios uocant, ita edomant*. Germanique? Cf. v. h. a. *trotton* > fr. *trotter*.

**tōtus**, -a, -um (gén. *tōtius*, dat. *tōi*, comme dans les démonstratifs; mais avec intrusion de formes de la 2<sup>e</sup> déclinaison, gén. *tōi*, dat. *tōd*, gén. dat. f. *tōtae*) : tout entier, tout; *tōtum* « le tout », par opposition à *dimidium* « la moitié »; *in tōd*, *in tōtum* « en tout ». S'emploie lorsqu'on considère les objets dans leur totalité, *peruigilat totas noctes* « il veille les nuits tout entières », tandis que *p. omnis noctes* voudrait dire « il veille toutes les nuits ». Mais souvent confondu avec *omnis*, surtout au singulier, e. g. Cic., Fin. 2, 34, 112, *omne caelum, totamque cum uniuerso mari terram mente complexus*; Mi. 23, 61, *cui senatus totam rem publicam, omnem Italiae pubem, cuncta populi Romani arma commiserat*, et les exemples de César cités sous *omnis*; pour le pluriel, cf. Ov., M. 1, 253, *iamque erat in totas sparsurus fulmina terras*. Usité de tout temps. Panroman. M. L. 8815 (v. *omnis*). Les formes romanes remontent les unes à *tōtus* (esp., port. *todo*), les autres à *tōtus*, avec gémination expressive. V. *tout* et *toton* dans B. W. Celtique : irl. *tot*, *tōi*.

Dérivé, bas latin et rare (un exemple de Rusticus, vi<sup>e</sup> siècle) : *tōtiētās* (d'après *mediētās*).

Le groupe de *saluos*, qui a servi ailleurs à rendre la notion de « tout entier », a gardé en latin un sens concret. Pas d'étymologie claire, de même que pour *omnis*. Étant donné qu'un ancien *\*wiswo-* (cf. lit. *visas* « tout ») a été transformé en skr. *viśvā*, av. *viśpō*, v. pers. *visā*, d'après skr. *vi-*, av. *vi-*, v. perse *vi-* « tribu », on doit se demander, avec J. Wackernagel, si *tōtus* n'aurait pas un traitement dialectal de *\*eu* (cf. *rōbur*) et ne serait pas à rapprocher de osq. *touto* « ciuitās », omb. *totam* « ciuitatem », irl. *tuath*, got. *þiuda* « nation ». Cf. F. Muller, *Altital. Wört.*, s. u. *tōuātos*.

**toxicum**, -i n. : poison. Emprunt au gr. τοξικόν, attesté depuis Plaute et demeuré dans les langues romanes, en partie sous des formes savantes, M. L. 8818; 4507, *\*intoxicāre*.

*τοξία* « clai »; arm. *t'aršamim*, *t'arāmim* « je me fétis », L'adjectif en *\*-to-*, lat. *tostus*, repose sur *\*trest-*, qui se retrouve peut-être dans lit. *tīršias* « pâleux, qui a de la consistance ». — La racine a souvent servi à indiquer la notion de « soif », pour laquelle le latin recourt à *sitis* : skr. *tṛṣyati* « il a soif », *tṛṣṇā* « soif » (cf. av. *taršō*, pers. *tiš*); got. *þaursiþ mik* « j'ai soif », *þaurstei* « soif »; irl. *tart* « soif ». — Pour la forme, lat. *torrus* rappelle got. *þaurus* « sec » et skr. *tṛṣṇā* « assoiffé, avide »; le vocalisme o du latin procéderait ici de *\*r*; mais, au point de vue latin, *torrus* concorde avec *torreo*; il a dû y avoir, d'autre part, un adjectif thématique à vocalisme e du type de gr. λευκός, qui est normal; on a aussi rapproché *terra* (v. ce mot).

**torta**, -ae f. : tourte, tarte. Semble sans rapport avec *torus* de *torqueo*, car les représentants romans du mot supposent un *ō* (c'est-à-dire un *o* fermé) ou un *u*; cf. M. L. 8802; B. W. s. u. N'apparaît que dans la Vulgate, où il traduit *ἄρτος*, et les gloses. Celtique : irl. *tort*, britt. *torth*.

Diminutif : *tortula* (Vulg.).

**torus**, -i m. (*torum* n., Varr. ap. Non. 11, 14) : sens le plus anciennement attesté « brin ou toron de câble »; cf. Cat., Agr. 135, 4 : *funem exordiri oportet longum p. LXXII; toros III habeat, lora in toros singulos VIII lora digitos II*. Conservé avec ce sens dans la langue rustique, cf. Col. 11, 3, 6, t. *funiculorum* : c'est ce sens qu'on a encore dans Cic., Or. 6, 21, *isque (stilus)...* *addit aliquos, ut in corona, toros* « feston qui s'enroule dans une couronne », ou dans Plin. 19, 146 (*asparagus*) *in toros striatur*. Plus généralement, désigne une « corde », e. g. Col. 2, 6, 25, *uitis toris ad arborem religatur*. S'est appliqué ensuite à des objets qui par leur forme rappellent les renflements que font les brins d'un câble tressé :

1<sup>o</sup> en architecture, « tore », moulure bombée en forme de corde qui constitue un des membres de la spira d'une colonne (Vitruvius); 2<sup>o</sup> « banquette de terre », cf. Vg., Ae. 6, 674, *riparumque toros... incolimus*; 3<sup>o</sup> saillie d'un muscle sous la peau, cf. Cic. poet. ap. Tusc. 2, 9, 22, *o lacertorum tori*; saillie des veines : *uenarum tori*, Cels. 7, 18; puis, dans la langue de la poésie impériale, « muscles », cf. Vg., G. 3, 81, *luxuriatque toris animosum pectus*; 4<sup>o</sup> matelas, coussin, ainsi appelé parce qu'il était bordé primitivement d'herbes tressées, cf. Varr. ap. Non. 11, 14 : *quod frontem lecticae struebant, ex ea herba torta torum appellatum. Hoc quod incitur etiam nunc toral dicitur*; et aussi L. L. 5, 167 : *contra latinum torale, ante torum, et torus a torto, quod is in promptu. Ab hac similitudine torulus, in mulieris capite ornatus* (avec les références de Goetz-Schoell, ad loc.). Dans la langue poétique impériale a été pris pour synonyme de « lectus », lit funéraire, lit nuptial (= *thalamus*); de là : *torus obscenus, illiciti tori*, et même dans Plin. 35, 87, *torum donare alicui* « donner une matresse à quelqu'un ». Cf. Rich., s. u. M. L. 8811.

Dérivés : *torulus* : torsade (sens ancien); aubier (Vitruvius); petit muscle (Apl.), M. L. 8810; *\*torālis* adj. attesté seulement dans le subst. n. *torāl(e)*, *torālia* : housse(s) couvrant le lit de table; *torōsus* (époque impériale) : noueux, musclé, musculéux; *torōsul* (St Jér.).

**trabes**, -ae f. : sorte de toge, sans doute d'importation sabine, cf. Ernout, *Élém. dial.*, s. u., faite tout entière d'étoffe de pourpre ou ornée de bandes horizontales de cette couleur, cf. Rich, s. u. Non attesté avant Virgile, mais sans doute ancien. Sert de surnom.

Dérivés : *trabeātus*; *trabeālis* (Sid.).

De *trabs*?

**trabs**, -bis (doublet *trabēs* employé par Enn., A. 616?; Sc. 247 V<sup>3</sup>; cf. Varr., L. L. 7, 33, *cuius uerbi* (scil. *trabēs*) *singularis casus rectus correptus ac facta trabs*) f. : grosse poutre de bois, madrier; en architecture, « architrave de bois », opposé à *tignum*, q. u.; cf. Rich, s. u. Ancien, usuel, technique. M. L. 8823; v. fr. *tréf* et *entraver*; v. angl. *tráf*.

Dérivés : *trabēcula* (*trabi-*) (et *trabiculum*, M. L. 8822 a) : petite poutre (Caton, Vitr.); *trabica* (sc. *nāuis*), archaïque; *trabālis* (t. *clāuus*), M. L. 8821; *trabāria* (sc. *nāuis*).

On rapproche osq. *trifbūm* « domum », *trifbarakavūm* « aedificāre », *tribarakkiūf* « aedificium » (radical *trēb-*), ombre. *trebeū* « uersātur » (*scil. trabes*) *tremnu* « tabernāculō » et, par suite, irl. *treb* « demeure », lit. *trōbā* (acc. sg. *trōbā*) « construction, maison », sans doute aussi v. isl. *porp* « petit enclos ». Le sens de lat. *trabs* est éloigné; on se rapprocherait du mot osque cité si l'on rattachait ici *taberna* en supposant une forme ancienne \**taberna*, avec dissimilation, hypothèse qui ne se laisse pas démontrer (et que n'appuie pas l'existence de *fraternus*, etc.; de plus la dissimilation devrait plutôt s'exercer sur le suffixe que sur le radical; cf. *trapēūm*). Les mots en -erna sont souvent d'origine étrusque.

**traciō** : v. *trahō*.

**trādō** : v. *do*.

**trāgant(h)um**, -ī n. : adragant. Forme syncopée issue du gr. *τραγανθον*. Emprunt populaire, tardif.

**trāgēma**, -atis n. : douceur, dessert. Emprunt au gr. *τραγέμμα* (Plin. 13, 48). Sur fr. *dragée*, etc., v. B. W. s. u. et M. L. 8834, *tragemata*.

**tragoedia**, -ae f. : tragédie. Emprunt au gr. *τραγῳδία*. Depuis Plaute : Dérivés de type grec : *tragicus*, *tragœdus*, etc.; *paratragœdō*, -ās (Plt.). M. L. 8838.

**trāgula** : v. *trahō*.

**trāgum**, -ī n. (*tragos*, Plin.) : grua fait de blé ou d'épeautre; emprunt au gr. *τράγος*, cf. Diosc. 1, 115.

**traha**, **trahea** : v. le suivant.

**trahō**, -is, **traxi**, **tractum**, **trahere** : traîner, tirer (cf. *trāgula*, *ad eo quod trahitur per terram*, Varr., L. L. 5, 139); entraîner : *trahit sua quemque uoluptas*, Vg., B. 2, 65; étirer : *i. lānam*, d'où « filer »; prolonger, tirer en longueur, *i. bellum*; faire un trait; d'où « compter, mettre au compte de » (propre et figuré, cf. *dūcere*); retirer; et absolument « se retirer » (Lucr.); aspirer, avaler d'un trait (en parlant d'une boisson, etc.). Ancien (Enn.), usuel. Panroman. M. L. 8841. Noter le sens de « traire » pris par le mot en français, qui a recouru à \**trāre*, d'origine inconnue, pour la notion « tirer ». M. L. 8755; B. W. s. u.

Dérivés et composés : *traha* et *trahea*, -ae (Vg., G. 1,

164; ce dernier peut être formé, comme le suggère M. Niedermann, sur \**matea* que suppose *matea*? : *τράκνη τὰς βόλους ἀφαιρῶσα* (Gloss.), M. L. 8840; *trahārius* (Sid.); *trahāz* : sans doute création de Plt. qui le joint à *proczā*, *rapāz*, Pers. 410.

**trāgum**, -ī n. : seine, drague. Attesté depuis Servius, Georg. 1, 242; *trāgula* (pour l'a, cf. *lēgula*, en face de *tēgō*; *rēgula*) : 1° *genus teli*, *dicta quod acuo infixa trahatur*, P. F. 505, 6; 2° drague; M. L. 8839; celtique : gall. *traiill* (douteux, v. J. Loth, s. u.); germanique : v. angl. *drāgnett*, *trāglian* de *trāgum*, *trāgula*; *trāgularī* m. pl. « soldats chargés de lancer les *trāgulae* ».

**tractim** adv. : en traînant (attesté depuis Enn., repris à l'époque impériale; évité par la prose classique).

**traciō** : *σύρσις*, *ἐκκῶσις*. Seulement dans les gloses; les formes à préverbe sont, au contraire, usuelles : *contractiō*, *distractiō*.

**traciōrius** : qui sert à traîner, à tirer; dans la langue impériale, *traciōria*, *traciōriae* (sc. *epistula*, *litterae*) : lettre d'invitation; lettre impériale ordonnant de pourvoir aux besoins d'un personnage officiel pendant un voyage (Cod. Just.). M. L. 8826.

**tractum** (*tracta* f.) : 1° morceau de pâte allongée, emplâtre; 2° flocon de laine détaché par le peigne ou la cardé;

**tractus**, -ūs m. « action de tirer, trait », d'où « marche continue » (dans l'espace ou dans le temps); « fait de traîner sur, allongement », etc.; « délimitation » à l'aide de traits tirés, d'où « quartier, région », M. L. 8827 et 8825, \**tractiāre* (et \**tractiāre*, 7267) « tracer »; celtique : irl. *tracht*, *trath*, gall. *traeth* « tractus » (douteux, v. J. Loth, s. u.); *tractuōsus* (Cael. Aur. Theod. Prisc.) : qui traîne, visqueux; cf. aussi M. L. 8836, \**trāgīna* « tralne » (cf. *trāgum*) et \**trāgīnāre* « traîner », M. L. 8837; B. W. s. u.

**abtrahō** : enlever en tirant, retirer, arracher, d'où **abstractus** « abstrait », dans la langue philosophique de basse époque, s'oppose à *concretus* (M. L. 49); **abstractiō** (Boèce); **atrahō**, avec les dérivés tardifs **attractiō**, **attractiūsus**; **attractus** (seulement à l'ablatif, M. L. 770-771; **contrahō** : contracter, resserrer (sens propre et figuré, physique et moral). S'oppose dans la langue juridique à *dissoluere* : c. *lites*. De là : *amicitiā*, *negōtia cum algō*, *emptiō contracta*; ce qui est l'emploi normal chez les jurisconsultes, cf. Pomp. Dig., 46, 3, 80 : *consensu nudo contracti potest, etiam dissensu contrario dissolui potest*. Ainsi s'explique *contractus* « contrat », tandis que *contractiō* a gardé le sens de « contraction », M. L. 2188, *contractus*, *in contractu*; **dē-trahō** « tirer à bas, rabaisser », « tirer enlever de » (sens physique et moral), de là **dētractiō**, -tor, -tus; **dis-**, **ex-**, **in-**, **inter-**, **per-**, M. L. 6434, **prē-re-**, M. L. 7268, **sub-**, M. L. 8400, **super-trahō**, avec leurs dérivés, dans lesquels le préfixe ne fait que préciser le sens du verbe simple. Cf. M. L. 2693, **distractiō** (formes savantes en italien); 2692, \**distractiāre*.

**tractō**, -ās, -āui, -ātum, -āre : intensif fréquentatif de *trahō* : 1° « traîner violemment » (Enn., Sc. 75 V) *qui te (= Hectorem) sic respectantibus/tractauere nobis*;

traîner longuement, péniblement : *i. uiliam uolgiuago more ferarum*, Lucr. 5, 930; *i. bellum*; 2° travailler, manier, traiter de et, dans la langue de l'Église, « prêcher ». Déjà dans Enn., Sc. 144 V<sup>3</sup>, *ut ne res temere tractent turbidas*. Ce sens provient sans doute de la langue rustique, où *tractare* s'employait dans le sens de « tracer des sillons dans »; cf. Lucr. 5, 1289, *tractare solium terrae aere*; Col. 2, 4, 5, *i. lutosum agrum*, et de la langue des fleuves : *i. lānam* (comme *trahere*). Il s'est employé ensuite de toute espèce de matière qu'on traite ou dont on traite, et même des personnes; cf. Plt., As. 160, *ego te dehinc ut merita es de me et mea re tractare censear*; Cic., Verr. 1, 8, 23, *i. aliquem liberaliter*. M. L. 8824. Celtique : britt. *traethu*, *traethawd*.

Dérivés et composés : **tractiō** (classique) : manie-ment, traitement, discussion, etc.; **tractiōtor**, -trix : 1° esclave, masseur, masseuse (Sén., Mart.); 2° celui qui traite d'un sujet (Sid.); **tractiōrium**; **tractatus**, -ūs m. : manie-ment, traité, prédication, etc.; **tractā-bilis** (classique); **tractābilitās** (Vitr.) et **intractābilitās**; **attractiō** : porter la main sur, toucher à, palper; **attractiō**, -tus; **contractiō** (*contractō*) : toucher, entrer en contact avec, quelquefois *sensu obscuro*; dans la langue impériale, « s'approprier » (Dig., c. *rem alienam*); **contractiō**, -tor (Dig.); **contractābilitās**, -bilitas; **dē-tractiō** : rejeter; **refuser** : *d. proelium*; enlever quelque chose à; d'où, au sens moral, « déprécier »; **dētractiō**; **dētractiōtor**; **obtractiō** : *-at*, *contra sententiam tractat*, P. F. 203, 17; « s'opposer, nuire à (d'où la construction tardive avec le datif, d'après *officiō*, etc., qui s'est étendue à *dētractiō* dénigrer »; **obtractiō**, -tor; **pertractiō** : manier longuement ou avec soin, examiner en détail; **pertractiō**; **pertractiō**; **retractiō** : *-are est rursus tractare*, P. F. 339, 1; « remanier, retoucher »; « tirer en arrière, résister, retirer », d'où « refuser » et « rétracter »; **retractiō**, -tus, -tor.

Ces verbes ont également des formes « étymologiques » sans apophonie : *at-*, *dē-*, *per-*, *re-tractiō*, M. L. 6433, etc.

L'étymologie de *trahō* est obscure. L'indo-européen n'admettait pas de racine commençant par une occlusive sourde et terminée par une consonne aspirée, la forme même de *trahō* surprend dès l'abord (cf., toutefois, les formes celtiques du type v. irl. *traig* « pied »); le traitement de la dentale aspirée en latin est mal connu. En revanche, le groupe qui rappelle le plus *trahō*, celui de v. isl. *draga*, v. angl. *dragan* « tirer » repose sur une forme ancienne à *dh* initial et *gh* final, qui est normale. On a aussi pensé à rapprocher gr. *τρέχω* « je cours » (de \**ῥέχω*, cf. hom. *ῥέχασσεν*) et, avec une sonore finale non aspirée, véd. *dhṛjati* « il passe rapidement ».

**trāciō** : cf. *iaciō*; **traiectiōrium**, M. L. 8844; bret. *traeth* « entonnoir »; v. h. a. *trahāri*.

**trāma**, -ae f. : fils de la chaîne, quand, séparés par les lices, ils livraient passage à la navette; cf. Rich, s. u.; puis « chaîne d'un tissu, trame » (confondu avec *subtēnis*; d'où *trāmen*, tardif; *trāmosericus*, Isid.). Mot technique, attesté depuis Varro. M. L. 8847. De *trāns*; ou de \**tragh-sma*?

**trāmes**, -itis m. : chemin de traverse, puis « sentier, route ». Ancien (Plt.), classique, usuel. M. L. 8848.

On pense naturellement à *trāns*; mais la formation est singulière (cf. *limes*, qui en est voisin par le sens). Composé. V. *meō*; et *semita*.

**tranquillū**, -a, -um : tranquille, calme (se dit surtout de la mer; *tranquillum* « le calme »; cf. Cic., Off. 1, 24, 83, *in tranquillo tempestatem aduersam optare demeritis est*; T.-L. 28, 27, 11, *ita aut tranquillum aut procellae in uobis sunt*). Par dérivation s'est dit des hommes (par opposition à *irātus*) et de toute espèce de choses. Ancien, usuel, classique.

Dérivés : *tranquillūs* (joint à *malacia*, Cés., B. G. 3, 15, 3); *tranquillō*, -ās, qui s'emploie au propre et au figuré.

D'après Bréal, *tranquillū* signifie « transparent ». Plin. 37, 56, parlant d'une sorte de perle qui, d'après une superstition populaire, indiquait l'état de la mer suivant qu'elle était trouble ou transparente, dit : *Si modo est fides, praesagire eas habitum maris, nubilo colore aut tranquillitate*. L'idée de transparence a conduit à celle de sérénité. Plt., Capt. I 1, 37 [v. 106] (c'est un parasite qui parle) : *Ille demum antiquis est adulescens moribus, | quous numquam uoltum tranquillauit gratiis*; Hor., Ep. 1, 18, 102 : *Quid minuat curas, quid te tibi reddat amicum, | Quid pure tranquillet, honos an dulce lucellum, | An secretum iter et fallentis semita uitae*. A l'époque de la basse latinité, ce sens n'était pas encore oublié, et *Tranquillitas tua* était employé exactement comme en italien « *Vostra Serenità* ». — Toutefois, ce sens s'accorde assez mal avec l'étymologie qui rapproche *tranquillū* (s-?) de *quies*, et, si le premier élément est *trāns*, on attendrait \**trān(s)quillus*.

Composé expressif de formation obscure, cf. Stolz-Leumann, *Lat. Gram.*, p. 164, 1.

**trāns** : préverbe et préposition « par delà, au delà de ».

Comme préposition, est suivi de l'accusatif et s'emploie avec des verbes marquant le mouvement comme le repos. En composition, à côté du sens de « au delà », a aussi le sens « de part en part » : *trānsfigō*; marque le changement total dans *trānsformō*, *trānsfigurō*. *Trāns* se prononçait *trās*, dont l's s'amuissait devant sonore; ainsi *trādō*, *trādūcō*, *trālātum*, *trāmūtō*, *trānō*, *trāuehō*, *trāciō* et les formes romanes remontant à *trādūx*, *trādūcere*, *trācere*, \**trāiectāre*, *trāmūtare*, etc.; mais, à côté de ces graphies phonétiques, on trouve aussi les graphies étymologiques *trānsdūcō*, etc., qui ont été rétablies d'après les formes où l's non sonorisé s'était maintenu : *trā(n)scurrō*, *trā(n)sportō*, *trā(n)sstudi*, etc. Devant s initial, le groupe -ss- ainsi formé se réduit à s : *trānscribō*, *trānsiliō*, *trānsendō*. A basse époque, apparaît renforcé de *ad* : *adtrāns*, Itala, Iud. 11, 29.

*Trāns* est conservé dans les langues romanes, M. L. 8852. Le sens de « très » rappelle celui du lat. *per* dans *per-facilis*, etc.; v. B. W. s. u.

*Trāns* a un correspondant ombrien, *traf* (*trahaf*), *tra* (*traha*), mais avec une autre construction : accusatif ou locatif suivant qu'il y a mouvement ou non; en britannique, cf. gall. *tra* « au delà de, très, tant que ». On s'est demandé si ce ne serait pas le nominatif du participe d'un verbe qui se retrouverait dans *intrāre*; cf. le cas de *uersus*; v. Marouzeau, *Partic. présent*, p. 26, mais l'existence de ce participe présent conservé isolément est suspecte et *intrāre* est susceptible d'une autre expli-



cation, v. sous *intrā*. Le celtique a, en outre, des formes différentes : irl. *tar* (avec l'accusatif, comme *trāns*), qui a chance de répondre à skr. *tīrāḥ*, av. *tarō* (aussi avec l'accusatif « au delà de, à travers ») et gall. *trwy*, représentant une forme du type de v. sl. *pri* « près de » (v. Pedersen, *V. G. d. k. S.*, I, 439), en face de l'adjectif skr. *tīr(i)y-āḥ* « qui va à travers », avec des dérivés tels que gall. *traws* « à travers » (v. Pedersen, loc. cit.). Le hitt. *tarna* « faire entrer, laisser », causatif de *\*tar* « traverser », est douteux et doit être écarté. La plupart des langues n'ont pas de formes verbales de ce groupe parce que c'est la racine de *terō*, apparentée initialement ou non, mais différente par le sens, qui a fourni des formes verbales. Toutefois, l'indo-iranien, qui n'a pas de verbes du groupe de *terō*, a skr. *tīrati* et *pr-tīrati* « il traverse », v. perse *viy-atayaram* « j'ai traversé ». La racine est dissyllabique : véd. *a-tīrī-ma* « nous avons traversé », *tīrīhām* « gué », etc. Le germanique a une forme élargie de cette même racine : got. *pairh* (avec accusatif) et v. angl. *purh*, v. h. a. *durh* « à travers ». Il n'y a de formes verbales de *\*ter-* « traverser » que là où il n'y en a pas de *\*ter-* « user en frottant » (v. *terō*). On peut se demander, du reste, si ce n'est pas la même racine, dont le sens s'est différencié ; *terō*, *terebra* ont un sens proche de *trāns*.

**trānstrum**, -i n. : poutre ou planche posée horizontalement au-dessus d'un vide entre deux murs ; dans la langue nautique, le pluriel *trānstra* désigne les bancs transversaux (τὰ ὀρθώματα) sur lesquels étaient assis les rameurs ; cf. P. F. 505, 3, et Rich, s. u. Terme technique. Panroman, sauf roumain. M. L. 8857. Celtique : irl. *trost*, britt. *trawst*.

Diminutif : *trānstellum* (Vitr. 5, 12), M. L. 8856 ; B. W. *trēteau*.

Les formations en *-strum* sont énigmatiques (cf. *mōnstrum*) ; la façon dont *trānstrum* sortirait de *trāns* n'est pas claire.

**trānsuersus** (*trā-*, -a, -um : qui va de travers ou à travers, transversal. Ancien (Plt.), usuel et classique. De là : *trānsuersum* (*trā-*) « le travers », adv. *trānsuersē*, *trānsuersim*, cf. ombr. *trahuorfi*. Le verbe *trānsuertō* semble rebâti sur l'adjectif et n'apparaît qu'à partir d'Apulée ; *trānsuersō* est dans le Moretum et dans la Peregr. Aeth. Panroman, sauf roumain. M. L. 8860, *transuersus* ; 8858, *transversa*, et 8859, *transversāre*.

**trapētum** (*trapētus*, *trapēs*, peut-être forme dialectale suditalique ; cf. osq. *hūrz* « hortus »), -i n. : moulin à olives. Emprunt au gr. *\*trapētron*, issu peut-être, comme le suppose M. Niedermann, par dissimilation de *\*trapētron* « machine à fouler le raisin, pressoir ». *Trapētrōs* « olivier » d'Hesychius désigne seulement le vin obtenu par le foulage du raisin. Déjà dans Caton, latinisé, demeuré dans quelques parlers suditaliques. M. L. 8862.

**trāsenna** (*trān-*, *trass-*), -a f. : piège à oiseaux, fait d'un filet étendu sur un chassais articulé (v. Rich, s. u.) ; par extension, « treillage » ; et « corde tendue au travers d'une ouverture », etc. Ancien (Plt.), rare et technique. Conservé peut-être en roumain. M. L. 8854.

La forme *trāsenna* semble due à l'étymologie populaire, qui a rapproché le mot de *trānsēd*. *Trāsenna* est

suspect d'être emprunté, peut-être à l'étrusque, où la finale *-enna* est fréquente ; cf. *Sisenna*, etc.

**trebāx**, -ācis adj. : fin, habile, avisé. Rare et tardif (Sid., qui a aussi *trebāciter*). Emprunt au gr. *trēbāx*, (et *trēbāx*), tardif.

**trebla** : v. *tribulum*, s. u. *terō*.

**trēmīs**, -issis m. : monnaie du Bas-Empire, consistant le tiers de l'aureus. Formé analogiquement sur *sēmis*, avec *trēs* et as. V. h. a. *trimissa*, v. angl. *trims*.

**tremō**, -is, -ul, -ere : trembler ; et, dans la langue impériale, « trembler devant, avoir peur de » (synonyme poétique et pittoresque de *metuō*, *timeō*) ; d'où *tremendus* « qui fait trembler ». Ancien (Carmen Saliare), usuel et classique ; panroman (sauf roumain). M. L. 8877.

Dérivés et composés : *tremor* : tremblement, M. L. 8878 ; *tremulus* : qui tremble, et *tremulus* « tremblé » (arbre, Plin. Valer.), M. L. 8880 ; *tremulo*, -ās (Gloss.) panroman, M. L. 8879 ; *tremescō*, -is ; *tremebundus* (*tremi-*), archaïque et poétique ; *tremidus* (tardif), *tremefaciō* (poétique) ; *at*, *circum*, *con*, *in*-*tremō* ; *tremescō* ; *\*extremescō* « effrayer », M. L. 3102 ; *intremulus* = *intrepidus* (Aus., Cassiod.) ; *tremipēs* (Varr.).

La racine *\*ter-* « trembler », qui a un caractère expressif, n'existe guère sans élargissement. On cite cependant skr. *tārādīh* « palpitant, tremblant ».

Le groupe de *\*trem-* est représenté notamment par gr. *τρέμος*, *τρόμος*, *τρέμεις*, tokh. A. *trām* « trembler », et lit. *trīmū* « je tremble » ; aussi gr. *ταρμός* « j'étréme » ; cf. *fremō*.

Un groupe *\*tres-* figure dans skr. *trāsati* « il tremble », gr. *τρέω* « je tremble » (cf. *τρέσσαι* et *τρέσσω*), av. *θράνhayete* « il effraie » (et *taršō* « effraie »). En face, on a lat. *terreō* (v. ce mot) et gr. *ἐτρεον* « épōthēsen (Hes.) ». Irl. *tarrach* « craintif » peut appartenir à *\*ters* ou *\*tres*. Le type *\*tres-* est à *\*trem-* ce que *\*pres-* de *pressi* est à *premō*. Ici, *-em-* indique le procès qui dure, comme l'indique la différence de valeur de *τρέω* et de *τρέμω* en grec ; cf. *dor-miō*.

Lit. *trīšū* « je tremble » doit avoir un ancien *\*t*. L'iranien a le suffixe *\*-ske-* dans av. *terssaii*, v. perse *trastai* « il tremble ».

Le sl. *tresq* « je tremble » renferme la nasale et un élargissement *\*-s* ou *-k-*.

Le groupe de *trepidus* peut être apparenté.

**trepidus**, -a, -um : agité, inquiet, qui trépigne ; *trepidus* : avec agitation, anxieusement, hâtivement. Ancien ; rare en prose, mais le dénominateur est classique : *trepidō*, -ās : trépigner, s'agiter, trembler (joint à *con*, *cursor*, Cés., B. G. 5, 33, 1 ; à *tumultuari*, T.-L. 27, 28, 10), ainsi que *trepidatiō* (joint à *tumultus*, Cic., Deiot. 7, 29). Formes romanes rares. M. L. 8881-8882.

Autres dérivés et composés : *trepidarius* (*-diarius*) « qui trépigne » (cf. *tottonarius*) ; *trepidulus* (Enn.) ; *atrepidō*, formation plaisante, opposée par Plt., Poe. 544 à *adproperāre* ; *intrepidō* (Symm.) ; *praetrepidans* (Catul. 46, 7) ; *intrepidus* (latin impérial) : intrépide, et *intrepidans* (cf. gr. *ἀτρέμεις*, *ἀτρέμας*).

Il n'y a pas de verbe *\*trepeō* ni de substantif *\*trepor*, comme on a *timeō*, *timor*, *timidus*, v. Ernout, Philologica II, p. 1-56.

Tandis que *tremō* signifie simplement « trembler »,

*trepidus*, *trepidō* désignent plutôt une agitation inquiète (cf. *totis trepidatur castris*, Cés., B. G. 6, 37, 6 ; *hic trepidus trepidus rapit*, Vg., Ae. 7, 638 ; *in trepidam*, T.-L. 27, 7). Le sens de « trembler » est poétique et rare, e. g. Juv. 10, 21 : *et motae ad lunam trepidabis* ; *arundinis umbram* ; à plus forte raison, l'emploi avec *trepidatilis*, e. g. Vg., Ae. 9, 114, *ne trepidate meas*, *Teu-* *defendere naues* ; le dérivé roumain *trepădă* signifie « courir ».

Il y a un groupe indo-européen à racine *\*trep-* indiquant un mouvement pressé, tel qu'un piétinement. Ainsi le grec a *τραπεῖν* « fouler le raisin », *τραπεζον* (Hes.), etc. ; le sanskrit *trpāḥ*, *trpālāḥ* « in-pied », qui se hâte ; le lituanien *trėpsėti* « fouler avec les pieds », *trėpinti* « heurter avec les pieds » ; le vieux prussien *trapt* « treten », *er-treppa* « übertreten » ; le russe *trōpā* « fouler aux pieds, se presser » ; le vieux norrois *trabōn* « trotter ». Il peut y avoir une parenté avec le groupe de *tremō* et de *terreō* ; et le v. sl. *trepetū* « treps », l'indique. Mais, en général, la nuance de sens est différente.

**\*trept** : *uertit*, unde *trepido* et *trepidatio*, quia turbationis mens uertitur, P. F. 504, 23. Fausse étymologie ; *trepit* (sans autre exemple ; peut-être création de grammairiens pour expliquer *trepidus*) répondrait à gr. *τρέπειν* et n'a pas de rapport avec *trepidus*.

**trēs**, *trīa* adj. numéral : trois. Usité de tout temps. Panroman. M. L. 8883 ; *ter* adv. (*terr*, Plaute, de *\*ters* < *trēs*) : trois fois. Souvent multiplicatif : *ter centum*.

Dérivés et composés : *tertius* : troisième, M. L. 8679 (et 8678, *tertiolus*) ; sur irl. *anteirt* « ante tertium », v. Pedersen, *Vgl. Gr.*, p. 200 ; *tertiā* (sc. *partēs*) « le tiers » ; *tertiū*, *tertiū* adv. « troisièmement » ; dérivés : *tertiānus* (cf. *quartānus*) : -a *febris* (Cels. 3, 15) ; *tertiāni* « soldats de la 3<sup>e</sup> légion » (et *tertia decimāni*) ; *tertiū*, -ās : faire pour la troisième fois ; dans la langue rustique, « labourer la terre » (cf. *ierāre*) « presser l'olive pour la troisième fois », M. L. 8676 ; *tertiarius* : qui contient un tiers ; *tertiarius* : tiers, M. L. 8677 ; celtique : irl. *tert* ; britt. *tairth*, *teirthon* « tertia, tertiana ».

*terni*, -ae, -a (*trīnī*) distributif : trois par trois, triple ; quelquefois synonyme de *trēs*, M. L. 8667 et 8910. Dérivés : *terniō*, -ōnis m. : le nombre trois, *trīniō*, M. L. 8908 ; *ternarius* : qui a trois pieds ; *trīnitas* (rare et tardif, Tert., Cod. Just.) ; celtique : irl. *trindō*, britt. *Trined*, *Trindod*, et *trinel* (de *\*trīnālis*).

*trīarius* : usité au singulier seulement comme surnom ; le pluriel *trīarii* désigne les « triaires » ou « soldats du 3<sup>e</sup> rang ».

*tredecim* (quantité de l'e de *tre-* non attestée ; les formes romanes remontent à *trēdecim* ; mais leur témoignage est suspect, car elles attestent aussi *trēcenti*, alors que la scansion antique *trēcenti*, *trēcenti* est sûre) : treize. Panroman, sauf roumain, M. L. 8870, et 8874, *\*trēdecimus*.

*trīginti* indécl. (*trienta*, vulg., et *\*trenta*) : trente. Panroman, sauf roumain. M. L. 8901. De là : *trīgēsimus* (*trīgēsimus*) ; *trīgēsies* (*trīciēs*, *trīgēsies*) ; *trīcēni*, -ae, -a ; *trīcēnarius* ; *trīcennium* ; *trīcennālis* ; *trīcēsis*, -is m. « trente as ».

*trēcēni*, -ae, -a (et *trecentum*) : trois cents (quelque-

fois avec valeur indéfinie pour signifier un grand nombre, comme *sescenti*), M. L. 8869 (*trēcēni*) ; *trecentissimus* ; *trecentiēs* ; *trecentiēni* ; *trēcēni*, -ae, -a ; *trēcēnarius*.

Composés : *terruncius*, -i m. : a *tribus uncis*, Varr., L. L. 5, 174, monnaie valant « les 3/12 ou le 1/4 de l'as », c'est-à-dire de l'unité. Cf. *uncia*.

*triēns*, -tis m. : *triens quod tertius pars*, Varr., L. L. 5, 171, « tiers de l'as », c'est-à-dire de l'unité ; de là : *trientius*, -a, -um ; *trientālis*, *triantālis*, f. (Graefsenque) « vase contenant le tiers d'un sextarius » ; *trientārius* ; *trientābulum*, -i n. : *is ager, quia pro tertia parte pecuniae datus erat, appellatus*, T.-L. 31, 13, 9.

*treccis*, -is m. : trois as ; *trēpōndō* adv. : de trois livres, cf. *duapōndō*, et Quint. 1, 5, 15.

*triduum* n. (cf. *biduum*) ; *triduānus*, -a, -um ; *\*triduana* : irl. *trēdan* ; *triennium*, -i n., et *trienns* (Vulg.).

*trimēstris* adj. (cf. *mēnsis*), M. L. 8905 ; *trimēnsis* : irl. *trīmsi*.

*trīmus*, -a, -um (cf. *hiems* ; v. Benveniste, BSL, 32, p. 69) : de trois ans, M. L. 8907 ; et *trīmulus* ; *trīmātus*, -ūs m.

*trīplex* : triple ; d'où *trīpliciter* ; *trīplicō*, -ās, et *trīplicatiō*, d'où irl. *trīpula* ; v. *plectō*.

*trīplus*, -a, -um (= τριπλόος), M. L. 8913 ; v. p. 517. V. aussi *testis*.

On trouve, en outre, un grand nombre de composés en *tri-* (*ter-*, beaucoup plus rare), parmi lesquels on peut citer : *triātrīs* (v. *quingūtrīs*) ; *triceps*, d'où *Triacipiti-nus* ; *tridēns*, M. L. 8896, et ses dérivés ; *trīfāriam* et *trīfārius* ; *trīfer* ; *trīfidus*, M. L. 8898 ; *trīfolium*, M. L. 8899 ; *\*trīforium*, M. L. 8899 a ; *trīformis* ; *trīfurcus*, d'où *trīfurcūm*, M. L. 8900 ; *trīgeminus* (*ter-*) ; *trīlinguis* ; *trīlīx* (cf. *licium*), M. L. 8903 ; *trimodium* n. (*trimodia*), M. L. 8906 ; *trinoctium* ; *trīnōdis* ; *trīpālis*, d'où *trīpālium*, v. B. W. *travali* ; *\*trīpaliāre*, M. L. 8914 ; *trīper-titus* ; *trīpēs*, M. L. 8912 (britt. *trybedd*) ; et *trīpedālis*, *trīpodātiō*, *trīpudium* ; *trīquetrus* ; *trīuius* ; *Trīuia*, épi-thète de Diane ; *trīuium*, M. L. 8928 ; *trīuiālis*. Cf. aussi M. L. 8875, *\*trēmāculum* (fr. *tramail*, filet à trois poches).

Certains composés où *tri-* joue le rôle d'un augmentatif, *trīfūr*, *trīfurcifer*, *trīuenēfica*, etc., qui appartiennent à la langue de la comédie ou de la satire, sont sans doute faits sur des modèles grecs ; cf. *τρισατά-pete*, Ménandre, Epit. 646. Cf. le groupe *terque* à valeur de superlatif.

Cf. aussi *trīumuir*.

« Trois » est l'un des noms de nombre qui se fléchissaient en indo-européen et qui même avaient un féminin (cf. *quattuor*) ; le latin a gardé la flexion, à la différence de ce qui est arrivé pour « quatre » ; mais il a perdu le féminin, encore attesté en irlandais, sous la forme *teoir*, cf. gall. *teir*. La forme *trēs* repose sur un ancien nominatif *\*trei-es*, qui se retrouve dans skr. *trīyāḥ*, gr. *τρεῖς*, v. sl. *trīje*, etc. ; la flexion est celle d'un thème en *-i-*, comme ailleurs : acc. m. f. *trīs*, ombr. *trif*. Le neutre *trīa*, ombr. *trīia*, répond à gr. *τρία* ; il y a aussi une forme *\*trī*, conservée dans *trīgintā*, qui répond à véd. *trī*, v. sl. *trī*. Le masculin *trēs* a servi aussi pour le féminin, en partie parce que, dans les thèmes en *-i-*, cette finale sert à la fois pour le masculin et pour le féminin ; cette innovation se retrouve en osque, où le nominatif *trīs*, c'est-à-dire un ancien

\*trēs, de *treys*, est accolé à un féminin. — Au premier terme de composés, la forme ancienne était \*tri- (skr. *tri-*, gr. *τρι-*, etc.), qui aurait dû passer en latin à *ter-*, au moins devant consonne, mais qu'a conservé l'analogie de *tri-ennium* et de *trium* et de l'ablatif *tribus* : ombr. *tris* (dat. -abl.), de *triplez*, etc. Le traitement phonétique apparaît dans l'adverbe *ter* = skr. *triḥ* « trois fois », gr. *τρίς*. Le collectif de forme *trini* repose sur \*tris-no- (cf., pour la forme, *bini*), tandis que *terni* repose sur \*tri-no-. — Quant à l'ordinal, l'emploi du suffixe \*-iyo- est ancien et gr. *τρίτος* ne représente pas l'état indo-européen. Le sanskrit a *trīyaḥ* et le vieux prussien *tirts* (acc. *tirtian*) ; l'analogie a entraîné la substitution de \*tri-tyo- à \*tr-tyo-, d'où av. *θρῖ(i)ya-*, v. perse *çitiya-* et lat. *tertius*, ombr. *tertiam-a* « ad tertiam », *tertium* « tertium », de \*trītyo-, peut-être aussi gall. *trydydd*, got. *pridja* ; l'e de lit. *trīčas* et de v. sl. *tretj* est curieux, et peut-être ancien, à en juger par le type \*tr-tyo- ; on se demande s'il n'en faut pas rapprocher le composé *tre-centum* (cf. *du-centum*) et la forme arrangée *tre-centi*.

**tribulum, tribulō** : v. *terō*.

**tribulus**, -I m. : 1° chausse-trape, cf. Rich., s. u. ; 2° tribule, croix de Malte (plante) ; 3° macre ou châtaine d'eau. Emprunt au gr. *τρίβλος*, attesté depuis Varron, latinisé. M. L. 8887. V. André, *Lex.*, s. u.

**tribuō** : v. le suivant.

**tribus**, -ūs f. : tribu, division du peuple romain, correspondant à la *φυλή* grecque : *t. urbānae*, *t. rusticae*. Ancien, usuel, classique.

Dérivés et composés : *tribuārius* : concernant la tribu ; *tribūlis* adj. : 1° qui est de la même tribu (classique) ; 2° qui appartient à la dernière classe de citoyens (Mart.) ; et *contribūlis* = *συνφυλός*.

*tribūnus* (pour la formation, cf. *portus/Portūnus*, etc., et *dominus*) ; sans doute ancien adjectif substantif ; *tribūnus (magistrātus)* « magistrat de la tribu », titre qui s'est étendu à différents magistrats ou fonctionnaires, civils ou militaires, *t. plēbis*, *t. militum*, *t. aerārū* ; de là *tribūnal (tribūnāle)*, neutre substantivé d'un adjectif *tribūnālis* « lieu où siégeaient les tribuns », puis « endroit élevé, tribune où siégeaient les magistrats », d'ordre civil ou militaire, et spécialement les juges, d'où « tribunal », cf. Hor., Ep. 1, 16, 57, *omne forum quem spectat et omne tribunal* ; et même « tribune, estrade » en général ; *tribūnicus*, -a, -um : de tribun ; *tribūtim* adv. : par tribus.

**tribuō**, -is : répartir entre les tribus. Terme de droit, qui s'employait proprement de l'impôt, *tribūtum* ; cf. Varr., L. 5, 181 : *tributum dictum a tribubus quod ea pecunia, quae populo imperata erat, tributum a singulis pro portione census exigebatur*. Dans la langue commune, s'est employé dans le sens large de « distribuer, répartir », et même « accorder, concéder, attribuer » (sens propre et figuré). *Tribūtum* est le neutre substantivé de l'adjectif *tribūnus* « concernant les tribus » ; cf. *comitia tribūta* (pour la formation, cf. *cornu/cornūus*), et il est probable que *tribuō* a été fait sur *tribūtus*.

A *tribuō* se rattachent *tribūtio*, que Cicéron emploie,

N. D. 1, 19, 50, dans l'expression *aequābilis tributio*, qui traduit *λογομυα*, et les dérivés tardifs *tributor*, *tributorius*, à *tribūtum*, *tribūtarius*. De *tribus* ont été formés les composés *at-* (*ad-*), *con-*, *dis-*, *in-*, *retribuō*, dont la plupart ont les dérivés ordinaires.

Peu de représentants romans ; cf. M. L. 8890, *tributum*, attesté aussi en germanique : v. h. a. *tribuz*, v. angl. *trifot* et en celtique : irl. *treubh*, *trebun*. Cf. encore M. L. 8888, \**tribūna* (l'i est fautif) ; M. L. 8889, *tribus*, dont les représentants appartiennent à la langue écrite.

L'ombrien a, de même, *trifu* « tribum », avec le génitif *trifor*, etc. On a émis l'hypothèse qu'il aurait existé à l'origine trois tribus (cf. la division des Doriens en trois tribus) et que *tribus* renfermerait \*tri- « trois » ; cf., sur cette division en Italie et en Etrurie, Tàubler, *Die umbrisch-sabellischen u. die römischen Tribus*, Heidelberg, 1929-1930, et Thulin, *Etrusk. Disziplin*, III, 48.

**tricae**, -ārum f. pl. : 1° riens, vètilles ; 2° embarras, ennui. Mot de la langue familière, attesté depuis Plaute.

Dérivés et composés : *trīcō*, -ōnis m. : faiseur d'embarras, chicanier (Lucil.), M. L. 8895 ; *trīcōsus* ; *trīcor*, -āris (et *trīcō*) : chercher des embarras à, chicaner (Cic. ad Att.), M. L. 8891, et peut-être 8892, \**trīcāre*, avec redoublement expressif « tricher » ; *intrīcō* : mettre dans l'embarras (comme *indūcō*, *inconcilīō*), M. L. 4512, fr. *intriguer* ; *extrīcō* (*extrīcor*) : tirer d'embarras (synonyme familier de *expediō*), débarrasser, dégager ; cf. Col. 3, 11, 3, *siluestis ager facile extrīcatur* ; *inextrīcābilis* (attesté à partir de Virgile, *glōsē dīcatatpīctos*, d'où *extrīcābilis*, Gloss.), *inextrīcātus* (Gloss.). Dans la Vulgate, on trouve *sē trīcāre* au sens de « se retarder » ; c'est à ce sens que se rattache le britt. *trigo* « séjourner ».

Le sens précis de *tricae* ne peut être déterminé, la langue ne l'employant que dans un sens figuré. Martial le joint à *apinae*, 14, 1, 7 : *sunt apinae tricaeque, et siquid uilius istis*. Les anciens le rapprochent de *τρίγες* ; cf. Non. 8, 11 : *tricae sunt impedimenta et implicationes... dictae quasi tricae (τρίγες?) quod pullos gallinaceos inuoluant et impediunt capilli pedibus implicati* ; ou de *Trica*, nom d'une petite ville d'Apulie (comme *Apina*), cf. Plin. 3, 104. Ce sont là des étymologies populaires. L'emploi que fait Columelle de *extrīcāre* laisse supposer que *tricae* appartenait d'abord à la langue rustique, où il devait désigner quelque chose comme des « mauvaises herbes ».

Étymologie inconnue.

**trichila** (et, dans les inscriptions, *trīcla*, *trīclea*, *trīclia* ; dans les Glosses, *trīchilia*), -ae f. : berceau de treille, tonnelle, pavillon (Col. 10, 378 ; Vg., *Copa* 8). M. L. 8894. Mot de l'époque impériale ; sans doute emprunté.

**tricoscinum**, -I n. : tamis. Emprunt tardif (Orib. lat.), avec haplogie, au gr. *τρυχώσκιον*, dont dérive *tricoscināre* « tamiser », passé dans le latin médical du Moyen Âge.

**trīdūm** : v. *dies*.

**trīfārius** : v. *bifāriam*.

**trīfāx**, -ācis adj. : *telum longitudinis trium cubitorum, quod catapultā mittitur*, P. F. 504, 14. Un exemple d'Ennius, An. 584. Mot osque ?

**trifolium**, -I n. : trèfle. M. L. 8899 (*trifolium* et *triphylon* gr.) ; B. W. *trèfle*. V. André, *Lex.*, s. u.

**triga**, -ae (et *trigae*) f. : attelage de trois chevaux. Formation tardive d'après *bigae*, *quadrigae* ? Dérivé : *trīgārius*.

**trīflīx** : v. *licium*.

**trīmus** : v. *hiems*.

**trīnī** : v. *trēs*.

**trīnniō**, -īs : crier (en parlant du jars). Cf. *tetrīnniō*.

**trīō**, -ōnis m. : bœuf de labour. Conservé seulement comme surnom romain et dans l'expression *Septem Trīōnēs* qui désigne l'Ourse polaire et dont a été extrait le singulier *septemtrīō* ; cf. Varr., L. 7, 74-75 : *has septem stellas Graeci ut Homerus uocant ἀναξαν et propinquum eius signum βοδων, nostri eas septem stellas triones et temonem et prope eas azeem ; triones enim et boues appellantur a bubulis etiam nunc maxime cum arant terram... possunt triones dicti, quod ita sitae stellae ut ternae trigona faciant...*

Peut-être apparenté à *terere* et issu de \**trīuō* > *trī(i)ō*.

**trīpālīum** : v. *pālus*.

**trīpedānea** (uītis) : vigne haute de trois pieds (Plin. 14, 41).

**trīpediō** : *τρίπιδίζω* (Gl.). Doublet tardif de *tripudiō*.

**trīpodō**, -ās, -āul, -ātum, -āre et **trīpodātīō** (*trīpu-*), -ōnis f. : formes conservées dans le Carmen *fratrum Arualium* : *carmen descendentes trīpodauerunt in uerba haec : enos lasēs iuuatē*, etc. Sans doute « danser à trois temps ».

Même mot en ombrien *ahtrepuřatu*, *ahatpursatu* « abs-trīpodātō », impératif.

De là : *trīpudium* : danse à trois temps de caractère sacré, puis « danse » en général ; *trīpudiō*, -ās. Dans la langue augurale, *trīpudium* a désigné aussi le présage donné par les sautilllements des oiseaux et, par fausse étymologie, le présage fourni par les miettes de nourriture tombant de leur bec ; cf. Cic., *Div.* 2, 34, 72, ... *quia cum pascuntur [pulli] necesse est aliquid ex ore cadere et terram pauire (terripauim primo, post terripudium dictum est ; hoc quidem iam trīpudium dicitur) — cum igitur offa cecidit ex ore pulli tum auspicanti trīpudium sollistimum nuntiatur* ; et Fest. 498, 25, qui rapproche *pauire terram*.

**trīpodum**, -I n. f. : trot (Pélag.).

V. *pēs*. Pour le vocalisme o dans un second terme de composé, cf. *meditullium* et *extorris*. Mais peut-être tiré du gr. *τρίποδίζω* : *trīpediō*.

**trīquetrus**, -a, -um : à trois pointes, triangulaire ; *t. tellūs*, périphrase désignant la Sicile. S'oppose à *quadraūs*. Classique, mais rare.

Composé de *tri-* et d'un second élément sans doute apparenté au germanique : v. norv. *huatr*, etc. « pointu » de \**kʷadr-*.

**trīssō**, -ās, -āre : crier (en parlant de l'hirondelle ; Auct. Carm. Philom. 26). Emprunt au gr. *τρίζω* ; demeuré dans les langues hispaniques. M. L. 8916.

**trīstega**, -ōrum : trois étages ; emprunt tardif (S<sup>t</sup> Jér.,

Vulg.) au gr. *τρίστεγα*, demeuré partiellement dans les langues romanes. M. L. 8917 (v. fr. *trestre*).

**trīstis**, -e (i attesté épigraphiquement et par les langues romanes) : à l'aspect sombre ou triste (souvent joint à *maestus*, opposé à *hilaris*, *laetus*). Se dit des personnes en général, du visage, de la parole, des objets inanimés, etc. : *trīstes arbores*, Plin. 16, 95 ; *uultus seuerior et trīstior*, Cic., *De or.* 2, 71, 289 ; *Sequanos trīstes, capite demisso, terram intueri*, Cés., B. G. 1, 32, 2. Dans la langue augurale, s'emploie des entrailles à l'aspect sinistre : *trīstissima exta*, Cic., *Div.* 2, 15, 36. De là le sens « funeste » : *trīstis morbus*, *trīste fātum* ; « funèbre », *t. officium (exsequiarum)*, etc. Se dit aussi d'une saveur amère : *trīste lupinum*, *trīstia absinthia*. Dans la langue courante, correspond simplement à notre adjectif « triste » ; e. g. *quid tu es trīstis?*, Plt., *Cas.* 172-173. Ancien, usuel, classique. Panroman. Les formes romanes remontent à *trīstis* et *trīstus* (sans doute formé d'après *laetus*, *maestus* et attesté à basse époque, cf. App. Probi 56). M. L. 8918. Celtique : britt. *trist*.

Dérivés et composés : *trīsticulus* (Cic.) ; *trīstīmōnia* (-mōnium) : rare, populaire ; *trīstīās* (Pac., Turp.) ; *trīstītia* (classique et usuel avec un doublet *trīstītiēs* plus rare), M. L. 8919 ; *trīstītūdō* (Apul., Sid.) ; *trīstor*, -āris : s'attrister (Sén.) ; *contrīstō*, -ās (Cael. ap. Cic.) ; *trīstīficus* (rare, poétique).

Sans étymologie. La structure, qui rappelle celle d'un nom à redoublement « brisé » tel que *grex*, fait penser à celle de arm. *trium* « triste », dont le *t* suppose i.-e. *d*. Cf. peut-être, en latin même, deux adjectifs à redoublement, *taeter* et *terricus*.

**trīt** : onomatopée imitant le cri de la souris (Naeuius). Cf. aussi Varr., L. 7, 104, p. 121, 11 de l'éd. Goetz-Schoell, et les références ad loc.

**trītauus**, -I m. : pater atauī. Fém. *trītauia*. Cf. *auus* et *strītauus*. L'élément initial de *atauus* est sans doute à rapprocher de *atta* ; *trītauus* rappelle *τρίταππος*, cf. *trīnepōs*.

**trītīcum** : v. *terō* ; André, *Lex.*, s. u.

\***trīttīlō**, -ās, -āre (?) : onomatopée, sans doute à rattacher à *trīt*, *trīssāre*, dont une forme *trīttiles* se trouve dans un passage obscur et corrompu de Varron, L. 7, 104. Cf. Goetz-Schoell et R. G. Kent, ad loc.

**trītō**, **trītūrō** : v. *terō*.

**trīumphus**, -I m. : triomphe, entrée solennelle à Rome d'un général en chef victorieux ; par suite la « victoire » elle-même ; une forme sans aspiration *trīumpe* (répétée cinq fois) termine le *carmen fratrum Arualium* ; cf. Varr., L. 6, 68 : *sic trīumphare appellatum, quod cum imperatore milites redeuntē clamant per urbem in Capīolium eunti* « (< i> o trīumpe » ; *id a θριάμβω ac graeco Liberi cognomen potest dictum*, et les références de Goetz-Schoell, ad loc. Cicéron prononçait encore dans sa jeunesse *trīumphus* sans aspiration, comme *pulcer*, *Cetegus*. La prononciation *trīumphus* a été sans doute une innovation des lettrés de Rome ; cf. Niedermann, *Phonēt.*, 3<sup>e</sup> éd., p. 85 sqq. ; mais la forme sans aspirée a peut-être continué de vivre dans les dérivés romans du type \**trūmpāre* (cf., toutefois, M. L. 8926



et 8952, et B. W. sous *tromper*). *Triumpus* semble être un emprunt au grec (cf. *ouō*) par l'intermédiaire de l'étrusque, comme l'indiquerait le *p* correspondant à la sonore *ϕ* de *θραυφός*. Ancien, usuel, classique.

Dérivés et composés : *triumphō*, -ās : avoir les honneurs du triomphe, célébrer le triomphe; triompher (sens propre et figuré); triompher de; *triumphātus* : dont on a triomphé; M. L. 8926, *triumphāre*; *triumphālis*; *triumphātor*, -trix, -tōrius; *dētriumphō* (langue de l'Église), créé à basse époque d'après *dēuincō*, *dēbellō*, etc.

**triumvir**, -I m. : triumvir. Nominatif reformé sur le génitif pluriel *trium uirum*, de *trēs uiri* (*trēuiri*), nom donné à certains magistrats nommés par trois à Rome. De là : *triumvirālis*, -e; *triumuirātus*, -ūs m. Cf. *duumvir*.

**trixāgō** (*trissāgō*), -inis f. : germandrée, petit chêne, plante. Depuis Celse. Mot de type populaire en -āgō, sans étymologie. V. André, *Lex.*, s. u.

**trochlea**, -ae f., usité surtout au pluriel : poulie. Emprunt au gr. τροχλία (depuis Caton) Conservé dans quelques parlers romans. M. L. 8929; B. W. *treuil*.

**trōia**, -ae f. : truie. Non attesté dans les textes; se trouve dans les gloses de Cassel (viii<sup>e</sup> siècle). Semble sans rapport avec le *porcus trōianus* de Macrobe, Sat. 3, 13, 13. M. L. 8933.

**tropaeum**, -I (*trophaeum*, tardif) n. : trophée. Emprunt ancien (Acc.) au gr. τροπαιον. I

Dérivé : *tropaeātus* (Amm.). M. L. 8936.

**tropus**, -I m. : figure, trope. Emprunt au gr. τροπος passé par l'école dans la langue courante, d'où \**tropāre*, M. L. 8936 a; celtique : irl. *troip*, *troibel*. De *trōpō* existent à très basse époque les composés *adtrōpō* (Arn., in psalm. 37) et *contropāre* « figurer »; puis « comparer » (Lex Visig., Cassiod.), d'où *contropātiō*, -pābilis. V. B. W. *trouver*.

**trossuli**, -ōrum m. pl. : nom donné aux cavaliers romains « *quod oppidum Tuscorum Trossulum sine opera peditum ceperint* », P. F. 505, 13. A l'époque impériale, désigne les « élégants »; cf. Sén. ad Luc. 76, 2; 87, 9. Sans doute étrusque.

**trua**, -ae f. : écumoire, cuiller percée; plaque d'évier. Depuis Pomponius.

Dérivés : *trulla* : petite écumoire ou cuiller percée; vase à double fond, percé de trous; bassin de chaise percée; réchaud, truella. Déjà dans Caton, R. R. 10, 2, où les manuscrits ont *trull(i)um*, *trulia*, M. L. 8949; B. W. *truella*; celtique : britt. *trull*; germanique : v. angl. *turl*; et M. L. 8950, *trullio*; *tru(l)leum* (*trulleus* m.) et *trulliō*, -ōnis m. (Plin. Valer. 3, 38) : seau (à couvercle percé, v. Rich. s. u.); *trullissō*, -ās : enduire, crépir; *trullissātiō* (Vitr.).

Un doublet *trua* est dans P. F. 9, 2. Il est très douteux qu'il faille rattacher à *trua* le verbe attesté dans la glose *truant*, *moventur* du même P. F. 9, 3, et qui est sans doute à rapprocher de *andruāre*, *antroāre*, *amptruāre* et *redantruāre*, F. 334, 19.

*Tru(l)leus* évoque certains mots techniques en -eus, suspects de provenir de l'étrusque. L'emprunt est vraisemblable pour ce terme technique. L'alternance *trul-*

*leus*, *trulliō* rappelle *cōleus*, \**cōliō*. *Trulla* serait grec d'après Varron, L. L. 5, 118, *trulla... hanc Graeci trullan* (τροχλῖδα, con. Scaliger; τροχλῖαν, L. Spengel). *Trua* est peut-être refait secondairement sur *trulla*. La formation du verbe *trullissō* semble confirmer l'origine grecque; cf. *comissor*, etc. Cf. aussi τροφή « cuiller à pot ».

**trucantus**, -I m. : petit poisson d'eau douce, « goujon ». Mot celtique, v. *craxantus*. M. L. 8941.

**trucidō**, -ās, -āul, -ātum, -āre : égorger, massacrer. Semble s'être dit d'abord des animaux qu'on abat (cf. Sall., Ca. 58, 21; T.-L. 28, 16, 6), puis s'est étendu aux hommes, dans le sens propre et dans le sens figuré, et même à des objets inanimés (cf. Hor., Ep. 1, 12, 21). Classique (Sall., Cic.), mais rare. Non roman.

Dérivés et composés : *trucidātiō* (depuis Caton); *trucidātor* (tardif); *contrucidō*.

V. *trux*.

**trucilō** (*truculō*), -ās : crier (de la grive). Cf. *faccilō*.

**tructa**, -ae f. : truite (Isid., Plin. Val.). Panroman (sauf roumain). M. L. 8942. Mot tardif, sans doute emprunté; cf. le gaulois *trucantus*. Semble sans rapport, malgré Weise, p. 540, et Sofer, p. 65, avec le gr. τροχτης, qui désigne un tout autre poisson, une sorte de thon = ἄλκυ. Le v. angl. a *trūht* (avec ū); le gall. *dluz*, le corn. *trud*, l'alb. *trofte*.

**truculentus** : v. *trux*.

**trūdō**, -is, -is, -sum, -ere : pousser (par opposition à *trahō* « tirer »; cf. Plt., Cap. 750, *uis haec quidem hercle est, et trahi et trudi simul*); se dit aussi des plantes, des bourgeons qui poussent, cf. Vg., G. 2, 235, (*pampinus*) *trudit gemmas*; 2, 74, *se medio tridunt de cortice gemmas*. - Formes nominales, dérivés et composés : *trudis*, -is f. : pique; *trudes hastae sunt cum lunato ferro*, Isid., Or. 18, 7, 3; *trūsō*, -ās (*sēnsū obscēō*), Cat. 56, 6), M. L. 8957; *trūsātis* (*mola*); *trūsū* (Phédre). Cf. aussi M. L. 8943, \**trūdīcare* (douteux); \**extrūdīcare*, 3106; \**extrūsāre*, 3107.

*abstrūdō* : pousser à l'écart, écarter; cf. Tert., Apol. 11, *illuc abstrudi solent impii*. Ce sens propre est rare; à l'époque classique, le verbe est simplement synonyme de *abdō*, *abscondō*; cf. Schol. Dan. in Verg., Ae. 6, 7 : *abstrudere enim est de industria celare*; d'où *abstrūsus* : écarté, secret (gall. *astrus*), *abstrūsus*; *dē* (*dētrūsū*, S<sup>t</sup> Jér.), *in* (cf. M. L. 4516), *ob* (*obs*-), d'où *obstrūdulentus*, F. 208, 36, *obstrūsū* (Cael. Aur.); *re-trūdō*.

Ancien et classique, mais assez rare. Pas de substantifs dérivés.

Cf. got. *us-priutan* « κόπον παρῆεν » et v. sl. *trudū* « κόπος ». Mot du vocabulaire occidental.

**trugōnus**, -I m. : pastenague, sorte de raie (Plt., Cap. 851); latinisation de τρογών. Les autres auteurs emploient la transcription grecque *trygōn*. Faut-il lire *trygōnem* dans Plaute?

**trulla**, *trulleus* : c. *trua*.

**truncus**, -a, -um : ébranché (d'un arbre : *trunca manu pinus regii* (*Polyphemum*), Vg., Ae. 3, 659); mutilé, privé de ses membres, tronqué (par opposition à *integer*), joint à *mutilis*, *dēbilis*. Sens propre et figuré. La

date tardive à laquelle apparaît *truncō* rend peu vraisemblable l'hypothèse selon laquelle *truncus* adjectif serait dérivé du verbe.

*truncus*, -i m. : tronc de l'arbre ou du corps humain; fût d'une colonne ou d'un piédestal, etc. Usuel et classique; semble attesté plus tôt que l'adjectif, qui n'apparaît pas avant Virgile et Tite-Live. Mais *truncus*, par sa forme, est plutôt un ancien adjectif, avec le même suffixe que dans *mancus*, etc. (issu de \**tron-co-s*?).

Dérivés et composés : *trunculus* (Cels.). *truncō*, -ās : attesté seulement à l'époque impériale, presque uniquement sous la forme *truncātus*, sur lequel sans doute a été bâti *truncō*; *truncātiō* (Cod. Theod.). Les composés anciens sont : *con-* (Plt.), *dē-truncō*, -*cātiō*; *dis-truncō* (Plt., Tru. 614); *obtruncō* « tailler, ébrancher », usité surtout dans le sens de « égorger, décapiter » (attesté depuis Plaute); *obtruncātiō* (Col.). *Trūncāre*, *trūncus*, *trūnculus*, \**truncus* sont demeurés dans les langues romanes, M. L. 8953-8956; B. W. *tronc* et *trancher*; *extruncō* en germanique : v. h. a. *strunzere*, etc.; *truncus* dans v. h. a. *trunc*, etc.

Étymologie incertaine. Peut-être à rapprocher du groupe de *trux*. Ou bien cf. gr. τροῶ, etc.? Le lit. *trenkiū* « je heurte » est loin pour le sens.

\***trūd**, -ōnis m. : auis *monocrotalidus*. *Caecilius inridens mazniudinem nasi* (270) : « *Pro di immortales, unde prorepit truo?* », P. F. 504, 21. Cf. *trua*?

**trutina**, -ae f. : balance. Emprunt ancien (Caton, R. R. 13, 3) et fait par voie orale au gr. τροχῖνα. De là *trutinō* (*trutinor*) et *trutinātor*, tous deux rares et tardifs. M. L. 8958 (v. fr. *trone*).

**trux**, *trūcis* adj. : farouche, féroce, cruel. Se dit des hommes et des animaux, du visage, des yeux, du climat, des choses abstraites ou concrètes. Ancien (Plt., Pac.) et classique, mais surtout poétique.

Dérivé : *truculentus*, d'où *truculentē* (-ter), *truculentia*.

Thurneysen, IF 14, 127 sqq., a rapproché irl. *trū* (gén. *troich*) « destiné à mourir ». Les sens sont différents. Mais *trucidāre*, ou le second terme appartient au groupe de *caedō* (cf. *homī-cida*?), établirait le rapprochement. Peut-être faut-il aussi rapprocher *truncus* et *torus*. En tout cas, on pense au groupe indo-iranien de véd. *tarute* et *tūrati*, av. *tauravayeti* « il triomphe de, il l'emporte sur », hitt. *tarh-* « conquérir », etc., qui indique la supériorité de force, tous mots qui rappellent le groupe de lat. *trāns* plus que celui de *terō*.

**tū** (gén. anc. *tis*, cf. *mis*; gén. usuel *tui*; dat. *tibi* (mot iambique); acc. *ted* et *tē*; abl. *ted* et *tē*) : pronom de la 2<sup>e</sup> personne du singulier : tu, toi. Renforcé dans *tū-te*, *tūmet*, *tibimet*, *tēte*. Usité de tout temps. Panroman. M. L. 8863. Adjectif dérivé : *tuus*, -a, -um : ton, ta, M. L. 9020. Adverbe archaïque : *tuāim* « à ta façon » (Plt.).

Le nominatif singulier se retrouve ainsi, sans particule postposée, tantôt à l'état de mot autonome, tonique, tantôt à l'état de mot accessoire, atone, nettement dans : v. sl. *ty* (de \**tū*), v. pruss. *toū* (autonome) et *tu* (souvent postposé), v. h. a. *dū* et *du*, -tu (postposé), arm. *du* (forme de mot accessoire), gr. dor. *τό* (tonique), gāth. *tū* (postposé; la

longueur de l'u n'a pas de valeur étymologique); le védique a *(tū)v-dm* et l'Avesta *tūm* (de \**tūcam*), gāth. *tuom*, c'est-à-dire *tuam*, l'osque *tiium*, nominatif singulier « tū ». Le datif *tibi* (avec le traitement de *i* de *e*, normal à l'intérieur du mot, et par suite dans un mot accessoire) concorde pour l'essentiel avec v. pruss. *teb-bei*, v. sl. *teb* et gāth. *taibya* (cf. lat. *sibi*); l'ombrien a *tefe*, *tefe*. L'accusatif *tē* (de *ted*) offre une particule à dentale, tandis que l'ombrien a *ti-om*, *ti-u*; la forme de base est \**tē*, doublet indo-européen de \**twē*; cf., d'une part, v. sl. *te*, v. pruss. *tien*, v. isl. *þi-k*, et, de l'autre, gr. *σέ*, *σε* (reposant sur \**fe*, qui semble attesté chez Hésychius, pour le crétois), arm. *k'e-z*, skr. *wdm* (avec *v* consonne en védique), *twā*, av. *θwam*. Le hittite a une forme élargie : nom. *zik*, acc. *tuk*.

L'adjectif possessif admettait deux formes, l'une à vocalisme radical *e*, représentée par lit. *tāvas*, gr. *τεός*, l'autre à vocalisme zéro, représentée par skr. *tvāh*, av. *θwō*, gr. *σός* (de \**τρός*), arm. *k'o*; l'italique semble avoir admis les deux, car l'ombrien a *touer* à côté de *tuer* « tui », osq. *tuwai* « tuae ». Le lat. *tuus* n'a pas clairement le représentant d'un *e* radical, mais ne peut guère s'expliquer par un ancien \**tuos*; on peut partir de \**teuos*) \**tuos* (cf. *tuos* et *veos*) *tuos*, *tuus*.

**tuba**, -ae f. : trompette droite (par opposition à *cornū*, *lituus*); cf. Rich. s. u. Ancien (Enn., Plt.), usuel, classique. Peut-être ancien collectif de *tubus* : tube, tuyau, usité, d'ailleurs, lui aussi, dans le sens de « trompette »; cf. Varr., L. L. 5, 117 : *tubae ab tubis, quos etiam nunc ita appellant tubicines sacrorum*; et F. 480, 25 : *tubilustria, > quibus diebus adscribitur in* (*Fastis est, in atr*) *io Sutorio agna tubae* (*lustrantur, quos*) *tubos appellant*.

Les formes romanes remontent à *tuba* et \**tufa*; *tubus* (d'où provient également v. h. a. *zubar*; l'irl. *toib* vient de *tuba*) et \**tufus*; *tubula*, \**tufula* (avec doublets dialectaux, sans doute osco-ombriens), cf. M. L. 8964, 8-9, et 773 \**attubāre*.

De *tuba* sont composés ou dérivés : *tubicen*, et *tubicinō*, -cinium; *tubilustrum* : fête des trompettes, cf. Varr., L. L. 6, 14; *tubocantius* (Inscr. CIL VI 10149); *tubula*; *tubārius* (Dig.).

De *tubus* : *tubulus* et *tubulātus*; *tubulātiō*.

Pas d'étymologie certaine. V. Ernout, *Philologica* II, p. 234.

**tūber**, -eris n. : 1<sup>o</sup> tumeur, excroissance, nœud des arbres; 2<sup>o</sup> *tūber* (*terrae*) : sorte de tubercule, peut-être la truffe. Comme *gibber*, semble avoir pu s'employer avec valeur d'adjectif; cf. Tér., Ad. 245, *praeterea colaphis tuber est totum caput*. Ancien, technique. Les gloses ont aussi une forme dialectale *tūfer*, seule conservée dans les langues romanes; cf. M. L. 8966; B. W. *truffe*.

Dérivés : *tūberculum*, -i (Cels., Plin.); *tūberōsus* (Varr., Pét.), *tūberāns*; *tūberātus* (rares et tardifs). Cf. aussi les noms propres *Tūberō*, -ōnis « i. e. rāmicōsus » (Gloss.) et *Tubertus*; \**tūbellum*, M. L. 8965; et le juxtaposé *terrae tūber > terriūber*.

On pense au radical qui figure dans *tumēō*; mais la formation n'est pas claire. Cf. v. isl. *þúfa* « tertre » de \**tūbh*?

**tubur**, -eris (-uris) f. : azerolier (arbre); m. : azerole.

Les gloses traduisent *tuberēs* (graphie influencée par *tuber*) par τρυβόλαια, qui désigne une sorte de nêlle. Le mot n'apparaît qu'à l'époque impériale et est sans doute importé, comme la plante elle-même; cf. Plin. 15, 47.

**tubereinor**, -āris, -ārī : « raptim manducare », Non. 179, 18, qui cite des exemples de Titinius, Plaute, Turpilus. Mot populaire, formé comme *sermōcinor*, *lēndōcinor*, etc. Premier élément obscur, à rapprocher de *tüber*?

**tubus** : v. *tuba*.

**tucca**, -ae f.; **tuccētum**, -ī n. : conserve de bœuf ou de porc confit dans le saindoux. Mot d'époque impériale (Pers., Apul., Arn.), gaulois; cf. Schol. Pers. 2, 42: *tucceta apud Gallos Cisalpinos bubula dicitur, condimentis quibusdam crassis oblita ac macerata; et ideo toto anno durat. Solet etiam porcina eodem genere condita seruari. Aut assaturarum iura. Hinc Plotius Vergilii amicus in eadem regione est nominatus Tucca*. Pour *tucca*, cf. la glose *tucca* : κατέχυμα ζωμοῦ, CGL II 202, 52. M. L. 8970.

Dérivé : *tuccētōsus* (Gloss.).

On compare lit. *idukas*, pl. *taukai*, v. sl. *tukū* « lambons », v. h. a. *dioh* « jambon ».

\***tucus**, -ī m. : autre nom du coucou d'après Isid., Or. 12, 7, 67, et les Gloses : *tuchus est cuculus*, CGL V 624, 35; v. Sofer, 12. Mot expressif.

**tudernis** (*uītis*) : vigne de la région de Tuder, Plin. 14, 36.

**tudes**, **tuditō** : v. *tundō*.

**tueor**, -ēris, **tuitus sum** (parfait seulement à l'époque impériale; la forme ordinaire du participe est *tūtus*), **tuerī**. Un doublet ancien *tuor*, *tueris*, est également attesté, tant dans le verbe simple que dans les composés, e. g. Plt., Mo. 836-838, *intuor*, *optuere*, *contui*; ces formes ont été conservées par les poètes dactyliques pour éviter le crétisme; mais la prose n'emploie que *tueor* (cf. *ciō* et *cieō*). On trouve aussi tardivement quelques formes de *tueō* actif et de *tuerī* avec le sens passif, e. g. Dig. 27, 10, 7, *consilio et opera curatoris tueri debet non solum patrimonium, sed et corpus et salus furiosi*, sans doute d'après *tūtus*. Pour le sens, cf. Varr., L. L. 7, 12 : *tueri duo significat, unum ab aspectu ut dixi, unde est Enni illud (Tr. 335 R<sup>3</sup>) : « tueor te, senex? » ... alterum a curando ac tutela, ut cum dicimus † bell et † (l. uilicium?) tueri uillam, a quo etiam quidam dicunt illum qui curat aedes aeditum non aeditum (t-tumum), sed tamen hoc ipsum ab eadem est profectum origine, quod quem uolumus domum curare dicimus « tu domi uidebis »... sic dicta uestis(pi)ca quae uestem spicet, i. e. uideret uestem ac tueretur.*

Le sens de « voir, regarder » est ancien et conservé seulement par la poésie; la prose n'emploie *tueor* qu'avec le sens de « garder, protéger » (cf. *seruō*), mais les composés, d'aspect déterminé, ont conservé le premier sens : *contueor* (-*tuor*), *contuētus*, -ūs m. (archaïque); *intueor*; *intuētus*, -ūs; *obtueor*, -ēris et *obtūtus*, -ūs, cf. P. F. 203, 18 : *optuū quasi obtuū, a uerbo tuor, quod significat uideo*.

L'adjectif verbal *tūtus* a le sens de « qui est à l'abri, en sûreté », *t. ab insidiis*; et aussi de « qui protège, prudent », comme *cautus*, e. g. T.-L. 9, 32, 3, *celeriores quam*

*tutiora consilia magis placere ducibus*. Adverbes *tūtū* et *tūtō*.

Dérivés : \**tuor*, -ōris m. : vue, vision (mot d'Apulée, sans autre exemple); *tūtōr* : protecteur; en droit « tuteur » (irl. *tútoir*), d'où *tūtīx* (bas latin); *tūtōrius*; *tūtēla* : défense, protection, de \**tūt-ēla* ou \**tū-ēla*? V. Benveniste, *Origines*, p. 42; tutelle; *tūtēlāris*, -rius; *tūtēlātor*; *tūtēlātus*; *Tūtēlina* (*Tūtēlina*); *tūtō*, -ōnis f. : protection (attesté depuis Cic., rare); *tūtōr*, -āris, *tūtātus sum*; -āri (et *tūtō*) : protéger, garder; d'où *tūtāmen* (poétique et postclassique), *tūtāmentum* (époque impériale), *tūtāculum* (Prud.), *tūtātō* (Firm.), -tor (Apul.); *Tūtānus*, -i (Varr.).

Sont représentés dans les langues romanes *tutor*, -ōris, *tūtāre*, \**estūtāre*, M. L. 9018, 9019, 3310. V. B. W. *tuer*.

Aucun rapprochement évident. Malgré la différence de sens, on est tenté de rapprocher le groupe indo-iranien de véd. *idōiti* « il est fort », *taodh* « fort », *tuvi* « fortement », gāth. *taoā* « j'ai la puissance de », véd. *idōiti* = gāth. *idōiti* « puissance ». Cf. v. pruss. *tūlan* « beaucoup », lit. *tūlas* « abondant ». C'est donc le sens de « protéger » qui aurait fourni secondairement celui de « regarder » : la comparaison du français *garder*, *regarder* justifierait ce développement. Rapprochement médiocrement satisfaisant pour le sens, quoique skr. *adōiti* et lat. *tueor*, *tūtus* soient visiblement anciens.

**tūfa**, -ae f. : aigrette ou étendard. Mot tardif, attesté seulement dans Végèce et Lydus, qui le donne comme barbare, De Mag. R. 1, 8. D'origine anglo-saxonne d'après Beda : « *illud genus uexilli quod Romani tufam, Angli uero appellant thuf...* »; cf. Ernout, *Élém. dial.*, s. u. *tūfer*. M. L. 8973.

**tugurium**, -ī n. : hutte, cabane. Attesté depuis Varon, R. R. 3, 1, 3, qui le joint à *casa*. Rattaché par l'étymologie populaire à *tegō*, d'où la graphie *tegrum*. Diminutifs : *tuguriolum* (*tegu-*, *tego-*), *tuguriunculum*.

On explique l'u initial de *tugurium* par une assimilation comparable à celle de *lucūna*, *rutundus*, en face de *lacūna*, *rotundus*. Mais la dérivation en -urium est sans exemple. Peut-être mot d'emprunt, comme *casa*; *tuguria* Numidarum, dit Sall., Iu. 75, 4. V. *tegia*. M. L. 8616 a. Gaulois?

**tull**, **tulō** : v. *tollō*.

**tullianum**, -ī n. : *quod dicitur pars quaedam carceris, Ser. Tullium regem aedificasse aiunt*, P. F. 490, 11.

**tullius**, -ī m. : *os alii dixerunt esse silanos, alii riuos, alii uehementes proiectiones sanguinis arcuatim fluentis, quales sunt Tiburi in Aniēne. Ennius in Aiaē (18) : « Aiax; misso sanguine tepido tu(⟨)lii efflantes uolant »*, F. 482, 3. Même mot-que le nom propre (étrusque?) *Tullius*? Cf. *tolennō*?†

**tum** : v. *tālis*.

**tumba**, -ae f. : tombe. Emprunt tardif (St Jér., Prud.) au gr. τῆμα, τῆμας. Diminutif : *tumbula*. De meure dans les langues romanes, M. L. 8977, et en irl. *tomba*.

V. *tumulus*.

**tumēō**, -ēs, -ēre : être enflé, gonflé (souvent joint à *turgeō*, avec lequel il allitère, Cic., Tu. 3, 9, 19; Quint.

12, 10, 73). Se dit, au propre et au figuré, du physique et du moral, de la passion qui soulève l'âme, du chagrin, de la colère, de la vanité qui la gonflent, d'un style boursoufflé, etc. Ancien (Cat.) et usuel. Non roman.

Dérivés et composés : *tumor*, *tumidus*, M. L. 8978, et, tardifs, *tumōrdus*, *tumidulus*, *tumiditūs*; *tumidō*, -ās; *tumex* : σπῆδδδδδ, αμαρῶδδδδ τόπος (Gloss., terme médical); *tumescō*; *tumentia* (Cael. Aurel.); *tumefaciō*, *circum-*, *dē-*, *ex-*, *in-* *tumēō*; *dē-*, *ex-* (d'où *extumidus*, Varr.), *in-* *tumescō*, M. L. 4517.

Cf. aussi *contumētia*, *contumēlia*?

Il y a un groupe de mots indo-européens à radical *tu-* élargi par -m- dans : lit. *tūma*, *tumēti* « grossir, enfler », gall. *tŷfu* « croître », v. isl. *pumal-fingr* « pouce », skr. *tungdh* « haut », véd. *tūmrah* et *tūtumdh* « fort », gr. τυμός (à Corcyre et à Érétrie), τυμός « tumulus, tertre, tombeau ».

**tumultus**, -ūs (-ī arch.) m. : proprement « soulèvement », souvent joint à *turba*, *tremor*, *trepidatō*, *terror*, *strepitus*, « agitation (souvent soudaine), désordre, tumulte, panique »; dans la langue militaire désigne la « levée en masse » et aussi tout ce qui n'est pas la guerre régulière, rébellion, révolte, insurrection, guerre civile : *t. gallicus*, *t. domesticus*, cf. Cic., Phil. 8, 1, 2 sqq. Ancien (Enn.), usuel, classique. M. L. 8981.

Dérivés : *tumultuārius* : fait ou levé en désordre et en hâte; *tumultuor*, -āris (*tumultuō*); *tumultuātō*, -tor (Gloss.); *tumultuōsus*.

Le sanskrit épique a un mot *tumalah* « tumulte » et « bruyant »; ce rapprochement isolé est peu probant. Le rapport avec *tumēō*, souvent proposé, est sémantiquement difficile et, du reste, la formation de *tumultus* demeurerait singulière (essai d'explication dans Stolz-Leumann, *Lat. Gramm.*, p. 237). Mot expressif, comme *singultus*.

**tumulus**, -ī (*tumulus* n., tardif) m. : hauteur, éminence (naturelle ou artificielle); monticule de terre qui recouvre le cadavre, puis « tombeau, tombe », dans ce sens, neutre en bas latin, d'après *sepulcrum*. Classique, usuel. M. L. 8982.

Dérivés : *tumulō*, -ās : mettre en terre; *at-*, *contumulō*; *tumulāmen* (rare, tardif); *tumulōsus* (Sall.); *intumulātus* = *inhumātus*.

V. *tumēō*.

*Tumulus* rappelle trop *cumulus* pour que l'esprit n'ait pas tendu à associer les deux mots; cf. Ov., Tr. I 11, 20, *inque modum tumuli concaua surgit aqua*, et Met. 15, 508, *cumulus... aquarum*.

**tunc** : v. *tum*.

**tundō**, -is, **tududī** (et *tūnsi*, *tūsi*), **tūnsūm** (*tūsum*), -ere : frapper, battre à coups répétés et avec un instrument contondant (*tudes*), écraser, piler; rebattre les oreilles. Ancien (Plt.), classique, usuel. Non roman, sauf peut-être sous une forme dérivée \**tūsāre*, M. L. 9012.

\**tundor*, -ōris m. : action de frapper (Apul., Met. 4, 24). Douteux; Bluemner lit *tumore*.

*tudes*, -iis m. : marteau, maillet : *tudites*, *mallei*, *a tundendo dicti. Inde et cuidam cognomen Tudiano fuit, quod caput malleo simile habuerit*, P. F. 481, 10; *tudiō*, -ās (archaïque, Enn., Lucr.); *tudicula* f. : machine à

écraser les olives; *tudiculō*, -ās (auquel remonte fr. *toouiller*) : cf. *tuduculus*, M. L. 8971. Cf. aussi la glose *tudidōres* : χαλκῶντοι.

*con-tundō* : écraser (verbe d'aspect « déterminé », sens propre et figuré); *contūsio* (Col., Plin.); *dētundō* (rare, douteux); *extundō* : faire sortir en frappant, forger (= *excūdō*); *intundō*, M. L. 4518 a; *obtundō* : battre fortement, rebattre, émousser la pointe d'une arme, d'où *obtusus*; *pertundō*, M. L. 6435, et 6436, \**pertu(n)-siare* « percer »; *Pertunda*, -ae (Varr.); *pertūsōrium* « ueretrum » (Gl.); *retundō* : refouler.

Le présent *tundō*, à nasale infixée, est d'un type qui a reçu en latin un développement notable (cf. *fundō*, *rumpō*, etc.); du reste, le védique a aussi *tundādh* « heurtant », *tundate* « il heurte ». Le rapprochement de skr. *tudati* « il heurte » et de got. *stauta* « je heurte » indique, d'autre part, un ancien présent radical athématique (sur la formation de *tudati*, v. Renou, Mél. Vendryes, p. 309 sqq.). *Tududī* est à rapprocher du parfait véd. *tudāda*. — La racine \*(s)tēud- appartient au groupe de \*(s)teu- « heurter », qui apparaît avec des élargissements divers : gr. τυρτω (cf. lat. *stupeō*), véd. *tūñdnti* « ils heurtent » à côté de *tujānt-* « heurtant » et du parfait *tutujādh*, etc.; cf. *studeō*.

Le rapprochement de ombr. *tuder* « finem » est très incertain.

**tunica** (*tonica*, Isid., Or. 19, 22, 6), -ae f. : tunique, vêtement de dessous que portaient les hommes et les femmes, analogue par l'usage à la chemise et par la forme à la blouse. Il y en avait différentes sortes qui sont distinguées par des épithètes : *t. manicata*, *tālāris*, *muliebris*, *interior* ou *intima*, *recta*, etc. Se dit par extension des téguments ou membranes recouvrant certains corps ou organes. Ancien (Plt.), usuel. M. L. 8985; ags. *tonuce* = irl. *tonach*, *tunig*.

Dérivés : *tunicātus* (cf. *togātus*); d'où *tunicō*, -ās (Varr. ap. Non. 182, 17); \**intunicō*, M. L. 4519; *tunicula*; *Tuniculāria* (*fābula*); *tunicopallium*.

Ce nom de vêtement est emprunté au même mot qui a fourni gr. τυρῶν; terme de commerce, dû sans doute aux Phéniciens, cf. hébr. *kathōneth*. Mais on ne peut dire si le mot a été emprunté directement ou s'il y a eu quelque intermédiaire (étrusque?).

\***tunna**, -ae f. : tonne (Gl.). Sans doute celtique. M. L. 8986; B. W. s. u.

**t(h)unnus**, -ī m. : thon. Emprunt au gr. θύνος latinisé. Roman. M. L. 8724.

\***tura**, -ae f. : « herba uirens » (Marcell. 8, 143), mouron. Cf. *antura*. Origine inconnue.

**turba**, -ae f. : trouble, agitation, désordre, d'une foule, par opposition à *riza*, qui ne s'applique qu'à un tout petit nombre de personnes, deux ou quatre; cf. Labéon, dans Dig. 47, 8, 4 : *turbam multitudinis hominum esse turbationem et coetum, rizam etiam duorum*, puis « foule en mouvement ou en désordre, cohue », « foule nombreuse et mêlée, le commun », généralement avec valeur péjorative. Dans la langue familière signifie aussi « querelle, dispute ». Ancien, usuel. M. L. 8990. Celtique : irl. *torb*; britt. *cyntyrfu* « conturbō ».

Dérivés et composés : *turbō*, -ās : 1° troubler, mettre



en désordre, agiter; 2° se troubler, s'agiter (emploi absolu). Bien représenté, mais avec des sens dérivés, dans les langues romanes, M. L. 8992. — Dérivés : *turbatus* et *inturbatus* (Plin. le J.); *turbātē*; *turbātio* (non attesté avant l'époque impériale, tandis que *con-*, *per-turbātio* sont classiques); *turbātor*, *-trix* (id.); *turbāmentum* (Sall., Tac.); *turbor* (Cael. Aur.); *con-*, *dē-turbō* : renverser, chasser violemment, fréquent dans la langue militaire; *disturbō* : disperser brutalement; démolir, renverser (sens propre et figuré), M. L. 2696; *ex-*, M. L. 3109, *per-turbō*; d'où *imperturbātus*, *-tiō* (= *ἀντάθεια*, St Jér.), *-bābilis* (St Aug.).

*turbēlae* (*turbellae*) f. pl. : trouble, désordres, remue-ménage (Plt., repris par Apul.); *turbula* (Apul.) : petite foule; *turbidus* : trouble, troublé (se dit souvent du temps, de l'eau; sens physique et moral), M. L. 8994; d'où *turbidē* et, tardifs, *turbidō*, *-ās*, M. L. 8993; *turbidulus*; *turbidō* (*turbēdō*), *-inis* f. (Gloss.) *inturbidus* (Tac.).

*turbulentus*, usuel et classique; *turbulent* (Cic., Fam. 2, 16, 7) et, tardifs, *turbulentia*, *turbulentō*. Cf. aussi M. L. 8998-8997, \**turbulus*, \**turbulāre*; fr. trouble, troubler.

*turbō* (et *turben* d'après Charisius dans Tib. 1, 5, 3), *-inis* (*-ōnis* dans César d'après le même Charisius) m. : désigne toute espèce d'objet animé d'un mouvement rapide et circulaire « tourbillon, trombe, cyclone », cf. Sén., Q. N. 5, 13, 3; « toupie, sabot » et, par suite, « peson » d'un fuseau (*uerticillum*), « cône » (que le sabot rappelle par sa forme); désigne aussi le mouvement lui-même : révolution d'un astre, tournoiement d'une arme, marche sinueuse d'un reptile, etc. S'emploie aussi au figuré, e. g. Cic., Dom. 53, 137 : *tu procella patriae, turbo ac tempestas pacis aequa otii*; se dit du « vertige » de l'âme. Ancien (Enn., Pl.), usuel, classique.

Les langues romanes supposent peut-être \**turbō*, *-ōnis*, M. L. 8996 a, et un dérivé \**turbīno*, M. L. 8995; de *turbō* dérive en celtique : britt. *turf*.

Les dérivés latins, rares et d'époque impériale, sont : *turbineus* (Ov.); *turbīnātus* : de forme conique; *turbīnātio* : forme conique (Plin.). Sur *turbāre* « trouver », étymologie aujourd'hui abandonnée (v. *tropāre*), v. Bertoldi, *La parola*, p. 67.

Le germanique, v. isl. *þorþ*, se rattache à *trabs*.

Le grec seul a un mot comparable à *turbā*, à savoir *τὴρβη* (ion. *σὴρβη*) « confusion, tumulte ». L'hypothèse d'un emprunt latin au grec doit donc être envisagée; elle est plus plausible que celle d'une parenté originelle. V. *turma*.

\**turbiscum* (*-cus*), *-I* m. : garou. Tardif (iv<sup>e</sup> siècle), sans doute étranger. Conservé en sardo *truisco*, *truvuzu* et en esp. *torvisco*. V. André, *Lex.*, s. u.

*turdus*, *-I* m. : 1° grive; 2° tourd (poisson). Attesté depuis Ennius. Panroman. M. L. 8999. Sur *turdus* = *cunus*, v. Skutsch, Gl. 3, 104.

Dérivés : *turda* f. (Perse 6, 24, bien que Varron nie l'existence de la forme); *turdārium* (Varr.); *turdēla*, M. L. 8998 a; *turdēliz*.

Le mot fait partie d'un ensemble de noms de passe-reaux dont les formes sont difficiles à ramener à un original commun et présentent dans chaque langue des singularités : irl. *truid* (à côté de gall. *drudw-en* « étour-

neau », v. isl. *þręstr* « grive » (et v. h. a. *drōsca*), lit. *strādas* (et v. pruss. *tresde*) « grive », russe *drozd* « merle » (dans d'autres langues slaves, *drozg*), gr. *στρουθός* (att. *στρουθός*); v. angl. *prostle*, all. « Drossel ». Il semble vain d'essayer de restituer une histoire précise pour un mot de cette sorte, comme pour *passer* et pour *merula*; mais il y a sûrement parenté de tous ces mots de type « populaire », c'est-à-dire sujets à beaucoup de variations de sens et de forme.

*turgeō*, *-ēs*, *tursi*, *turgēre* : être dur et gonflé, sens propre et figuré. Ancien (Caton, Ennius), mais évité par la prose classique; repris par la poésie impériale (Ov., Vg., etc.). Non roman.

Dérivés : *turgidus*, joint à *tumidus* dans Cic., Tusc. 3, 9, 19, *membrum tumidum ac turgidum* (M. L. 9000? douteux); *turgidulus* (Catull.); *turgor* (Mart. Cap.); *turgescō*, *-is* et *in-*, *ob-turgescō*.

A l'air ancien, mais on ne connaît pas d'étymologie.

*turiō*, *-ōnis*, m. : pousse, rejeton (Col. 12, 50, 5; Apic. 8, 1; cf. aussi Thes. Gloss., s. u.; on trouve un doublet bas latin *turgio* dans Plin. Val.).

*turma*, *-ae* f. : détachement de cavalerie primitivement composé de trente hommes et trois officiers (Varr., L. L. 5, 91); puis « escadron » et, par suite, « troupe, foule ». Mot technique. M. L. 9005. Celtique : irl. *turba*, britt. *torf*.

Dérivés : *turmālis*; *turmālēs* « cavaliers » (faisant partie d'une même *turma*); *turmātim*.

On a pensé à rapprocher *turba*. Mais on ne comprendrait pas comment auraient été formés les deux mots; *turba* est sans doute emprunté au grec et *turma* à une langue inconnue.

*turpis*, *-e* : difforme, défiguré, laid (subjectif et objectif « qui est laid » ou « qui enlaidit »); sens physique (où il s'oppose à *formōsus*; cf. Ov., Ars Am. 3, 753) et moral; de là : « honteux, déshonorant », opposé par Cicéron à *honestus*, *glōriōsus*, joint à *foedus*, *obscēnus*. Ancien (Plt., Enn.), usuel, classique. Conservé dans les langues hispaniques. M. L. 9006.

Dérivés et composés : *turpiter*; *turpiculus* (familier); *turpitudo*, *turpēdō* (v. Blaise, *Dict.*) f. : laideur; rare au sens physique, le plus souvent au sens moral; *turpificātus* (Cic., Off. 3, 105); *turpiloquium* (Tert.); *turpilucricupidus* (Plt. = *αλογοκερδής*); *turpilucrus* (Aug.), *-lucris*, *-crius*; *turpō*, *-ās* : souiller, déshonorer (surtout poétique) et *dēturpō* (rare, époque impériale); *turpeō* (Greg. Tur.); *subturpis* (Cic., De Or. 2, 66, 264) et *subturpiculus*. Cf. sans doute aussi les noms propres *Turpiō*, *Turpilius*.

L'adjectif a dû désigner à l'origine un défaut physique précis : cf. le turpe *caput*, *turpis phocas* de Virg., G. 3, 52; 4, 395.

Étymologie inconnue, comme il est attendu pour un adjectif de ce genre. Forme dialectale apparentée à *torqueō*?

*turris*, *-is* (acc. *turrim*) f. : en général « édifice élevé d'ordre civil ou militaire, palais ou endroit fortifié »; spécialement « tour », fixe ou mobile, destinée à la défense ou à l'attaque des places, cf. Rich., s. u.; ordre de bataille en forme de parallélogramme étroit qui rappelait une tour. Ancien (Plt., Acc.). Panroman, sauf rou-

main. M. L. 9008. Celtique : irl. *tor*, *tuir*, *túr*, britt. *twr*; germanique : v. angl. *torr*.

Dérivés et composés : *turricula* : petite tour, cornet à dés, cf. Rich., s. u.; *turritus* adj. : muni de tours; *Turrita*, épithète de Cybèle; *turriger* (poétique et prose impériale).

Généralement considéré comme un emprunt au gr. *τόρρις*, doublet de *τόρας* qui est lui-même emprunté; l'osque a aussi *tjurri* « turrim ». Toutefois, le mot peut provenir d'Asie Mineure, par les Étrusques, dont le nom *Tyrrhēni*, *Τυρρηνοί* a été rapproché de *turris*.

*tursiō* : v. *thursiō*.

*tursus* : v. *thyrsus*.

*turtur*, *-uris* m. et f. : tourterelle. Ancien, usuel. Diminutif : *turturilla* f., nom donné aux efféminés; cf. Sén., Ep. 96, 5. *Turtur* s'est employé aussi dans un sens obscène, comme on le voit par la glose : *turturilla* : loci in quibus corruptelae febant, dicti quod ibi turturi opera daretur, i. e. peni, cf. Thes. Gloss., s. u., et *titus*. Panroman. M. L. 9009-9010; B. W. s. u. Celtique : irl. *turtur*, britt. *turzunell*.

Terme expressif, imitatif. Pour le redoublement, cf. *tutubō*, *upupa*, *murmur*, *gurgulio*, *susurrus*, etc.

*turunda*, *-ae* f. : gâteau de sacrifice (Varr. ap. Non. 552, 2); pâtée pour engraisser la volaille (Caton, Varr.) et, par analogie, onguent ou charpie qu'on enfonce dans une plaie, d'où la glose *torunda* : *κολλώρια*. M. L. 9011. Irl. *tuirend*.

*tūs* (*thus*), *tūris* n. : encens. Emprunt — direct ou indirect — latinisé au gr. *θύος* déjà dans Plaute. Celtique : irl. *tús*.

Dérivés et composés proprement latins : *tūrārius*; *tūreus*; *tūribulum* « encensoir » (formes romanes savantes, M. L. 9001); *tūricremus* (poétique); *tūrifer* (id.); *tūriflō*, *-ās* (langue de l'Eglise, M. L. 9002), d'où *tūriflōr*; *tūriflōr*; *tūriflōr*; *tūriflōr* (Ov.). Cf. aussi *tūrāria*; *tūs terrae* : bugle, petit pin, ive muscade, synonyme de *chamaepitys*.

*tuscus*, *-a*, *-um* : étrusque. *Tusci* : les Étrusques. Nombreux dérivés, dont *tuscānus*, *tuscānicus*, employés pour désigner des produits étrusques : *-ae statuæ*; le féminin pluriel *tuscānicæ* désigne des vases employés par les frères Arvales dans les cérémonies du culte (cf. *campāna*). Cf. aussi *Tusculum*, *Tusculānae* (scil. *disputatiōnēs*).

*Tuscus* est à rapprocher du nom des Étrusques en grec : *Τυρσηνοί*, et représente un ancien \**turs-cu*-s, omb. *turscum*; cf., pour le suffixe *Oscus*, gr. *Ὀπυκός*, et *Etrūsci*, en face de *Etrūria* (de \**E-trūs-ia*?) (la prothèse de l'e et l'ū de *Etrūria* sont obscurs).

*tussis*, *-is* f. (acc. *tussim*) : toux. Ancien, usuel. Panroman. M. L. 9016.

Dérivés : *tussiō*, *-is* « tousser », M. L. 9015 (panroman); *extussiō* (Cels., Plin.), M. L. 3109 a; *tussēdō* (Apul.); *tussicula* : petite toux; *tussiculāris*; *tussiculōsus*; *tussicus* « qui tousse » (tardif), d'où \**tussicāre*, M. L. 9014 a; *tussilāgō* « tussilage, pas d'âne », plante béchique (cf. *lactilāgō*, etc.).

Le terme indo-européen représenté par le groupe de lit. *kósiu* « je tousse », irl. *casad*, gall. *pds* « toux » n'est pas attesté en latin; gr. *ῥήξ* « toux » est aussi sans correspondant. Si *-ss-* est ici une gémée expressive, on peut penser à l'ette *tust* et *tusnā* « respirer bruyamment ».

\**tūtarchus*, *-I* m. : rector nāuis, CGL V 582, 14. Emprunt au gr. *τοῦραρχος*, déformé par un rapprochement avec *tueor*, *tutor*.

*tutubō*, *-ās*, *-āre* : crier, en parlant de la chouette (Auct. Carm. Philom. 41; var. *cucubō*). Onomatopée, cf. Plt., Men. 653-654 : *uin adferri noctuam | quae « tu tu » usque dicat tibi?* Pour le redoublement, cf. *turtur*, etc.

*tutulus*, *-I* m. : *-m uocari aiunt flaminicarum capitis ornamentum, quod fiat uitta purpurea innexa crinibus et extractum in altitudinem. Quidam pileum lanatum forma metali figuratum, quo flamines ac pontifices utantur, eodem nomine uocari*, F. 484, 32. Cf. Varr., L. L. 7, 44 : *tutulati dicti hi, qui in sacris in capitibus habere solent ut metam*; id. *tutulus appellatus ab eo quod matres familias crines conuolutos ad uerticem capitis quos habent uit(t)a uelatos dicebantur tutuli*. Terme du vocabulaire religieux; à cause de la forme de l'objet (*forma metali, ut meta*), peut-être apparenté à *Tutūnus*?

Fait partie d'un groupe de mots à redoublement, *populus*, *tutulus*, qui semblent être d'origine étrusque.

*Tutūnus* (*Tuīnus*, Fest. 142, 20), *-I* m. : divinité priapique, citée par Festus, saint Augustin et Arnobe; cf. *mūtō*, *-ōnis*, et *titius*. Le grec a *τόλος* « renflement, grosseur, pénis ».

*tūtus* : v. *tueor*.

*tuus* : v. *tū*.

*tutax* : onomatopée imitant le bruit des coups de fouet (Plt., Pe. 264).

*tympanum*, *-ī* n. : tambour, tambourin. Emprunt (attesté depuis Plt., Poe. 1316) au gr. *τύμπανον*; passé dans la langue commune et, de là, dans les langues romanes. M. L. 9023, 9022; B. W. *timbre*. Irl. *timpan*. Composé : *tympanotriba* (Plt., Tru. 611).

*typhus*, *-I* m. : enflure, arrogance. Emprunt fait par le latin de l'Eglise (Arn., Aug.) au gr. *τύφος*; dérivé : *typhōsus*. Doit avoir eu le sens concret de « fumée, vapeur chaude », attesté par les dérivés romans (cf. *étuve*, etc.). M. L. 9024 et B. W. sous *étuve*; et germanique : v. h. a. *stuba* « Stube », v. angl. *stofjan* de \**extufjare*.

*typus*, *-I* m. : 1° statue (Cic., Att. 1, 10, 3); 2° modèle, patron; façon, manière; 3° caractère, phase d'une maladie (Cael. Aur.). Emprunt au gr. *τύπος*, fréquent dans la langue de l'Eglise; formes romanes savantes; v. B. W. sous *type*.

*tyrannus*, *-I* m. : tyran. Emprunt au gr. *τύραννος* (attesté depuis Pacuvius), de même que *tyrannis*, *tyrannicus*; de là *tyranna* (Trebb.), *tyrannice* (Cic.) et, à l'époque impériale, les hybrides *tyrannicida*, *-cidium* (Cicéron emploie le terme grec *τυραννοκτόνος*).